

UNIVERSITE DE YAOUNDE I
UNIVERSITY OF YAOUNDE I

ECOLE NORMALE
SUPERIEURE

DEPARTEMENT DE
GEOGRAPHIE

HIGHER TEACHER'S
TRAINING COLLEGE

DEPARTEMENT OF
GEOGRAPHY



**POTENTIALITÉS TOURISTIQUES DES
EDIFICES VOLCANIQUES (MONT MBATPIT,
LAC MONOUN, ET LAC PETPONOUN) ET
DÉVELOPPEMENT DE LA RIVE GAUCHE DU
NOUN**

Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme des Professeurs de l'Enseignement
Secondaire deuxième grade (DIPES II)

Présenté par :

NDAYOU NSANGOU MIREILLE

06Y672

Licenciée en Géographie

Sous la direction de :

NDI Humphrey Ngala

Maitre de Conférences

Et

NGAPGUE Jean Noel

Maitre de Conférences

Année académique 2015-2016

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES.....	i
DEDICACE.....	v
REMERCIEMENTS	vi
LISTE DES ENSEIGNANTS DU DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE	vii
ABSTRACT	ix
LISTE DES FIGURES.....	x
TABLE DES PHOTOS ET PLANCHES PHOTOGRAPHIQUES	xi
LISTE DES TABLEAUX	xii
INTRODUCTION GENERALE.....	1
PREMIERE PARTIE: EXPLORATION DU SUJET, CADRE EPISTEMOLOGIQUE, THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE.....	4
CHAPITRE I: CADRAGE GENERAL	6
I.1 JUSTIFICATION DU CHOIX DU SUJET	7
I.2 DÉLIMITATION DU SUJET.....	8
I.2.1 Délimitation spatiale	8
I.2.2. Délimitation temporelle	8
I.4. QUESTION DE RECHERCHE.....	10
I.4.1 Questions spécifiques.....	11
I.5- HYPOTHESE DE RECHERCHE	11
I.5.1- Hypothèse générale.....	11
I.6- OBJECTIFS DE RECHERCHE	11
I.7- REVUE DE LA LITTERATURE/ CONTEXTE SCIENTIFIQUE	12
I.7.2. L'approche économique et le développement du tourisme.....	12
I.7.3. Une perception différenciée du tourisme	13
I.7.4. L'approche spatiale fondée sur la fréquentation des touristes	13
I.7.5. Vers une définition de la spatialité du tourisme	14
I.8- INTERET DE LA RECHERCHE	15
I.8.1 Intérêt scientifique.....	15
I.8.2- Intérêt social.....	15
CHAPITRE II: CADRES CONCEPTUEL , THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE	16
II.1. CADRE CONCEPTUEL.....	17
II.1.1. une pluralité de définitions du tourisme.....	17
II.1.2. Un édifice volcanique	18
II.1.3. La rive gauche du Noun.....	18
II.1.4. potentialités touristiques	18
II.2 -CADRE THEORIQUE.....	21
II.2.1 LA THÉORIE DE LA FORMATIONS SOCIO-SPATIALE DE GUY DI MÉO	21
II.3. CADRE OPÉRATOIRE.....	18
II. 3.1. Opérationnalisation de la variable indépendante	18
II.3.2. Opérationnalisation de la variable dépendante	19

II.4. CADRE MÉTHODOLOGIQUE	20
II.4.1.La recherche documentaire	20
II.4.2. Les différentes phases de terrain.....	21
II. 4.2.1. Le travail d’observation directe	21
II.4.2.2.Entretien avec des personnes ressources.....	21
II.4.2.3. Enquêtes auprès des populations résidents aux piémonts	22
II.4.2.4. Technique de traitement et d’analyse des données	22
II.4.2.5. Prétraitement.....	22
II.4.2.6.Technique d’échantillonnage.....	22
PARTIE II: EDIFICES VOLCANIQUES AMENAGEMENT ET CONTRIBUTION DES	
ACTEURS.....	25
CHAPITRE III: EDIFICES VOLCANIQUES ET LEURS VALEURS TOURISTIQUES	27
III.1. LE S EDIFICES VOLCANIQUES DE LA RIVE GAUCHE DU NOUN	29
III.1.1. - LE MONT MBATPIT UNE MONTAGNE ATTRAYANTE.....	29
III.1.1.1 Localisation	29
III.1.1.2. Le milieu naturel.....	31
III.1.1.2.1. Le relief du mont Mbatpit.....	31
III .1.1.2.2. Le climat.....	33
III .1.1.2.3. Les sols	34
III.1.1.2.4. la végétation et faune.....	34
III .1.1.2.5. L’hydrographie	34
III 1.2. LE LAC PETPONOUN	34
III.1.2.1. Localisation	35
III.1.2.2. Délimitation.....	35
III.1.3.LE LAC MONOUN	36
III.1.3.1. Localisation	36
III.1.3.2. Délimitation spatiale.....	36
III.2. VALEUR TOURISTIQUE DES EDIFICES VOLCANIQUES SUR LA RIVE GAUCHE DU	
NOUN	37
III.2.1. LE MONT MBATPIT UNE VALEUR TOURISTIQUE NON NEGLIGEABLE	37
III.2.1.1. Le milieu physique comme un atout touristique	37
III.2.1.2.le mont Mbatpit une montagne exceptionnelle.....	40
III.2.1.3. Les cases des bororos au piémont du mont Mbatpit.....	42
III.2.2. LE LAC PETPONOUN	42
III.2.3. LE LAC MONOUN	43
III.2.3.1 Le lac Monoun : une valeur touristique de part son histoire	43
III.2.3.2. Le lac Monoun un espace calme et reposant	44

CHAPITRE IV: AMENAGEMENTS ET CONTRIBUTION DES ACTEURS	45
IV.1. AMENAGEMENT DES EDIFICES VOLCANIQUES	46
IV.1.1. Le mont Mbatpit : un aménagement insuffisant.....	46
IV.1.2. le lac Petponoun, un aménagement véritable	48
VI.1.3. Le lac Monoun un aménagement approximatif.....	53
IV.2.CONTRIBUTION DES ACTEURS	54
IV.2.1. LES ACTEURS INSTITUTIONNELS ET LEURS STRATEGIES	54
IV.2.1.1. La Délégation Départementale du Tourisme.....	54
IV.2.2. LES AUTRES ACTEURS	58
IV.2.2.1.Les autorités traditionnelles	58
IV. 2.2.2.Les municipalités.....	59
IV.2.2.3. Une variété d’infrastructures d’accueil	60
IV. 2.2.4. Les moyens de transport ou de déplacement.....	62
IV.3. LES CONTRAINTES A LA MISE EN VALEUR DU TOURISME SUR LA RIVE GAUCHE DU NOUN	64
IV.3.1. L’Analphabétisme	65
IV.3. 3. La faiblesse des infrastructures	66
IV.3.4. Le niveau de revenu	67
CHAPITRE V: LES EDIFICES VOLCANIQUES COMME CADRE IDEAL POUR LA PRATIQUE DE PLUSIEURS ACTIVITES TOURISTIQUES.....	68
V.1. TYPOLOGIE DES ACTIVITES.....	69
V.1.1 .LES ACTIVITES TOURISTIQUES SUR LE MONT MBATPIT	69
V .1.1.1. Le tourisme de recherche.....	69
V .1 .1.2.Le tourisme de plaisir	69
V.1.1.3. Le tourisme de sport	70
V .1.2. LES ACTIVITES TOURISTIQUES SUR LE PETPONOUN.....	71
V .1 .2.1 . Le tourisme de sport	71
V.1.2.2. le tourisme de plaisir.....	72
V .1.3 . LES ACTIVITES SUR LE LAC MONOUN	74
V .1 .3.1. Le tourisme de recherche.....	74
V.1.3.2. Le tourisme de plaisir	74
V .2 . ANALYSE DU SEJOUR DES TOURISTES	75
V.2.1. LE SEJOUR DES TOURISTES SUR LE MONT MBATPIT.....	75
V.2.1.1. Origine des touristes	75
V.2.1.2. Durée du séjour.....	76
V.2.2. LE SEJOUR DESTOURISTES SUR LE PETPONOUN	77
V.2.2.1. Origine des touristes	77
V.2.2.2 Durée du séjour.....	78

V.2.3. LE SEJOUR DES TOURISTES SUR AU LAC MONOUN	78
V.2.3.1. L'origine des touristes	78
V.2.3.2. Durée du séjour.....	79
PARTIE III: LE DEVENIR DE L'ACTIVITE TOURISTIQUE SUR LA RIVE GAUCHE DU NOUN	80
CHAPITRE VI: LIMITES DES L'AMENAGEMENTS DES EDIFICES VOLCANIQUES DE LA RIVE GAUCHE DU NOUN	82
VI.1. LES INSUFFISANCES DES INFRASTRUCTURES TOURISTIQUES	83
VI.1.1. Une piste carrossable qui mène au mont Mbatpit	83
VI.1.2. Le Mont Mbatpit un aménagement insuffisant	85
VI.2. LES INSUFFISANCES DES AMENAGEMENTS TOURISTIQUES SUR LE LAC MONOUN	85
VI.2.1. La voie d'accès au lac Monoun : un véritable frein au développement du tourisme	85
VI.2.2. Le lac Monoun : un espace non aménagé.....	85
VI.3.1. La voie d'accès comme un frein au tourisme	86
VI.3.2. La distance comme au frein au développement du tourisme sur le site de Petponoun	86
VI.4. LES IMPLICATIONS DU TOURISME SUR LA RIVE GAUCHE DU NOUN	86
VI.4.1. IMPACT DE LA VALORISATION DES EDIFICES VOLCANIQUES SUR L'ECONOMIE DE LA RIVE GAUCHE DU NOUN	86
VI.4.1.1. La multiplication des sources de revenus.....	86
VI.4.1.2. Création d'emploi et élévation du niveau de vie.....	88
VI.4.2. IMPACT DE LA VALORISATION DES EDIFICES VOLCANIQUES SUR LE PLAN SOCIO ECONOMIQUE	89
VI.4.2.1. L'implantation de multiples investisseurs.....	89
VI.4.2.2. Rehausser l'image la localité.....	89
CHAPITRE VII: CRITIQUES, RECOMMANDATIONS ET VERIFICATION DES HYPOTHESES.....	90
VII.1. CRITIQUE DES RESULTATS.....	91
VII.1.1. Les avantages de la méthode de recherche	91
VII.1.2. Les limites méthodologiques	91
VII.2. RECOMMANDATIONS ET SUGGESTIONS	92
VII.2.1. A l'endroit de l'Etat	92
VII.2.2. A l'endroit du MINTOUR	92
VII.2.3. A l'endroit de la DDTN	92
VII.2.4. A l'endroit des municipalités	93
VII.2.5. - à l'endroit de la population.....	93
VII.3. VERIFICATION DES HYPOTHESES	94
VII.3.1. Vérification de la première hypothèse	94
VII.3.2. Vérification de la deuxième hypothèse.....	94
VII.3.3. Vérification de la troisième hypothèse.....	95
CONCLUSION GENERALE.....	96
BIBLIOGRAPHIE	99
ANNEXES	102

DEDICACE

A mes parents,

*M .NSANGOU Samuel et Mme FAGNIGNI Jacqueline. Recevez par le biais
de ce mémoire le témoignage de mon amour.*

REMERCIEMENTS

✚ Au Professeur **NGAPGUE Jean Noel**

Merci pour votre rigueur et votre disponibilité malgré vos multiples occupations. Trouvez en cette modeste phrase expression de ma reconnaissance.

✚ Au Professeur **NDI Humphrey Ngala**

Vous m'avez fait l'honneur de diriger ce travail. Vos remarques, vos conseils sont été d'une importance inestimable dans la réalisation de ce travail. Puissent ces mots vous traduire toute ma gratitude.

✚ Au chef de département, le Professeur René Joly ASSAKO et à tous les enseignants du Département de Géographie de l'ENS de Yaoundé. Vos enseignements et vos conseils nous ont été d'un grand soutien au cours de notre formation.

✚ A mon tendre époux M. MBOUTNGAM Désiré Blaise, merci pour ton affection.

✚ Amon beau-frère M.YIAGNIGNI MFOPOU EULOGE. Merci infiniment pour tes conseils, ton soutien multiforme que tu n'as cessé de m'apporter pendant mon cursus scolaire. Trouve en ce travail l'expression de ma reconnaissance.

✚ A ma sœur chérie Mme YIAGNIGNI Clementine. Je ne saurais te remercier assez pour ta disponibilité, ton soutien, ton amour qui m'a permis de réaliser ce travail.

✚ A mes enfants: Daryl, Erwan, Kailah, Andrelle, Orchelle, Stéphanie, Celia, Ilana.

✚ A mes belles sœurs chéries: Salomé, Liliane, Cléo, Michelle, pour leur affection.

✚ A mes frères et sœurs: Valéry, Clémentine, Emile Gérard, Alain, Théophile, Blaise, Amanda, Arsène, merci pour votre soutien inestimable. Trouvez ici l'expression de ma gratitude.

✚ A la grande famille Mbohou Elie qui n'a cessé de me pousser de l'avant depuis mon plus jeune âge.

✚ Aux autorités administratives et traditionnelles des localités de Koutaba, Kouoptamo et Foubot

✚ Aux différents acteurs du tourisme dans les localités de Koutaba, Koutaba et Foubot. Merci pour votre contribution à la réalisation de cette étude.

✚ Aux populations des localités de Koutaba, Kouptamo et Foubot ayant participé à l'étude. Merci pour votre contribution.

✚ A mes camarades de promotion, merci pour votre soutien.

✚ A tous ceux ayant participé de près ou de loin à la réalisation de cette étude.

LISTE DES ENSEIGNANTS DU DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE

NIVERSITE DE YAOUNDE I
ECOLE NORMALE SUPERIEURE

DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE
BP : 47 Yaoundé, Cameroun
e-mail : rjassako@yahoo.fr; dptgeog_ensy1@yahoo.fr



REPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix – Travail – Patrie

LISTE DES ENSEIGNANTS DU DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE DE L'ENS DE YAOUNDE POUR LE COMPTE DE L'ANNEE ACADEMIQUE 2015-2016

A. ENSEIGNANTS PERMANENTS

1. Pr. ASSAKO ASSAKO René Joly, Professeur titulaire des Universités
2. Pr. LIEUGOMG Médard, Maître de Conférences
3. Pr. PRISO Daniel Dickens, Maître de Conférences
4. Pr. NDI Humphrey NGALA, Maître de Conférences
5. Pr. NGAPGUE Jean Noel, Maître de Conférences
6. Dr. MENGUE MBOM Alex, Chargé de Cours
7. Dr. Eleno MANKA'A FUBE, Chargée de Cours
8. Dr. TCHUIKOUA Louis Bernard, Chargé de Cours
9. Dr. NDOCK NDOCK Gaston, Chargé de Cours
10. Dr. NDZIE SOUGA Clotaire, Chargé de Cours
11. M. FEUMBA Rodrigue Aimé, Assistant
12. Mlle PIEPPOU GNIGNI NSANGOU Louïsette, Assistante

B. ENSEIGNANTS VACATAIRES

1. Pr. TCHAWA Paul, Professeur titulaire des Universités, FALSH, Université de Yaoundé I
2. Dr. SIMEU KAMDEM Michel, Directeur de recherche, INC
3. Dr. ETOUNA Joachim, Chargé de recherche, INC
4. Dr NSEGBE Antoine de Padoue, Assistant, Université de Douala
5. M. NGOUCHEME MONGBET Ibrahim, Ingénieur informaticien, MINFOPRA

Yaoundé, le 06 Mai 2016

LE CHEF DE DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE

René Joly ASSAKO ASSAKO
Professeur titulaire des Universités

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS

BUCREP: Bureau Central des Recensements et des Etudes de Population

BM : Banque Mondiale

CMET : Code Mondial d’Ethique du Tourisme

DDTN : Délégation Départementale du Tourisme du Noun

DIPES II : Diplôme de Professeur d’Enseignement Secondaire II grade

DRTO : Délégation Régionale du Tourisme de l’Ouest

ENS : Ecole Normale Supérieure

ICF : Institut Culturel Français

INC : Institut National de Statistique

MINTOUR : Ministère du Tourisme

OMT : Organisation Mondiale du Tourisme

ONG : Organisation Non Gouvernementale

PIB : Produit Intérieur Brut

RDPC : Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais

RGPH : Recensement General de la Population et de l’Habitat

SINTOUR : Syndicat d’Initiative du Tourisme du Noun

ABSTRACT

Volcanic activities experienced by entire noun division has caused given birth the establishment of several volcanic edifices on the left bank of Noun. These edifices could be valorized to serve as touristic sites. After analysis, we unfortunately see that these volcanic edifices are under-exploited. This under-exploitation is related to a lack of infrastructures in the different sites. Despite the role of different stakeholders in tourism, the left bank of the Noun is not amongst the touristic destinations of visitors to Cameroon. Yet a valorising these buildings could boost touristic activities on the left bank of the Noun and everywhere thereby impacting on the economic and social developments in the region.

From the aerial photographs and field surveys, we could clearly see the various touristic attractions of the volcanic edifices of the left bank of the Noun and the rehabilitation works realized on these volcanic edifices. This work has also enabled us to identify the different stakeholders, to address the shortcomings of tourist development on the sites. It also allowed us to highlight the categories of visitors, types of activities touristic seasons and the duration of their stay.

Considering the place of tourism nowadays, several policies were adopted by the administrative authorities to develop the potentialities of the volcanic edifices of the left bank of the Noun and to stimulate touristic activities.

Key words: Touristic potentials layouts, volcanic edifices

LISTE DES FIGURES

Figure 1: Localisation de la zone d'étude.....	9
Figure 2: La théorie de la formation socio-spatiale de Guy Di Méo	23
Figure 3: La Ligne Volcanique du Cameroun dans la plaque africaine (A) (d'après Black et al. 1985 modifié) et la plaine du Noun (rectangle) dans la Ligne du Cameroun (B). Les édifices volcaniques sont en noir.	28
Figure 4: : Les éléments du relief et les édifices de la rive gauche du Noun	30
Figure 5: Profils topographiques dans le massif du Mbatpit (a et b).....	32
Figure 6: Part de responsabilité des autorités administratives et traditionnelles	59
Figure 7: lieu de résidence des visiteurs	61
Figure 8: Canal de contact des guides	62
Figure 9: Moyen de transport utilisé pour aller vers les sites touristiques	63
Figure 10: Moyen de transport utilisé pour aller vers les sites touristiques	66
Figure 11: niveau de revenu de la population enquêtée	67
Figure 12 : type de tourisme sur le mont Mbatpit	70
Figure 13: Type de tourisme sur le Petponoun.....	74
Figure 14 : type de tourisme sur le lac Monoun.....	75
Figure 15: Répartition des touristes par rapport à leur origine sur le mont Mbatpit	76
Figure 16: Répartition des touristes en fonction de leur origine sur le lac Petponoun.....	77
Figure 17 : Répartition des touristes en fonction de leurs origines sur le lac monoun.....	79
Figure 18: Les retombées espérées par la population résidente	87
Figure 19: Rémunération d'un guide.....	88
Figure 20 : importance accordé par les visiteurs par apport aux édifices volcaniques.....	94

TABLE DES PHOTOS ET PLANCHES PHOTOGRAPHIQUES

PHOTOS

Photo 1: Vue aérienne du mont mbatpit	33
Photo 2: Vue aérienne du lac Nfou	39
Photo 3: Le lac Nfou aux parois verticales sur le mont Mbatpit	40
Photo 4 : Le Mont mbatpit vue de la plaine de ngoudoum et son aiguille peléenne	41
Photo 5: Cône de déjection qui ceinture le lac du lac petponoun.....	43
Photo 6: Les escaliers du mont Mbatpit conduisant au lac Nfou ayant au rebord des accoudoirs détruits par endroit et des cases de repos très mal entretenues	47
Photo 7: La case de repos mal entretenue et les accoudoirs détruits par endroit.....	47
Photo 8: Un espace vert au lac petponoun.....	49
Photo 9 : Les espèces rares de la rive gauche du Noun au petponoun	50
Photo 10: Les activités récréatives au lac Petponoun.....	51
Photo 11: Un boucarou au Petponon qui sert d'hébergement pour les touristes.....	52
Photo 12: Salle abritant le mini bar du lac petponoun et le restaurant.	53
Photo 13: Diplôme de recyclage d'un agent de l'hôtel touristique à Fombot.....	55
Photo 14 : Salle d'exposition d'objet d'art à l'hôtel touristique à Fombot	64
Photo 15: Un touriste venant du lac Petponoun et qui visite le barrage Bamendjin.	72
Photo 16: Un résident à la pêche sur le petponoun	73

PLANCHES PHOTOGRAPHIQUES

Planche 1: A gauche Le lac male Petponoun avec une installation pour sport nautique et a droite le lac femelle non aménagée	35
Planche 2: A gauche le lac monoun à droite les installations de dégazage implanté au fond du lac monoun	36
Planche 3: A gauche hotel paradise dans l'arrondissement de koutaba	61
Planche 4: A gauche les randonnées sur le lac petmonoun par un groupe de touristes à droite randonnée à vélo par un touriste sur le lac petponoun	71
Planche 5: La route du mbatpit	83
Planche 6: Une mauvaise expérience sur la route du mbatpit.....	84

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: Opérationnalisation de la variable indépendante	18
Tableau 2: Opérationnalisation de la variable dépendante	20
Tableau 3: Les actions de la Délégation Départementale du Tourisme du Noun sur le terrain	57
Tableau 4: La culture touristique des populations.	60
Tableau 5: Qualité de la réception par la population	63
Tableau 6: Niveau d'étude de la population	65
Tableau 7: Nomenclature des hôtels et capacités d'accueil	66

INTRODUCTION GENERALE

En atteignant 12 % du PIB mondial et 8 % de l'emploi selon l'OMT soit 200 millions de personnes concernées, le tourisme devient le principal élément de la croissance économique dans bon nombre de pays. Le Cameroun bien que présentant une gamme variée de ressources naturelles reste à la traîne. Au vu de son importance sur le plan économique et sur le plan social, le développement du tourisme apparaît comme un véritable enjeu pour le Cameroun.

À l'ouest Cameroun, le phénomène semble suffisamment important et plus précisément sur la rive gauche du Noun. Ici le potentiel touristique des édifices volcaniques reste encore à l'état de potentiel ou un potentiel en dormance, ce qui freine le décollage d'une véritable activité touristique sur la rive gauche du Noun. Les édifices volcaniques de La rive gauche du Noun possèdent un potentiel énorme mais malheureusement ce potentiel n'est pas suffisamment valorisé. la route qui va vers le mont Mbatpit est une piste carrossable en très mauvais état ce qui rend le site inaccessible pendant la saison pluvieuse le lac monoun quand à lui , malgré le dégazage entamé en 2001, ce lac ne bénéficie pas d'un aménagement pouvant attirer les touristes ,le lac petponoun quant à lui bénéficie de quelques aménagements qui pour la plupart sont vétustes aujourd'hui ceci freinant l'arrivée des touristes sur la rive gauche du Noun et par conséquent un ralentissement des activités socio-économique de la rive gauche du Noun. Ceci nous amène à nous interroger sur ce qui peut bien freiner une telle exploitation. C'est en fait ce constat qui nous amené à nous attarder sur le thème : « potentialités touristiques des édifices volcaniques (mont Mbatpit, lac Monoun et lac Petponoun) de la rive gauche du Noun ».

La présente étude vise à présenter les potentialités touristiques des édifices volcaniques et de faire ressortir les aspects, ou les facteurs qui contribuent au ralentissement du tourisme sur la rive gauche du Noun. Sous un autre angle nous montrerons que le département du Noun gagnerait à valoriser ces édifices volcaniques.

Pour ce faire, notre travail se propose de faire ressortir les raisons pour lesquelles les potentialités touristiques des édifices volcaniques ne sont pas suffisamment valorisées et de démontrer que leur exploitation optimale contribuerait davantage au développement de la localité, principalement de la rive gauche du Noun en particulier et partant au développement du Cameroun en général.

Pour y parvenir, nous allons dans un premier temps présenter les édifices volcaniques de la rive gauche du Noun ainsi que leur valeur touristique, puis montrer les aménagements qui ont été faits aussi bien en zone de plaine qu'en zone de montagne. Notre réflexion sera aussi axée sur la contribution des différents acteurs à l'évolution de l'activité touristique sur la rive gauche du Noun.

Dans un deuxième temps, nous allons nous attarder sur les limites des aménagements et même les contraintes à l'exploitation efficiente et efficace des potentialités des édifices volcanique de la rive gauche du Noun. L'analyse des caractéristiques socio démographiques nous permettra de mieux percevoir la situation de l'activité touristique sur la rive gauche du Noun.

Dans un troisième temps, l'on pourra faire une projection qui nous permettra de mettre en exergue les retombées socioéconomiques de la valorisation des édifices volcaniques sur la rive gauche du Noun et partant le développement de ces localités.

Les différentes étapes de ce travail nous permettront de faire des recommandations et des suggestions pour une meilleure valorisation des édifices volcaniques sur la rive gauche du Noun afin que ces édifices soient véritablement rentables ou bénéfiques pour la population locale, pour les acteurs du tourisme et pour le Cameroun d'une manière générale.

Pour terminer, nous allons faire ressortir les hypothèses que nous allons infirmer ou confirmer, non seulement après les observations sur le terrain, mais aussi après les enquêtes effectuées auprès des différents acteurs du secteur touristique sur la rive gauche du Noun. De ce fait, les hypothèses émises en amont et leur vérification serviront de base pour une meilleure prise en charge de l'activité touristique sur la rive gauche du Noun par les autorités administratives et traditionnelles de ces localités et ceux qui de près ou de loin ont une influence sur le tourisme.

**PREMIERE PARTIE: EXPLORATION DU SUJET, CADRE
EPISTEMOLOGIQUE, THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE**

Dans cette première partie ; il s'agira pour nous de montrer le cadre dans lequel s'inscrit notre étude de délimiter sur le plan temporelle et spatiale notre zone d'étude. Dans un deuxième temps ressortir la problématique et dégager les questions de recherche émettre les hypothèses et définir les objectifs de notre travail. Dans un troisième mouvement il s'agira pour nous de définir les concepts et théorie, de présenter la méthodologie de recherche. Nous finirons par la présentation de l'intérêt de notre travail.

CHAPITRE I: CADRAGE GENERAL

Le présent chapitre s'attèlera à la justification de notre sujet d'étude, à dégager le problème, et à présenter la perception du tourisme par les différents auteurs en vue d'appréhender la question du tourisme dans le monde en général et au Cameroun en particulier. Après avoir scruté le problème, l'on pourra formuler les questions de recherche, les hypothèses, les objectifs de la recherche qui nous guideront dans le présent travail.

I.1 JUSTIFICATION DU CHOIX DU SUJET

Le tourisme est l'un des secteurs d'activités le plus important dans le monde en général et en particulier en Afrique. Il n'est pas un fait nouveau, en 2006, l'on comptait 846 millions d'arrivées de touristes internationaux ; un chiffre qui ne cesse de progresser puisqu'il représente une augmentation de 54% par rapport à 2005. L'Organisation Mondiale du Tourisme(OMT) estime d'ailleurs à 584 milliards d'euros les recettes du tourisme international dans le monde en 2006. En 2011, le monde a enregistré 980 millions d'arrivées de touristes internationaux. L'Afrique présente une gamme variée de paysages naturels, une diversité de cultures mais enregistre seulement 50 millions d'arrivées de touristes internationaux sur 980millions d'arrivées de touristes dans le monde en 2011. En 2012, il enregistre 63,6 millions contre 17,4 en 1990. Cette réalité est aussi perceptible en Afrique centrale et en particulier au Cameroun qui, considéré comme une Afrique en miniature, ne représente pas une destination privilégiée. Selon la Banque Mondiale (BM), le tourisme représente 8,9% du PIB en Afrique de l'Est, 7,2% en Afrique du Nord, 5, 6% en Afrique de l'Ouest, 3,9%en Afrique australe et seulement 1% en Afrique centrale.

Au Cameroun selon l'Institut National de Statistique (INS) annuaire 2009, le Cameroun a enregistré 69467 d'arrivées de touristes internationaux, 59420 en 1999, 112813 en 2000, 117113 en 2001. En 2010, le Cameroun enregistre 573000, en 2011, 604000 et en 2012,817000 selon l'annuaire des statistiques sur le tourisme de l'OMT.

Le tourisme qui au départ était considéré uniquement comme une activité de loisir, occupe aujourd'hui une place de choix dans l'économie car il constitue une source de devises pour plusieurs pays dans le monde. Les pays du monde ont tiré profit du tourisme grâce à l'augmentation du nombre d'arrivées au niveau mondial. L'on note par exemple que le nombre d'arrivées dans la région de l'Asie pacifique est passé de 8% en 1980à 22% en 2000, contribuant ainsi à la croissance économique et l'amélioration des sources de revenus. Durant la même période, la part de marché de l'Afrique dans le tourisme mondial n'a augmenté que de 2% passant de 3% en 1980 à 5% en 2010.

Selon la Banque Mondiale, en Afrique subsaharienne en 2012, les entrées des touristes ont contribué directement à un peu plus de 2,8% du PIB de la région et partant une légère croissance économique sur l'ensemble du continent africain. Par contre, le Cameroun présentant des atouts indéniables pour un rayonnement du tourisme ne bénéficie pas vraiment du tourisme. Cette réalité est aussi perceptible à l'Ouest du pays particulièrement dans le département du Noun sur la rive gauche, où malgré les multiples richesses naturelles, le tourisme peine à prendre son envol. C'est dans ce contexte que naît notre thème : potentiel touristique des édifices volcaniques sur la rive gauche du Noun.

I.2 DÉLIMITATION DU SUJET

I.2.1 Délimitation spatiale

Situé à l'Ouest du Cameroun, le département du Noun dont la superficie est de 7687 Km² couvre 55% de l'ensemble de la région. La rive gauche du Noun s'étire entre le 5°16' et 5°35' latitude Sud puis du 10° 30' et 10°45' longitude Est. La rive gauche représente l'ensemble du département du Noun et dans le cadre de ce travail la rive nous allons prendre en compte les arrondissements de la rive gauche du Noun qui ont été affectés par le volcanisme

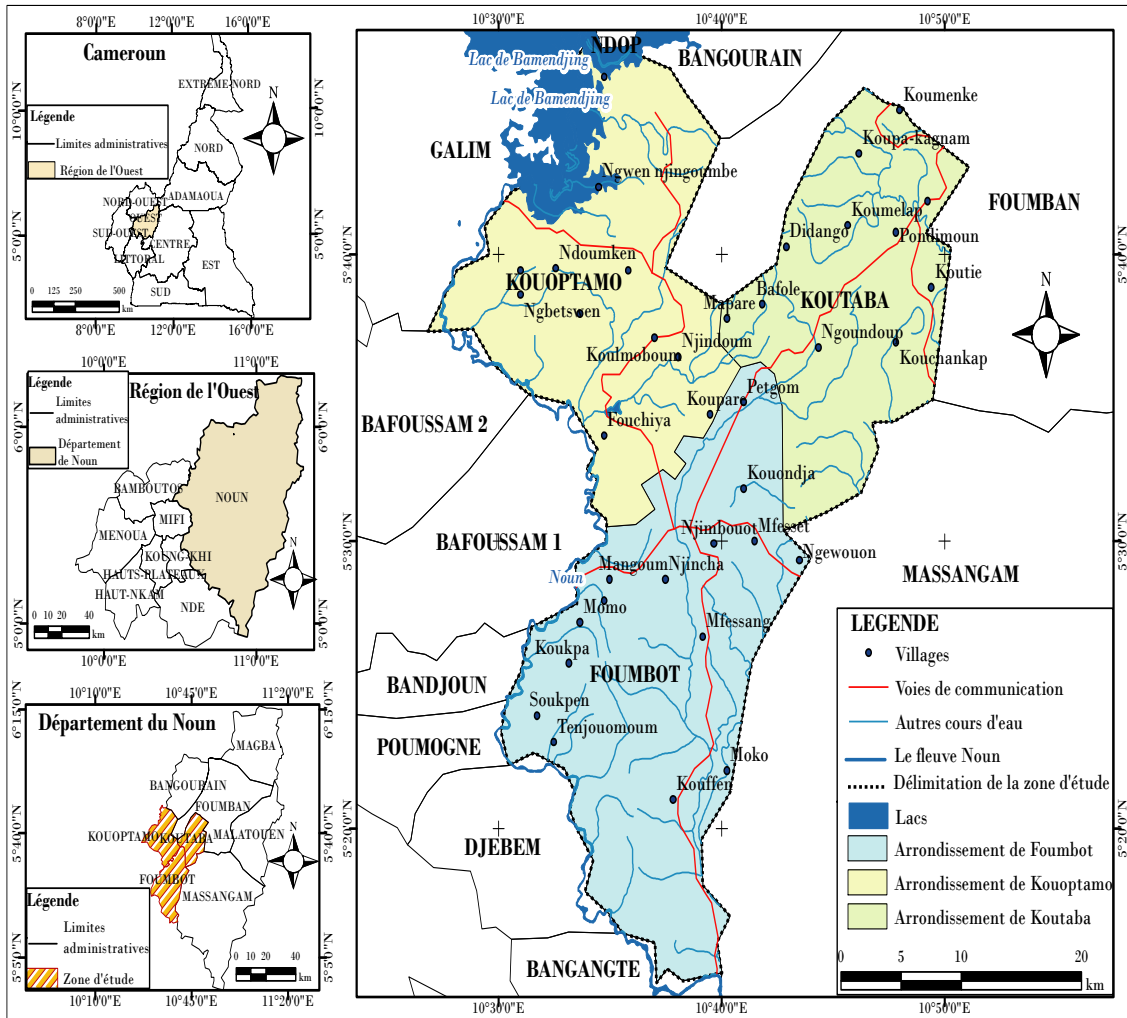
Sur le plan topographique, la rive gauche du Noun est constituée des montagnes :le Mont Mbatpit avec une hauteur de 1988m, un lac de cratère de 1645m de diamètre qui ceinture le Nord de Kouoptamo, des plateaux, des vastes plaines dans l'arrondissement de Foubot, des collines très peu hautes, résultat d'une action volcanique qui s'est déroulée dans la région il y a plusieurs millions d'années.

Sur le plan climatique, la rive gauche du Noun est du type équatorial guinéen avec deux saisons à savoir une saison pluvieuse de mi-mars à mi-novembre et une saison sèche de mi-novembre à mi-mars. La hauteur des précipitations annuelles dépasse parfois 1700mm avec des pics d'environ 2500mm de pluie en mi-juillet mi-août, la saison de pluie est d'environ 8mois. Les températures varient entre 18 et 23°c.

Sur le plan démographique, les Recensements Généraux de Population et de l'Habitat(RGPH) indiquent que la rive gauche du Noun est densément peuplée et répartie sur 9 arrondissements. Les arrondissements de Foubot,Kouoptamo, Koutaba sont ceux qui nous intéressent dans le cadre de cette étude. La population est constituée des Bamoun, des Bamileké, des Bororo, des Haoussa, des Tikar, des Foulbé, des Anglophones et des Banso'o.

I.2.2.Délimitation temporelle

La présente étude couvre une période de 4ans, date à laquelle les premiers investissements ont été réalisés sur les édifices volcanique de la rive gauche du Noun.



Source : Ndayou 2015.

Figure 1: Localisation de la zone d'étude

I.3.PROBLEMATIQUE

Le tourisme qui a longtemps été considéré comme une activité de loisir, occupe de nos jours une place de choix dans l'économie. En effet, l'industrie touristique occupe la première place mondiale dans le classement des industries exportatrices devant le pétrole, l'électronique et l'automobile (KAMDEM et TCHINDJANG, 2011). L'exploitation du potentiel naturel contribue considérablement à l'avancement ou au développement du tourisme et partant, une augmentation du PIB.

Le Cameroun, malgré une variété de ressources naturelles, ne représente pas aujourd'hui une zone privilégiée pour le tourisme. C'est ainsi qu'au Cameroun l'on note une arrivée de 100 000 touristes en 1990, 140000 en 1998 et 477000 touristes internationaux en 2007, soit un taux de croissance de 2 % contre 7 % pour l'Afrique selon l'OMT. L'on note que le Cameroun ne bénéficie pas suffisamment de l'existence des attraits touristiques car il y a une inadéquation entre le potentiel touristique ou ressources, l'arrivée des touristes et les

revenus issus de ce tourisme. C'est dire que le Cameroun ne tire pas suffisamment profit des opportunités qu'offre le secteur touristique.

À L'Ouest Cameroun, l'on note une diversité d'atouts naturels pouvant offrir la possibilité de pratiquer plusieurs formes de tourisms. Pourtant, l'ouest Cameroun reste à la traîne malgré les efforts consentis par l'Etat et même les différents acteurs privés. Ces initiatives visent non seulement la valorisation du tourisme camerounais, mais surtout cherchent à faire du tourisme camerounais une véritable activité touristique. Malheureusement ces ressources sont insuffisamment exploitées. Cette réalité est aussi perceptible dans le Noun où les atouts naturels sont restés au stade de ressources, et ne sont pas transformés en produits touristiques ou transformés de manière partielle.

Ainsi, l'on note une sous-exploitation des ressources naturelles, réduisant les sites potentiels pouvant attirer les touristes dans le Noun. La rive gauche du Noun regorge de plusieurs édifices volcaniques à savoir : le mont Mbatpit avec son lac de cratère dans l'arrondissement de Foumbot, le lac Monoun et le lac Petponoun dans l'arrondissement de Kouoptamo. Ce potentiel qu'offrent ces édifices volcaniques n'est pas suffisamment exploité. Cette réalité est perceptible quand on se rend sur le site du Mont Mbatpit et ses environs situé non loin de la nationale⁰⁶ et qui malgré cette proximité, ne bénéficie d'aucun aménagement. La voie d'accès est une piste carrossable en très mauvais état. Les pentes sont progressivement occupées par les éleveurs bororos avec leurs campements, ou alors les agriculteurs qui pratiquent le maraichage, offrant une possibilité de pratique du tourisme vert. Les pistes d'exploitation ne sont malheureusement pas bien développées alors que le Mont Mbapit regorge d'un lac de cratère, d'une aiguille peléenne ou d'un cône volcanique, formant ce que l'on appelle la dent du Mbapit (Tchindjand et Kamdem, 2011), qui peuvent constituer un atout majeur pour le tourisme.

D'autre part, le Lac Monoun qui est connu à travers ses effets néfastes sur la population notamment en 1984, ne bénéficie pas aujourd'hui de nombreuses installations susceptibles d'assurer la sécurité des populations. Malgré le dégazage du Lac Monoun, l'activité touristique piétine ou est presque inexistante. La voie qui y mène est une route carrossable qui dessert l'arrondissement de Kouoptamo et de Foumbot. La mise en place d'un dispositif sécuritaire et une amélioration de la voie pourrait-elle attirer les touristes dans ledit site? Qu'est ce qui peut bien freiner son exploitation ?

Le Lac Petponoun n'est pas exempt de cette réalité. En effet ce site, même s'il a bénéficié de quelques aménagements dûs au passage de la route qui relie l'arrondissement de Kouoptamo à la nationale n⁰⁶, reçoit certes quelques touristes, mais il est important de noter que ces aménagements sont aujourd'hui désuets malgré la multitude de services qu'offre ce site à savoir : l'hébergement, la restauration, et les jeux divers comme le volley-ball le basket-ball, le golf etc. En outre, le Lac Petponoun bien qu'éloigné de la Nationale N⁰⁶ contrairement au Mont Mbapit, ne bénéficie d'aucune indication donnant des informations sur ledit site.

I.4. QUESTION DE RECHERCHE

Entreprendre une étude sur cette thématique à savoir potentiel touristique des édifices volcaniques sur la rive gauche du Noun, revient à se poser la question de savoir : **dans quelle mesure la valorisation du potentiel des édifices volcaniques peut-elle favoriser le développement de la rive gauche du Noun**

I.4.1 Questions spécifiques

1- Quels sont les édifices volcaniques de la rive gauche du Noun qui ont une importance sur le plan touristique ?

2-Quels sont les acteurs, les stratégies et les contraintes à la mise en valeur des édifices volcaniques de la rive gauche du Noun ?

3- Quelles sont les stratégies à mettre en place pour valoriser le potentiel touristique des édifices volcaniques et quel peut être leur apport sur le développement de la rive gauche du Noun ?

I.5-HYPOTHESE DE RECHERCHE

I.5.1- Hypothèse générale

L'hypothèse principale de notre recherche s'articule autour du fait que : **l'exploitation du potentiel touristique des édifices volcaniques de la région peut contribuer au développement de la rive gauche du Noun.** Cette hypothèse peut être éclatée en hypothèses spécifiques.

I.5.2Hypothèses spécifiques

1-Bon nombre d'édifices volcaniques de la rive gauche du Noun peuvent être des sites touristiques.

2- Malgré l'intervention de plusieurs acteurs dans le secteur du tourisme sur la rive gauche du Noun, les potentialités touristiques des édifices volcaniques restent sous exploités.

3-La mobilisation et la synergie entre les différents acteurs intervenants dans le secteur du tourisme facilitera la valorisation du potentiel des édifices volcaniques et partant du développement socio-économiques de la rive gauche du Noun.

I.6-OBJECTIFS DE RECHERCHE

Notre objectif principal vise à: **montrer que le développement de la rive gauche du Noun peut aussi passer par la valorisation du potentiel des édifices volcaniques.** Cet objectif principal peut être éclaté en objectifs spécifiques suivants :

I.6.2- Objectifs spécifiques

1. Identifier les richesses touristiques volcaniques de la rive gauche du Noun.
2. Présenter les différents acteurs du tourisme sur la rive gauche du Noun leurs stratégies, ainsi que les contraintes à la mise en valeur des potentiel touristiques des édifices volcaniques sur la rive gauche du Noun.
3. Présenter l'apport du tourisme volcanique dans le développement de la rive gauche du Noun.

I.7-REVUE DE LA LITTÉRATURE/ CONTEXTE SCIENTIFIQUE

Dans le cadre de notre travail, nous avons parcouru de manière critique les travaux antérieurs en vue de faire ressortir le caractère original de cette étude. Ce travail nous a permis à la fois de mettre en place les canevas pour notre problématique et de voir comment a été traité, appréhendé les potentialités touristiques, puis le rapport entre les potentialités touristique et le développement. Plusieurs études ont été effectués études ont été effectuées concernant le tourisme au Cameroun et sur l'ensemble du département du Noun, mais très peu d'auteurs ont évoqué les potentialités naturelles comme base pouvant favoriser la naissance ou l'éclosion du tourisme sur la rive gauche du Noun.

I.7.1Tourisme et impulsion de développement

A propos de la mise en place du tourisme, on considère ici que les espaces sont inscrits dans une logique de concurrence où il leur appartient d'identifier leur propre facteur de développement. Cette approche est davantage appliquée dans les pays en voie de développement car les ressources ne suffisent plus à combler des déficits. Dans ce cadre, Nasah (1977), Fofulene (1990), Neh (1999), Ciss et AL. , (2002), Njilou (2009) s'intéressent aux opportunités qu'offrent le tourisme international en tant que facteur de développement pour les pays sous-développés dont la majorité vient d'accéder à l'indépendance.

Pour Nasah (1977),le tourisme peut générer des revenus pouvant contribuer aux PIB des pays sous- développés grâce à l'impact positif qu'il produit sur l'économie. Eyengue (1969) et Neh (1999) pensent que le Cameroun bénéficie d'énormes et exceptionnelles richesses naturelles et humaines malgré le mouvement général de découverte de l'Afrique qui a suscité des concurrents sérieux dans d'autres pays. Le premier auteur insiste sur le lien entre croissance du tourisme et accumulation des revenus des populations locales vis-à-vis des touristes étrangers et à qui les retombées ne profitent pas généralement de manière générale directe, ces travaux mettent en exergue la contribution non négligeable du tourisme de plus en plus perceptible dans l'économie camerounaise à travers l'emploi, la croissance et le développement des équipements du tourisme.

En prenant appui sur certaine grandes villes, principalement l'Amérique du nord et l'Europe occidentale, Law (1993) tente d'évaluer le secteur de tourisme. Il part du constat d'un rapide développement du tourisme depuis les années 1980, suite au déclin des activités économiques existantes. L'auteur propose un plan de travail sur le tourisme d'un point de vue surtout économique, principalement sur les équipements. L'espace est une ressource qu'il faut valoriser pour attirer les visiteurs.

Cazes (1992) quant à lui souligne trois domaines sur font les touristes par rapport à un lieu. En se référant à l'enjeu économique et symbolique du tourisme pour les villes, Cazes et Potier (1996) analysent plus loin la renaissance du tourisme. À partir d'enquêtes, les auteurs analysent les flux touristiques, leurs compositions, leurs motivations et les pratiques des touristes en ville. On retiendra surtout de ces travaux une typologie de motivations qui influencent fortement les pratiques des touristes et les apports économiques de l'activité touristique.

I.7.2.L'approche économique et le développement du tourisme

L'approche économique du tourisme se fonde sur un aspect purement quantitatif. Elle vise à mesurer l'impact économique du tourisme sur le développement à travers une contribution au PIB des états ou son poids dans le circuit économique. Cette approche s'intéresse aux effets induits pour les pays qui ont investi dans l'activité touristique. Dans ce cadre, le tourisme est envisagé comme une ressource scientifique pouvant servir de base à la

construction d'une stratégie de développement des pays. Les travaux qui font référence à cette approche sont ceux de Frunet (1970), et Eyend (1969), Nasah (1977), Fofulene (1990) Nieng et al. (1980), Sako (1990), Denecho (1990), Cazes et Potier (1996), Fainstein et Ladstone (1998), Neh (1999), Siss et Principaud (2002), Pecqueur (2004), Hiernaux – Nicolas (2004), Seriani (2007), Neyret et al. (2007), etc.

I.7.3. Une perception différenciée du tourisme

Le Tourisme est vu comme une alternative économique pour certaines villes. Il permet une reconversion économique par rapport aux industries traditionnelles (c'est une industrie sans cheminée). Il renouvelle l'image et l'attractivité de la ville et l'utilise comme un prétexte, le tourisme est un catalyseur pour les rénovations. De plus, dans un contexte de chômage, le tourisme est perçu comme un potentiel créateur d'emplois. Mais le tourisme n'a pas qu'un apport économique, il met aussi l'image de marque, le décor, la restauration du patrimoine et les équilibres spatiaux. Dans ses travaux, Hiernaux – Nicolas (2004) proposera d'ailleurs d'appliquer un cadre d'analyse d'inspiration «*régulationnistes*» à une étude du développement touristique. C'est une tendance qui a le mérite d'inciter en même temps qu'elle permet une réflexion sur les pratiques touristiques. La logique de développement de Pecqueur (2004) qui est fondée sur des éléments propres à l'espace (endogène) s'oppose au modèle plus ancien du développement territorial. Cette logique est basée sur des ressources extérieures aux territoires (paradigmes du «*développement par le haut*» caractérisé entre autres par une intervention importante de l'Etat). Cette dimension liée à la mesure de l'impact économique constitue un pan majeur dans le domaine du tourisme.

L'intérêt de cette approche pour notre travail est que le tourisme est un enjeu économique indéniable pour la ville (en termes de retombées économiques) mais il présente également un enjeu spatial. A l'heure actuelle, la constitution d'un véritable socle théorique sur lequel on peut fonder une recherche appliquée à l'approche économique du tourisme reste largement à développer. Pour cela, on pourra s'inspirer des travaux analysant de manière plus spécifique les conditions de développement du tourisme au Cameroun : Ngo kot (2000), Essono (2000), Ngandam (2005), Kwenti (1983), Fabre (1990), Tchang (1976), Denecho (1990), sont quelques pistes.

I.7.4. L'approche spatiale fondée sur la fréquentation des touristes

Cette approche relève de la taxonomie comme élément déterminant à l'origine des transformations spatiales par l'activité touristique. Les travaux historiques de Von Thünen (1827) et Christaller (1933) constituent les fondements de cette approche notamment en ce qui concerne l'économie spatiale. Dès 1950, une branche de l'analyse économique s'est intéressée à la compréhension des conséquences économiques de l'espace préconisée par Alonso (1964), qui a abouti à une distribution géographique des activités économiques (c'est la diffusion spatiale). L'approche est plus spécifique au contexte des Etats-Unis abordé par William Alonso (1964) et Edwin mills (1967) et Richard Muth (1969).

L'approche spatiale du tourisme place l'espace au centre de toute politique touristique et c'est lui qui détermine le comportement du touriste. Dans l'analyse des fréquentations touristiques, à partir desquelles des fonds de tourisme ont émergé dans le monde, de nombreux auteurs se sont interrogés sur les contextes locaux, les types d'acteurs, analysant également comment et en quoi des espaces peuvent subir des recompositions à travers cette activité. Les travaux de Lozarta (1990 et 2003), Mainet (1979), Akum njoh (1999), Bachimon (2001), Mullins (1991), Essono (2000), Navarette (2004), Knafou et violer (2005), Deamy (2007), Sombret (2007) et les articles de Gilbert et Hancock, le Menestrel, Puig, Adachi et Bonnin parus dans la revue «*espaces et sociétés*» s'inscrivent dans cette réflexion.

Dans l'approche spatiale, la diversité des contextes à partir desquels peuvent émerger les processus de développement du tourisme sont très variables : pays riches ou émergents, anciens ou nouveaux, grandes villes, petites villes, réseaux de villes, villes historique, villes sans histoire au sens patrimonial du terme, mais jamais ville sans qualité, (Sombret, 2007). Les qualités seront justement diversement mises en valeur, restituées, reconstruites ou inventées selon les espaces en compétions.

I.7.5. Vers une définition de la spatialité du tourisme

La notion du tourisme est importante dans la compréhension de la réalité touristique. En effet, dans le processus de localisation et de différenciation spatiale, l'économie explique le pourquoi tandis que la géographie précise le « OU » de l'activité touristique. Selon ADES, la spatialisation du tourisme repose sur trois critères : la spatialisation du séjour, les rapports du touriste à l'espace vécu (c'est-à-dire les lieux de consommations et de réalisations) et la constitution de l'entité destination.

De même, les rapports du touriste à ses consommations et sur les lieux de réalisations construisent le territoire vécu autour de quelques lieux forts, à commencer par l'hébergement ,qui peut constituer dans certains cas une forme de production touristique (les « ressorts » sont le seul lieu de consommation) le territoire va également être vécu au travers des acteurs avec lesquels le touriste entre en relation: celle-ci n'est pas la motivation principale de tous les séjours, mais peut constituer un aspect essentiel, au moins au moment du choix du séjour. Le dernier critère est celui de la destination c'est-à-dire le lieu de séjour et la destination dans la démarche touristique. En effet, que se soit en termes de limite spatiale ou en termes d'objet et d'acteurs identifiés, le « territoire – destination » n'est pas toujours le territoire vécu lors du séjour.

Lozarto (1990 ET 2003), Mainet(1979) et Essono (2000) mettent en avant l'espace comme critère de localisation touristique. Lozarto(1990) fait une typologie des espaces touristiques dans le monde lorsqu' il insiste sur la géographie de « l'espace regardé à l'espace consommé. » Dans une autre parution, Lozarto(2003) établit les liens du tourisme avec l'espace géographique en s'appuyant sur les types et les modèles d'espaces touristiques . Dans ces travaux, un accent est mis sur les problèmes et les politiques touristiques rencontrés dans le monde, de « l'espace consommé à l'espace maîtrisé ».

Knafou et Violier 2005 pensent par contre que les relations entre la ville et le tourisme sont dynamiques et peuvent contribuer à une évolution, de la façon de vivre de la ville ou de pratiquer le tourisme, par exemple à travers l'intégration du tourisme et des loisirs dans les espaces. Cette idée rejoint celle de Ceriani (2004), dans une étude comparée des espaces touristiques dans les villes européennes de Paris, Rome et Londres. L'enjeu est de toute première importance : les touristes, majoritairement urbains, sont influencés par l'expérience touristique qu'ils ont vécue en ville, matériellement et culturellement.

Il ressort donc de la lecture de ces travaux que le tourisme suscite beaucoup d'enjeux dans la croissance économique et dans l'organisation de l'espace d'une région. C'est une activité porteuse en termes de revenus générés par ses activités. Autrefois uniquement considérée comme une activité de loisir, le tourisme occupe une place de choix dans l'économie et est désormais considéré comme une activité lucrative.

I.8-INTERET DE LA RECHERCHE

Cette étude, axée principalement sur le tourisme, présente un intérêt capital car elle nous permet de mieux appréhender le tourisme, voire le fait touristique ainsi que ses implications sur la rive gauche du Noun.

I.8.1 Intérêt scientifique

Sur un plan purement académique, il s'agit pour nous d'être évalué partiellement en vue de l'obtention du diplôme des professeurs d'enseignement secondaire général (DIPES II). Dans un contexte de sous-développement et en tant que Géographe, l'on s'attelle à s'intéresser aux faits susceptibles de contribuer à un mieux-être, à une amélioration des conditions de vies et surtout au développement.

D'une manière pratique, nous aimerions prendre en considération les conclusions de notre étude, vu son importance socio-économique et sa contribution dans le processus de développement. Il s'agira donc désormais d'œuvrer pour l'aménagement des sites touristiques dans le Cameroun en général et en particulier sur la rive gauche de Noun, afin que l'on puisse bénéficier des atouts naturels dont regorge ledit site. Ce travail pourra donc constituer un élément de base pour les études futures.

I.8.2-Intérêt social

Toute étude scientifique a toujours une portée sociale qui peut se concevoir comme la contribution des résultats de la recherche scientifique dans la résolution des problèmes d'une société donnée. La présente étude contribue à une meilleure exploitation du potentiel des édifices volcaniques sur la rive gauche du Noun. Cette meilleure exploitation permettra de stimuler une véritable activité touristique et partant le développement de la rive gauche du Noun. A travers un diagnostic sur le terrain concernant les causes de la sous exploitation des potentialités des édifices volcaniques, l'on pourra identifier les difficultés liées à cette exploitation et proposer des pistes pour pouvoir sortir de cette situation. Ces suggestions, propositions ou recommandations permettrons aux différents acteurs du secteur du tourisme sur la rive gauche du Noun de revoir leurs stratégies, leurs politiques afin de faire de la rive gauche du Noun une destination touristique. Ainsi l'on assistera à une valorisation de l'image de la localité et partant au développement de la rive gauche du Noun.

CHAPITRE II: CADRES CONCEPTUEL , THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

Cette partie nous permettra de mieux saisir les termes les concepts que nous allons utiliser tout au long de ce travail, puis d'explorer Les différentes théories et de voir leurs importances ou leurs applications dans notre présent travail. En outre, l'on présentera la méthodologie que nous allons adopter afin de mener notre recherche.

II.1. CADRE CONCEPTUEL

Le dictionnaire de la géographie définit le concept comme une représentation générale de la nature abstraite clairement défini, susceptible de guider la recherche. La définition des concepts dans le cadre de notre travail nous permettra de mieux appréhender le phénomène touristique.

II.1.1. une pluralité de définitions du tourisme.

Selon l'OMT, le tourisme est un déplacement hors de son lieu habituel pour plus de 24heures, mais pour moins de 4mois, dans un but de loisirs, un but professionnel ou un but sanitaire. Wikipedia propose la définition selon laquelle le tourisme est le fait de voyager dans, ou de parcourir pour son plaisir, un lieu autre que celui où l'on vit habituellement. Le tourisme apparait de ce fait comme une activité rattachée au loisir Ashamu (2007) P 28. A partir de ces définitions,' l'on peut dégager quatre caractéristiques majeures que l'on peut assigner au tourisme.

*Le tourisme d'une manière générale intègre deux éléments : le déplacement vers une destination et le séjour dans le lieu d'accueil incluant toutes les activités menées.

*le tourisme est un déplacement avec séjour hors de son lieu habituel de travail et dont les activités menés sont différentes de celles menées au lieu de travail.

*c'est aussi un déplacement temporaire des individus.

*le tourisme est enfin le déplacement des individus dans une zone d'attraction pour un motif autre que de s'installer d'une manière permanente ou d'effectuer une activité rémunérée sur les lieux visités.

Cette définition assez simple du tourisme selon Ashamu présente quelques limites, ceci dans la mesure où l'on peut faire du tourisme dans sa propre ville. Ainsi le tourisme rassemble non seulement le déplacement, le séjour, mais aussi les motivations de base. A partir de cela, les retombées économiques sont attendues. Le tourisme qui était au départ une simple activité de loisir, englobe désormais l'ensemble des activités économiques auxquelles la personne fait appel.

Le tourisme selon le dictionnaire universel, est une activité de loisir qui consiste à voyager pour son agrément.

Le dictionnaire Larousse pour sa part définit le tourisme comme l'action de voyager pour son plaisir.

Le tourisme est le fait de voyager dans, ou de parcourir pour son plaisir, un lieu autre que celui où l'on vit habituellement, Njilou(2007) ce qui peut impliquer selon l'auteur la consommation d'une nuitée auprès d'un hôtelier et éventuellement la réservation de titre de transport. L'auteur note d'ailleurs que le tourisme, qui autrefois était rattaché aux activités de loisirs et de santé, englobe désormais l'ensemble des activités économiques auxquelles la personne fait appel lors d'un déplacement inhabituel.

Selon Michaud J (1983),le tourisme est l'ensemble des activités de production , de consommation auxquelles donnent lieu des déplacements assortis d'une nuit au moins passée

hors du domicile habituel, le motif de voyage étant l'agrément, les affaires ou la participation à une réunion professionnelle, sportive ou religieuse.

L'on peut encore définir le tourisme selon le dictionnaire Larousse comme l'action de voyager pour son plaisir.

Il faut noter pour qu'il y ait tourisme il faut réunir quatre paramètres essentiels: le goût de l'exotisme, de la découverte d'autres cultures, de l'argent disponible pour des activités non essentielles, le temps libre, des infrastructures et moyens de communication sécurisants et facilitant le voyage et le séjour.

II.1.2.Un édifice volcanique

Selon le dictionnaire Larousse peut être défini comme un ouvrage d'architecture de proportions importantes, pouvant comporter plusieurs corps de bâtiments. Dans le cadre d'un volcan, l'on peut considérer comme édifice volcanique, un ensemble de reliefs, de formes, héritées du volcanisme. On peut citer comme exemples le lac de cratère, les cônes volcaniques.

Toujours selon le dictionnaire Larousse, le volcan est une montagne conique résultant de l'accumulation des matières issues des entrailles de la terre qui monte par une fissure de l'écorce terrestre ou une cheminée.

II.1.3.La rive gauche du Noun

La rive gauche du Noun est un nom qui a été donné par les colons lors de leur installation sur l'ensemble du département. Cette appellation tient compte du cours d'eau principale le Noun qui ceinture la région et sépare le pays Bamiléké et le pays bamoum. Ainsi, si l'on tient compte de cette considération, l'on pourra dire que la rive gauche représente l'ensemble du département de Noun.

Dans le cadre de notre travail, l'on ne va pas considérer le Noun d'une manière globale comme notre zone d'étude car nous nous attardons sur le tourisme volcanique. Dès lors l'on comprend que le volcanisme n'a pas affecté la quasi-totalité du département. A partir de cela et que notre travail traite des potentialités des édifices volcaniques, la rive gauche sera considérée ici comme l'ensemble formé par les arrondissements de Foubot, de Kouoptamo, et de Koutaba où le volcanisme a été induré.

II.1.4. potentialités touristiques

Une potentialité touristique est selon le dictionnaire Larousse un potentiel qui existe virtuellement. Une potentialité touristique est alors un potentiel qui n'est pas encore exploité et valorisé à des fins touristiques. C'est en fait un potentiel en dormance et qui nécessite une valorisation et partant une exploitation à des fins touristiques.

II.1.5.developpement local

Le développement local ne peut être défini de façon satisfaisante en quelques lignes et sans un minimum de recul épistémologique. En effet, il possède autant de définitions qu'il y a d'auteurs ou de champs disciplinaires. En extraire une - s'il en existe une - sans justification critique et analytique relèverait plus de la loterie que de la démarche scientifique. La notion de développement local souffre souvent de l'absence de définition par ceux-là même qui l'utilisent ou l'étudient. Tantôt regardé comme objet, tantôt pensé comme sujet, le développement local pourra être selon les auteurs un processus, un état, une politique, un résultat, une méthode voire même une nouvelle idéologie. Si la somme des mots ne permet pas de définir une expression, la définition de chaque terme nous éclairera, pour commencer, sur les raisons du flou sémantique.

Développement Littéralement, le développement est l'« action de déplier ce qui était enroulé » (ce qui a donné son sens direct au développement en photographie). A partir de ce sens premier, l'Académie française note plusieurs acceptions. Nous en retiendrons trois :

- « *Action de déployer, d'étendre quelque chose ; résultat de cette action.*
- *Action de faire croître ou progresser ; résultat de cette action.*
- *Le fait de croître, d'évoluer en prenant de l'importance, de l'ampleur.* » A la lecture de ces trois définitions nous notons déjà une double ambiguïté :
- Le développement peut à la fois être l'action de faire et le fait lui-même.
- Le développement peut à la fois être une action et le résultat de cette action.

Cette polysémie paradoxale résume à elle seule la diversité des approches autour du développement local. Si les auteurs se sont autant intéressés à l'*action de faire* qu'au *fait* lui-même, presque tous ont vu la question sous l'angle de l'*action* (le processus) plutôt que sous l'angle du *résultat de cette action* (l'état). C'est d'ailleurs ce que relève Laurent DAVEZIE pour qui cette absence d'étude du fait est problématique : « *Il est curieusement très difficile de trouver la définition du développement local dans la littérature spécialisée. Les ouvrages académiques le considèrent plutôt comme un processus que comme un état. [...] Comme le médecin est incapable de décrire une personne en bonne santé alors qu'il connaît toutes les caractéristiques de la maladie, les responsables de l'aménagement du territoire semblent dans l'impossibilité de définir un bon, et même un mauvais, état de développement.* »

Dans son acception économique, le développement est défini par le Petit Larousse comme l'« *amélioration qualitative et durable d'une économie et de son fonctionnement.* » Plus qualitatif car prenant en compte l'amélioration des conditions humaines, sociales et culturelles, le développement vient compléter - ou parfois s'opposer - à la notion de croissance économique. Il est étroitement lié à l'idée de progrès. Notons enfin la définition biologique du terme de développement: « *suite de phénomènes qui conduisent l'individu animal ou végétal du stade de la cellule initiale (œuf fécondé, zygote) à la forme adulte reproductrice.* »

Si la croissance est un changement de taille (elle se mesure avec un indicateur unique qui correspond à la mesure que l'on souhaite effectuer), le développement est donc un changement d'état. Il est important de garder à l'esprit que cette acception biologique marquera fondamentalement la recherche agronomique et à toute sa place dans le paradigme de l'agriculture. En somme, le développement est un projet global de transformation de la société. Il s'agit d'un processus de passage d'une société ou d'un peuple d'un stade inférieur à un stade supérieur.

En d'autres termes, il s'agit d'un ensemble de transformations socioéconomiques, culturelles, et politiques qui se traduisent par une amélioration substantielle des conditions de vie des populations. Pour Jean Marc ELA (1971) « *le développement signifie aujourd'hui une amélioration des conditions de vie, l'accès aux soins de santé et une alimentation saine, l'éducation, l'équité entre les sexes, le respect des différences, la promotion des ressources humaines.* » Pour mieux cerner le concept de « développement local », il est nécessaire de définir aussi l'adjectif « local ». L'adjectif local peut quant à lui être défini beaucoup plus simplement. C'est ce qui est « *particulier à un lieu, à une région, à un pays* » selon le Petit Larousse. S'il ne souffre pas d'autant d'acceptions dans le dictionnaire que le mot développement, il n'en va pas de même dans la littérature scientifique où définir le local dépasse largement la question de la limite et de l'échelle. Définir ce qui est « particulier à un

lieu » est même la question du géographe. Cet adjectif « local » s'applique à des aires géographiques plus ou moins vastes, plus ou moins délimitées. En ce sens on peut dire que la géographie est une définition du local. Il est un concept polysémique qui peut être appréhendé de quatre façons : Le local comme échelle qui renvoie à un lieu et à la localisation. Il est le plus petit dénominateur commun de l'espace, et forme ainsi un territoire d'appartenance. Le local comme niveau d'observation et d'analyse privilégié des relations sociales et socio-spatiales. Il débouche ainsi sur l'articulation société/espace. Le local comme idéologie reposant sur l'idée généralement admise que *small is beautiful*. L'adjectif local accolé au mot développement, ne fait pas que le qualifier, il lui donne un sens nouveau. Prise dans son ensemble l'expression appelle son indépendance vis-à-vis des termes qui la composent. C'est ce troisième sens, total supérieur à la somme des parties, que nous allons maintenant tenter d'appréhender. Comme nous l'avons déjà dit, il existe de multiples définitions du développement local. Cependant, afin d'illustrer la conception que nous souhaitons décrire ici, quatre définitions nous ont semblé particulièrement parlantes :

Pour Georges BENKO (2000): « *Le développement local, c'est une stratégie de diversification et d'enrichissement des activités sur un territoire donné à partir de la mobilisation de ses ressources (naturelles, humaines et économiques) et de ses énergies s'opposant aux stratégies d'aménagement du territoire centralisées* ».

Selon Xavier GREFFE (1980): « *Le développement local est un processus de diversification et d'enrichissement des activités économiques et sociales sur un territoire à partir de la mobilisation et de la coordination de ses ressources et de ses énergies. Il sera donc le produit des efforts de sa population, il mettra en cause l'existence d'un projet de développement intégrant ses composantes économiques, sociales et culturelles, il fera d'un espace de contiguïté un espace de solidarité active* ».

En ce qui concerne Bernard VACHON : « *Le développement local vise à recréer un espace structuré par des pôles, relativement autonomes, capable de négocier avec l'extérieur. L'objectif du développement local est de créer, ou de faire exister à nouveau, un partenaire avec des atouts de négociation dans le jeu économique, social et culturel de la société globale* ».

D'après Paul HOUÉE (1996): « *le développement local est une démarche globale de mise en mouvement et en synergie des acteurs locaux pour la mise en valeur des ressources humaines et matérielles d'un territoire donné, en relation négociée avec les centres de décision des ensembles économiques, sociaux et politiques dans lesquels ils s'intègrent* ». Les caractéristiques du développement local Au-delà de la diversité des approches, voire des divergences entre les auteurs, l'étude épistémologique de la notion de développement local fait ressortir un consensus autour d'un certain nombre de caractéristiques. Nous en avons dénombré neuf principales que nous détaillerons dans le mémoire :

- Le développement local émerge dans un contexte de crise ;
- Le développement local est une réaction voire un rejet du modèle économique dominant ;
- Le développement local est une alternative au développement polarisé ;
- Le développement local est global, il possède des dimensions culturelles, économiques et sociales ;
- Le développement local est ancré sur un territoire ;

- Le développement local est basé sur des ressources et des forces endogènes ;
- Le développement local est le produit de solidarités locales et en génère de nouvelles à son tour,
- Le développement local procède d'un mode de gouvernance partenariale ;
- Le développement local ne peut être modélisé. Le développement local suppose le développement de sa localité d'origine qui, selon GRIGORI et MOULOUUD (2002), est « *un cadre d'action politique et programmatique où convergeraient, dans une aire régionale cohérente, des stratégies de développement (...) s'adressant principalement aux communautés locales* ».

La localité d'origine apparaît ici comme une zone d'activité très réduite par rapport à la zone nationale ou régionale. En conséquent des méthodes d'actions, en matière de développement ne seraient que plus participatives. Dans ce cadre, HOCHET (1997) énumère trois éléments qui participent dans le développement local. Il s'agit du : • Souci de parer à l'inadéquation des mesures concrètes à l'échelon national, lorsqu'il s'agit de les appliquer dans les micro- régions ; • Souci de traiter les problèmes spécifiques d'une région qui ne concerne pas l'ensemble du pays ; • Souci de stimuler le pouvoir d'initiatives et de décision des acteurs principaux que sont les membres de la communauté locale. HOCHET résume la position du développement local par rapport aux autres par le schéma suivant :

et Centrale, Ed. DATAFRO, p142. En somme, dans le cadre de notre étude, nous entendons par développement local, une démarche volontaire de mise en œuvre, par tous les acteurs, de tous les moyens techniques, humains en vue d'une amélioration des conditions de vie des populations et de l'aire géographique du département du Noun. Dans le cadre de la présente étude, le développement dont il est question est prôné par le tourisme à travers les différents acteurs du tourisme de la rive gauche du Noun.

II.2 -CADRE THEORIQUE

Cette partie nous de mettre en exergue les lois mise en place par l'Etat camerounais sur le fonctionnement ou la création des activités touristique au Cameroun ; c'est plus précisément les lois prise sur le tourisme et la valorisation des sites touristiques au Cameroun.

Nous nous somme basé sur des lois régissant l'organisation de l'activité touristique au Cameroun notamment la loi n° 98-6 du 14 avril 1998 relative à l'activité touristique. Cette loi nous a permis dans le cadre de notre travaille de voir non seulement les conditions d'exercice des activités touristiques au Cameroun mais aussi et d'identifier les différents acteurs du secteur du tourisme au Cameroun ainsi leurs rôle prévu dans la loi.

A travers cette loi et compte tenu de ce que prévoit la loi l'on a pu déceler des déphasages dans le rôle des acteurs du tourisme sur la rive gauche du Noun. Les différents acteurs du tourisme sur la rive gauche du Noun n'ont pas fait des édifices volcaniques un centre pouvant stimuler le tourisme dans le département du Noun. C'est pourquoi dans le cadre de ce travail, la théorie de places centrales pourra nous édifier pour mieux mener les activités touristiques de la rive gauche du Noun.

II.2.1 LA THÉORIE DE LA FORMATIONS SOCIO-SPATIALE DE GUY DI MÉO

Il s'agit d'une approche systémique d'analyse et d'identification des territoires, elle s'appuie sur un triple corpus théorique : la dialectique marxiste, le structuralisme, la

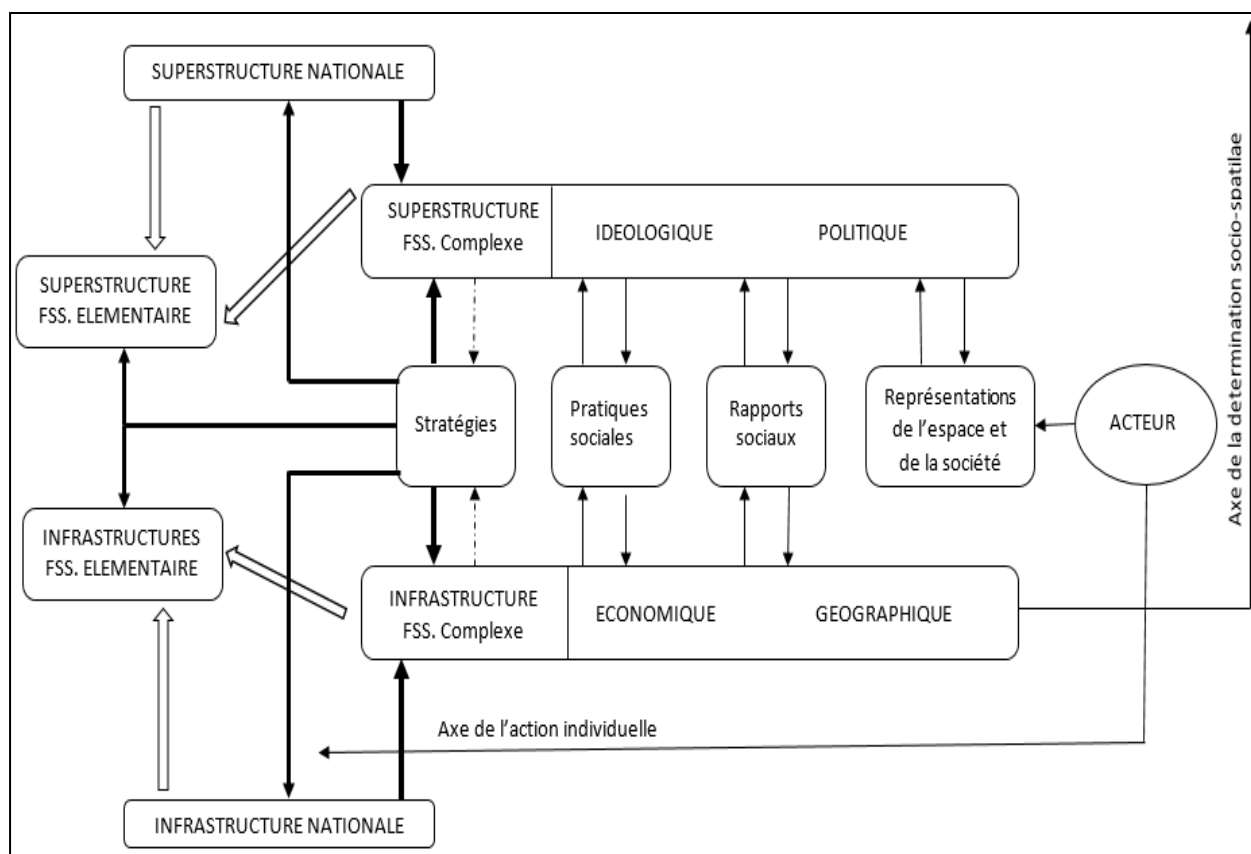
phénoménologie. Guy Di Méo met en exergue quatre composantes à la formation socio-spatiale, ces composantes ou instances sont structurées en deux ensembles :

- ❖ Deux instances d'infrastructure : l'instance géographique et l'instance économique :
- **L'instance géographique** se construit à partir des pratiques que nous avons de l'espace mais aussi des cartes et des paysages qui « *annoncent le territoire en exhibant ses facettes sensorielles* ». Elle est définie comme une « *association interactive de la nature et des réalisations humaines telles qu'elles se traduisent par une occupation-production de l'espace* ».
- **L'instance économique** où l'organisation spatiale de la production et des marchés met en évidence des processus de territorialisation accrus dans les nouveaux systèmes productifs existants. Elle est différente de la formation économique d'un territoire qui se définit comme « *le processus d'articulation des différents modes de production localement représentés* ».
- ❖ Deux instances de superstructures : l'ensemble des valeurs idéologiques et culturelles et l'ensemble des pouvoirs :
- ❖ **L'instance idéologique** identifie les représentations mentales qu'un groupe social partage à propos d'un territoire. Concepts, images, symboles, mythes contribuent à l'identité territoriale. C'est l'idéologie dominante qui façonne les manières de penser dans une formation socio-spatiale. Plusieurs idéologies peuvent se développer dans une formation socio-spatiale : économique, religieuse, morale, culturelle, juridique, etc. Cette instance nous permet de comprendre les représentations que les hommes construisent dans leur milieu de vie et surtout observer les pratiques spatiales qui résultent de ces représentations.
- ❖ **L'instance politique** définit le territoire comme l'espace sous le contrôle d'un pouvoir étatique, le territoire est devenu l'élément central de l'identité nationale. Ce territoire est attaqué aujourd'hui par le bas sur des bases ethniques ; l'« *humanité serait réduite à une organisation régressive de tribus territorialisées* » et par le haut. L'instance politique rend compte de l'articulation des différents pouvoirs au sein d'une formation socio-spatiale.

Guy Di Méo nous démontre à travers cette théorie que dans le processus de construction des territoires, les infrastructures sont les éléments objectifs du territoire, tout ce qu'on peut voir et toucher (routes, bâtiments, industries, etc.), tandis que les superstructures participent à la construction de l'identité territoriale. Il considère deux types d'acteurs : les acteurs exogènes et les acteurs endogènes. Les premiers envisagent l'« *espace comme un produit, un champ d'actions et un enjeu (...) soit un objet de nature essentiellement économique* », tandis que l'acteur endogène « *s'identifie à l'espace comme substrat et générateur de sa culture sur lequel se greffent les dimensions économiques, politiques de son existence ou de ses stratégies* » (Di Méo, 1987).

L'acteur endogène, même s'il ne connaît pas son territoire, ne se coupe jamais de ce dernier. Ainsi, des « *héritages familiaux et le hasard génétique se combinent pour forger une multitude de variables individuelles qui interviennent dans la production des pratiques, des représentations et des rapports sociaux* ». C'est cet acteur qui agit de l'intérieur dans une formation socio-spatiale, qu'il vienne d'ailleurs ou qu'il ait toujours été résidant du territoire concerné. L'acteur n'agit pas de façon isolée, il est lié à un certain nombre de variables corrélées à un groupe social ou à une classe sociale donnée. Cette appartenance à une sphère sociale amène donc les acteurs à agir différemment selon les types de classes sociales existants.

La théorie de la formation socio-spatiale nous permet de procéder à une nouvelle analyse de l'espace, elle procède par l'intégration des structures géographiques, économiques, politiques, et idéologiques pour expliquer le social. Elle pose le principe suivant : L'espace social est avant tout une réalité matérielle, chaque acteur entretient des liens avec le territoire. Les perceptions que les acteurs ont de l'espace influencent leur comportement et les rapports sociaux sont modelés par les structures de la formation socio-spatiale. Tous ces éléments conditionnent les pratiques territoriales des acteurs. Il existe de ce fait un lien entre les perceptions, les représentations et les stratégies ou pratiques territoriales. Ces dernières « attribuent une substance matérielle à la représentation et l'inscrivent dans le cadre réel de production de l'espace » (Di Méo, 1987).



Source : Guy Di Méo, 1987, P. 581

Figure 2: La théorie de la formation socio-spatiale de Guy Di Méo

Cette figure résume en quelque sorte les composantes de la théorie de la formation socio-spatiale, il existe plusieurs échelles des formations socio-spatiales : élémentaire, simple et complexe. Elles correspondent aux différentes échelles territoriales.

La formation socio-spatiale élémentaire « *fonctionne sur des bases d'une articulation sociale* ». Elle a une frontière liée à une ségrégation quelconque, elle peut correspondre à un arrondissement, à la rive gauche du Noun, au quartier ou au village. Elle connote une homogénéité sociale, une unité fonctionnelle et surtout elle est marquée par une distinction spatiale qui lui permet d'être différente des autres formations socio-spatiales.

La formation socio-spatiale simple concerne une échelle territoriale plus élevée, elle comporte tous les éléments inclus dans la FSS élémentaire. C'est donc un conglomerat de FSS élémentaires. Elle est plus marquée par une multitude d'acteurs qui imposent des dynamiques de développement et inclut tous les registres de la vie sociale et se définit à partir des fonctions structurantes de ses relations économiques. La rive gauche du Noun s'inscrit dans ce registre de FSS simple, où l'on note l'imbrication de plusieurs FSS élémentaires (quartiers, groupements traditionnels). La ville en elle-même est liée à un faisceau d'instances économiques (artisanat, commerces, complexes de loisirs, activités de services, etc.), idéologiques (écoles, églises, chefferies, langue locale, culture locale, etc.), politique (partis politiques, associations, syndicats) et géographiques (délimitation des unités administratives). Ces instances de la FSS simple de la rive gauche du Noun serviront de cadre afin de déterminer les dynamiques territoriales qui s'y développent.

La formation socio-spatiale complexe se réfère à une échelle nationale ou régionale. C'est le résultat de l'imbrication des FSS élémentaires et simples. Elle s'identifie à une région ou un pays.

Cette théorie nous sera d'un intérêt particulier dans le diagnostic du développement local de la rive gauche du Noun car elle englobe toutes les dimensions qui entrent dans la composition du développement à l'échelon local. Elle permet à travers les différentes unités géographiques qu'elle met en exergue, de procéder à une « *pratique décentralisée et si possible autonome de l'aménagement/développement* » (Di Méo, 1985 : 661). Elle va donc conduire à l'identification et à la typologie des différents acteurs impliqués dans le développement local dans l'arrondissement de la rive gauche du Noun, ainsi que la mise en exergue des logiques et stratégies des acteurs sur la rive gauche du Noun.

II.3. CADRE OPÉRATOIRE

Il est question de procéder à l'opérationnalisation des variables dégagées dans l'hypothèse générale ; nous avons une hypothèse bi variée ce qui nous donne droit à deux variables à opérationnaliser : la variable indépendante est **Potentialités touristiques des édifices volcaniques (Mont mbatpit, lac Mounoun, lac Petponoun) de la rive gauche du Noun** constitue la variable dépendante.

II. 3.1. Opérationnalisation de la variable indépendante

Une variable peut être définie comme un terme ou un symbole auquel on peut attribuer plusieurs valeurs (LE GRAND ROBERT, 2005). C'est l'ensemble des phénomènes mis en exergue par l'hypothèse. La variable indépendante est celle qui est l'objet d'étude et sur laquelle on veut observer l'effet de la variable dépendante, c'est la variable explicative. La potentialité touristique des édifices volcanique constitue notre variable indépendante

Tableau 1: Opérationnalisation de la variable indépendante

Variable indépendante	Dimension	Indicateurs
Potentialité touristique des édifices volcaniques	Spatiale	<ul style="list-style-type: none"> - Nombres des édifices volcaniques - Localiser les édifices volcaniques - Nombre de sites touristiques - Nombre d'infrastructures d'accueil - Nombre de routes
	Politique	<ul style="list-style-type: none"> - Nombre de textes et de lois sur le tourisme - Nombre d'associations et d'ONG œuvrant pour le secteur touristique
	Economique	<ul style="list-style-type: none"> - Recettes - Dépenses - Activités indirecte et directe
	Environnementale	<ul style="list-style-type: none"> - Sites naturels exploités et inexploités
	Culturelle / humaine	<ul style="list-style-type: none"> - Cérémonies traditionnelles - Rites - Sculpture - Agriculture - Élevage - Art - Maison/habitations

Source Ndayou 2016

II.3.2. Opérationnalisation de la variable dépendante

La variable dépendante est l'effet. Comme son nom l'indique, elle varie selon l'action de la variable indépendante, c'est la variable à expliquer. La variable dépendante qui se dégage de notre hypothèse est le développement de la rive gauche du Noun. Il sera question pour nous de procéder à une opérationnalisation de cette variable afin d'établir la relation de causalité avec la variable indépendante définie plus haut.

Les deux variables de notre étude sont des éléments constructeurs de notre plan de travail. C'est à travers les indicateurs dégagés par ces variables que nous avons procédé à des mesures sur le terrain. En ce qui concerne les dimensions de nos variables, elles contribuent à la délimitation des grandes articulations de notre travail.

Notre étude s'intéresse aux potentialités touristiques des édifices volcaniques et développement de la rive gauche du Noun. En d'autres termes, il s'agit de savoir si les édifices volcaniques peuvent contribuer au développement de la rive gauche du Noun.

Cette variable : développement de la rive gauche du Noun sera présentée sur le plan spatial, politique, économique socio culturel et sociétal.

Tableau 2: opérationnalisation de la variable dépendante

Variable dépendante	Dimension	Indicateurs
Développement de la localité ou de la rive gauche du Noun	Spatiale	<ul style="list-style-type: none"> - Nombre d'infrastructures - Nombre de voies de communications - Nombre d'équipements (écoles, hôpitaux) - Nombre de marché
	Politique	<ul style="list-style-type: none"> - Nombre de textes portant sur le tourisme - Nombre de lois - Nombre d'acteurs œuvrant pour le développement du village
	Economique	<ul style="list-style-type: none"> - Revenu des populations - Nombres d'activités générées par le tourisme
	Socio-culturelle	<ul style="list-style-type: none"> - Nombre de routes bitumées - Nombre d'hôpitaux, centres de santé - Nombre de points d'adduction en eau potable - Promotion de l'image de la localité - Eclairage public - Système d'alerte - Sécurité (poste de police)
	Sociétale	<ul style="list-style-type: none"> - Mode de vie des populations

Source Ndayou 2015

II.4. CADRE MÉTHODOLOGIQUE

Cette partie du travail a pour but d'élaborer ou de définir le canevas méthodologique qui nous a permis de réaliser la recherche dans le cadre du mémoire. Nous avons dans l'ensemble à étudier la méthode permettant d'appréhender le tourisme sur la rive gauche du Noun ainsi que les potentialités touristiques dont regorge la rive gauche du Noun.

Pour le faire, la démarche préconisée ici est la méthode hypothético-déductive et pour atteindre notre objectif nous avons mené les investigations sur le terrain, à travers l'observation, la rencontre de personnes ressources et la recherche documentaire.

II.4.1. La recherche documentaire

C'est en fait une étape préparatoire aux travaux de terrains. Elle s'est faite de manière classique et s'est poursuivie dans les centres documentaires. Elle nous a permis d'exploiter les documents à notre portée ayant trait au thème de notre étude, ainsi elle constituera la première

étape de notre travail. Nous nous sommes servi des documents, des ouvrages des bibliothèques de l'université de Yaoundé I, de la faculté du tourisme de l'université de Yaoundé I, de la recherche scientifique, de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé I puis de la bibliothèque des organismes des villes de Yaoundé, Douala. Cette phase nous a permis non seulement de mieux percevoir le tourisme mais aussi et surtout de répertorier les politiques, les textes qui ont été mise en place par les pouvoirs publics et les organismes internationaux dans le cadre du tourisme.

Nous avons consulté des ouvrages sur le tourisme d'une manière générale à travers l'institut national de statistique du MINTOUR. Ces ouvrages nous ont permis de connaître les flux touristiques dans le monde en général au Cameroun en particulier. Ces ouvrages nous ont aussi permis de la contribution du tourisme dans le développement à travers le revenu et le nombre d'emplois générés. Ces informations nous ont permis de comprendre la place du tourisme dans nos sociétés

En outre nous avons pris attache avec l'Institut National de Cartographie(INC) pour entrer en possession des cartes nous permettant de mieux spatialiser notre phénomène d'étude et mieux localiser notre zone d'étude. Nous nous sommes rapprochés du BUCERP pour pouvoir connaître la composition démographique de notre zone d'étude afin de mieux constituer notre échantillon. A l'ouest nous avons fait recours à la délégation régionale du tourisme de l'ouest (DRTO), à la délégation départementale du tourisme du Noun afin d'avoir des informations liées au tourisme, d'avoir les cartes et de répertorier les différents sites touristiques de la rive Gauche du Noun.

Outre ces bibliothèques, les recherches ont été faites dans les archives de la commune urbaine de Koutaba, Kouoptamo et de Foubot. Nous avons aussi consulté des cartes topographiques et physiques de Kouoptamo, Koutaba et Foubot.

II.4.2. Les différentes phases de terrain

Elle a consisté en la collecte des données quantitatives et des informations de première main, disponibles sur le terrain, puis à administrer le questionnaire suivant une méthode d'échantillonnage établie à l'avance.

II. 4.2.1. Le travail d'observation directe

L'observation joue un rôle très important dans la recherche, elle nous a permis de nous familiariser avec la zone d'étude. Elle nous a également permis d'évaluer les disponibilités des informations des sources ainsi que des éventuelles difficultés auxquelles nous avons été confrontés. Cette étape nous a permis de faire ressortir les informations qu'on perçoit difficilement à travers les statistiques.

II.4.2.2. Entretien avec des personnes ressources

Cette phase nous a permis d'avoir une idée du tourisme et des potentiels touristiques des édifices volcaniques.

Pour le faire, nous avons rencontré :

-le Délégué Départemental du Tourisme et de la Culture de Fouban dans le but de recueillir les informations sur les stratégies développés pour promouvoir le tourisme sur la rive gauche du Noun. L'on a pu également recenser les textes qui régissent le tourisme sur la rive gauche du Noun et les problèmes auxquels sont confrontés les acteurs du secteur du tourisme. La DDTN de répertorier les projets d'aménagement touristique de la rive gauche du Noun.

-les responsables des Mairies de Kouoptamo, Koutaba, Foubot, pour voir la part de réalisation des mairies dans le développement de l'activité touristique et partant du développement de la localité.

-les chefs traditionnels dans le Noun ; qui nous ont renseigné sur les différentes activités mené dans les villages et qui exerce une attraction touristique.

-les acteurs privés du tourisme dans les localités, ceci dans le but de voir la contribution des différents acteurs dans le développement de l'activité touristique sur la rive gauche du Noun.

A travers cet entretien, nous avons pu avoir les documents administratifs et techniques de la Délégation Départementale du Tourisme.

II.4.2.3. Enquêtes auprès des populations résidents aux piémonts

Au cours de cette phase, nous avons administré un questionnaire préalablement bien défini et soumis à un échantillonnage établi à l'avance. Cette phase nous a permis d'identifier les différents intervenants dans le tourisme dans le Noun, et de voir comment la population perçoit elle-même le tourisme et quelles sont les difficultés ou les éléments qui freinent l'évolution du tourisme sur la rive gauche du Noun

II.4.2.4. Technique de traitement et d'analyse des données

II.4.2.5. Prétraitement

Cette phase concerne :

- ❖ Le dépouillement des données de questionnaires et du guide d'entretiens. Les données des questionnaires ont été dépouillées de façon automatisée dans un logiciel de traitement statistique(SPSS). Les données du guide d'entretiens seront classées en fonction des hypothèses de recherche retenues pour cette étude.
- ❖ Création d'une base de données géo référencées pour la réalisation des cartes.
- ❖ Vérification sur le terrain de certaines informations cruciales avant le traitement pour éviter les erreurs et fautes lourdes.

II.4.2.6. Technique d'échantillonnage.

La technique utilisée dans ce travail est le sondage aléatoire simple. Les arrondissements de koutaba, Foubot et Kouoptamo ont respectivement 7539 habitants ,14936 habitants et 9579 habitants pour un total de 32054habitants. Nous avons écarté les personnes âgées de moins de 15ans. La population cible que nous avons retenu ici est la population des arrondissements de kouoptamo koutaba et Foubot et plus précisément les habitants du piémont qui est censé maîtriser la réalité au niveau des édifices volcaniques. Compte tenu de l'importance de la population, de l'étendu de notre zone d'étude et des moyens disponibles limites,, nous avons établi notre base de sondage et choisi d'enquêter 0 , 31% soit un effectif de100 individus à enquêter. Ainsi notre enquête s'est 10 villages des arrondissements de Kouoptamo Koutaba et Foubot et couvrant la période de mars 2015 à février 2016 soit une période d'un an. La répartition des questionnaires s'est faite dans les 3 arrondissements s'est suivant le tableau ci-dessous.

ER=technique d'échantillonnage

Calcul de l'effectif des trois arrondissements

$$7539+14936+9579=32054$$

A base de cet effectif total nous allons calculer l'échantillon représentatif f (ER)

Soit 100 ménages sur lequel on administre les questionnaires on a

$$32054 \rightarrow 100\%$$

$$100 \rightarrow x\%$$

$$X = \frac{100 \times 100}{32054} = 0.312$$

Le calcul de pas est le nombre de ménages qu'on saute avant d'administrer le questionnaire suivant. Sur le terrain nous avons aléatoirement choisi un ménage et après administration du questionnaire, nous avons extrapoler ménages 0,7 dans l'arrondissement de koutaba , 0,14 dans l'arrondissement de Foumbot, 0,09 dans l'arrondissement de kouoptamo.

$$F = \frac{n \times 100}{N}$$

N=effectif total de la population cible

n=effectif du ménage par rapport au groupement

F=représente le pas

La population cible=population locale +touriste

$$F_{\text{koutaba}} = \frac{7539 \times 100}{32054} = 23 \text{ ménages}$$

$$F_{\text{foumbot}} = \frac{14936 \times 100}{32054} = 47 \text{ ménages}$$

$$F_{\text{kouoptamo}} = \frac{9579 \times 100}{32054} = 30 \text{ ménages}$$

Les nombres des questionnaires administrée par localité est

$$ER = \frac{\text{effectif} \times 100}{100}$$

II.4.2.8. Répartition de la population enquêtée

Arrondissement	Effectif par arrondissement	Nombre de ménages
Koutaba	7539	23
Foumbot	14936	47
Kouoptamo	9579	30
Total	32054	100

Source :Ndayou 2016

Ce travail a eu pour but d'avoir une idée sur la connaissance touristique des édifices volcaniques sur la rive gauche du Noun.

Ajouté à ces questionnaires, nous avons eu les entretiens avec les habitants des lieux et des villages environnants du Mont Mbatpit , du lac Monoun et du Petponoun.

Au mont Mbatpit, nous avons interrogé :

- les bororos (10)
- les habitants des villages kuetluem, Baigom,(20) 2villages situé au piedmont

Au lac de petponoun nous avons interrogé :

- les gérants des infrastructures(3)
- les habitants des villages environnants(10)

Au lac monoun nous avons interrogé :

- les habitants du village environnant(10)
- 2 agents de l'Etat

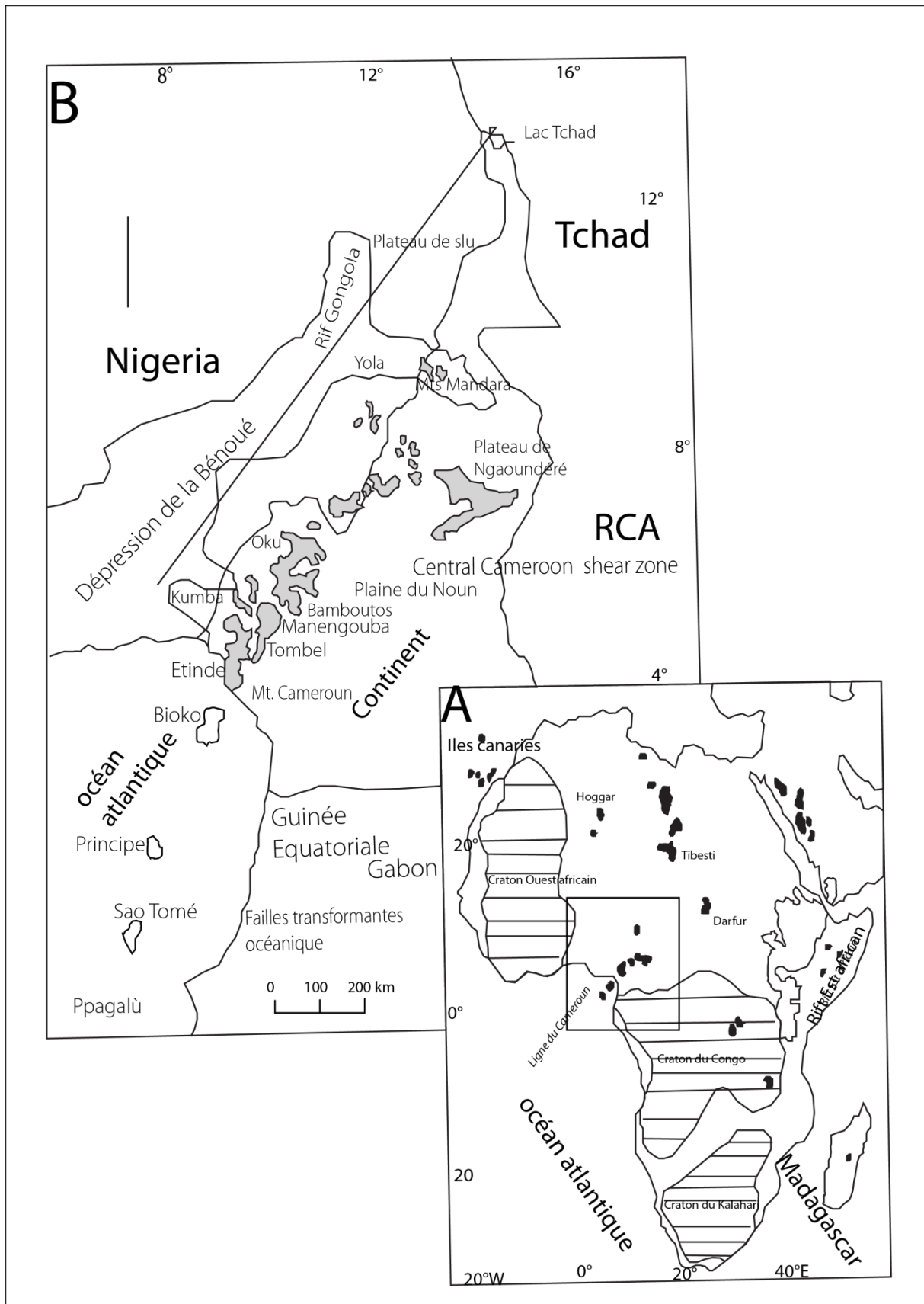
Ces personnes nous ont instruit sur :

- Les arrivées des touristes
- Les grandes fréquentations des lieux
- Les aménagements effectués
- Le devenir du tourisme de montagne
- Le tourisme et le développement des zones environnantes

**PARTIE II: EDIFICES VOLCANIQUES AMENAGEMENT ET CONTRIBUTION
DES ACTEURS**

Dans cette deuxième partie il s'agira pour nous de faire un inventaire des différents édifices volcaniques de la rive gauche du Noun et montrer que ces édifices volcaniques présentent des valeurs pouvant exercer une attraction sur les visiteurs. Dans un deuxième temps nous allons présenter les différents aménagements qui ont été faits sur les lieux et la contribution des différents acteurs. Dans un troisième temps nous allons présenter les limites à l'aménagement des acteurs, limites qui sont en grande partie liées aux caractères sociaux économiques et même démographique de la région.

**CHAPITRE III: EDIFICES VOLCANIQUES ET LEURS VALEURS
TOURISTIQUES**



Source : Ndayou 2016

Figure 3: La Ligne Volcanique du Cameroun dans la plaque africaine (A) (d'après Black et al. 1985 modifié) et la plaine du Noun (rectangle) dans la Ligne du Cameroun (B). Les édifices volcaniques sont en noir.

La rive gauche du Noun présente plusieurs édifices volcaniques. IL S'agira dans cette partie de présenter les différents édifices volcaniques étudiés, leurs caractéristiques physiques, de montrer leurs valeurs touristiques, de relever les aménagements qui ont été faites et de ressortir la contribution des différents acteurs.

III.1. LE S EDIFICES VOLCANIQUES DE LA RIVE GAUCHE DU NOUN

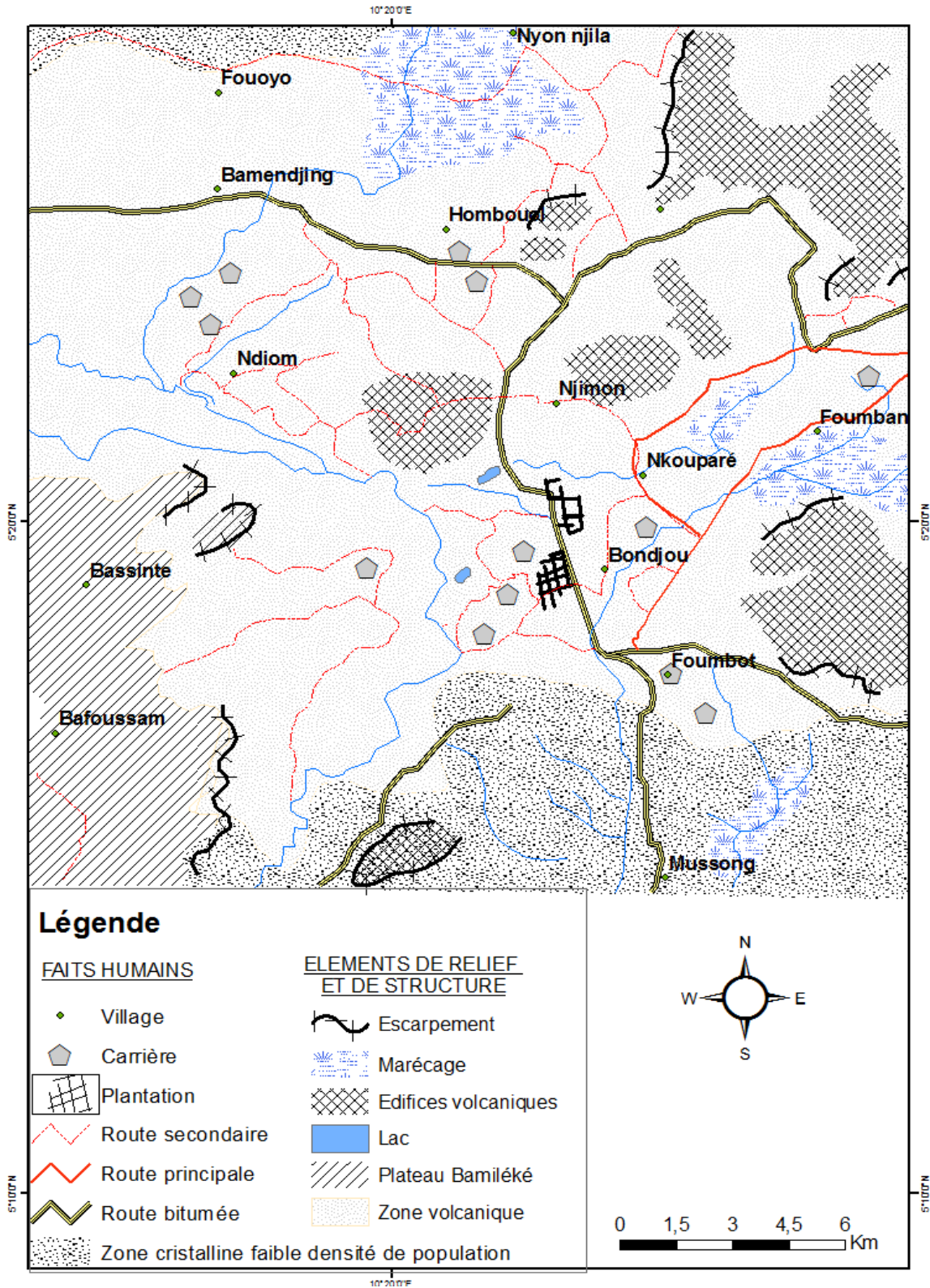
Le volcanisme qui s'est produit dans le secteur du Mbatpit a contribué à l'édification des plusieurs formes de reliefs et à la formation de plusieurs lacs sur la rive gauche du Noun. Ces éléments constituent un atout majeur et ont érigé le mont Mbatpit en site touristique très prisé.

III.1.1. - LE MONT MBATPIT UNE MONTAGNE ATTRAYANTE

III.1.1.1 Localisation

Situé au sud du département du Noun, le Mont Mbatpit est situé entre le 5°34-5°42N et 10°40'-10°48E (Kamdem ET Tchindjand 2011). Il est établi sur la chaîne de montagne volcanique de l'Adamaoua ou ligne du Cameroun. Situé sur la rive gauche du Noun, le mont Mbatpit se trouve à 6 Km au nord-est de la ville de Foumbot, et crée une transition entre la vallée du Noun au sud, 1000 m d'altitude, et le plateau bamoum 1100m-1300m d'altitude (TCHINDJANG, 1996). Pour accéder au mont Mbatpit, il faut environs 7 heures de route à partir de la capitale économique et d'environs 6 heures partant de la capitale politique.

A l'ouest Cameroun, il est situé à 1heure 30 minutes de voiture de Dschang sur la route de Foumban, 40 minutes de Bafoussam et à la sortie de Foumbot, il faut prendre une piste de 3 ,5 Km pour pouvoir atteindre le site. Le mont Mbatpit est limité au nord-ouest par le village Baigom, à l'ouest par les villages Koundja et Pouoloum, au sud-ouest par le village Nketloum, au sud par le village Mfesset à l'est par le village Laaden et au nord est par le village Njigwen. Le mont Mbatpit a une superficie de 64 km². Associé à ses environs, le mont Mbatpit occupe un carré de 25 km de côté, soit une superficie de 625 Km²(KAMDEM et TCHINDJAND 2011).



Source : Ndayou 2015

Figure 4 : : Les éléments du relief et les édifices de la rive gauche du Noun

III.1.1.2. Le milieu naturel

Le mont Mbatpit est un paysage de collines associé à des pénéplaines. Le mont Mbatpit, avec une hauteur de 1988 m, est l'un des sites les plus impressionnants de la rive gauche du Noun, non seulement à travers sa superficie, mais à travers les multiples formes de reliefs, de sols, et de végétations qui s'y trouvent.

III.1.1.2.1. Le relief du mont Mbatpit

Le mont Mbatpit, d'une manière générale présente plusieurs formes de reliefs et est contourné par une rupture de pente qui laisse distinguer 3 ensembles distincts et aux formes irrégulières : le chaînon Nord, le bloc central et le chaînon Sud.

- Le chaînon Nord du massif

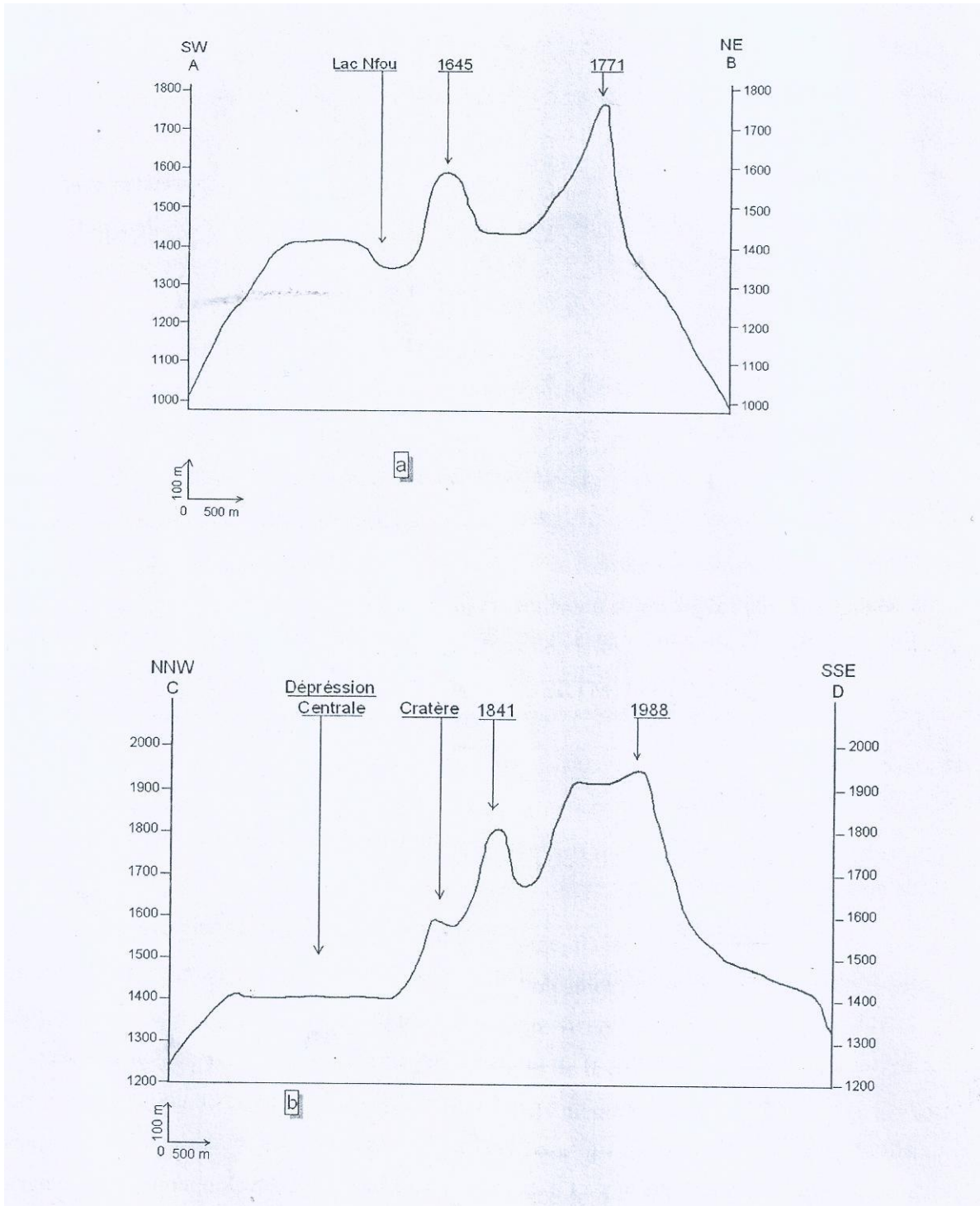
Le chaînon Nord du massif à une altitude de 1600 m en moyenne. Il s'étend sur près de 5km à l'est du village Baigom et a une forme ovale. Il est rétréci d'un côté et sous une autre face, il s'élargit et se verse de manière abrupte sur le marécage de Tamchi avec une puissance de plus de 700 mètres (TCHOKONA 2010). Les cônes volcaniques qui s'y trouvent sont de type peléen et strombolien puis un lac de cratère de type ultra vulcanien et d'autres cratères de type strombolien. Ces formes présentent l'allure d'un arc de cercle avec une altitude variant de 1500 à 1771m d'altitude.

- La partie centrale du mont Mbatpit

Cette partie présente des versants qui dominent les pénéplaines de 350m d'altitude. Au fond on trouve des entailles en forme cylindriques qui a servi de déversoir de coulée de lave vers la vallée centrale. Vu sous un autre angle l'on y trouve des pentes moins abrupts ou pentes douces.

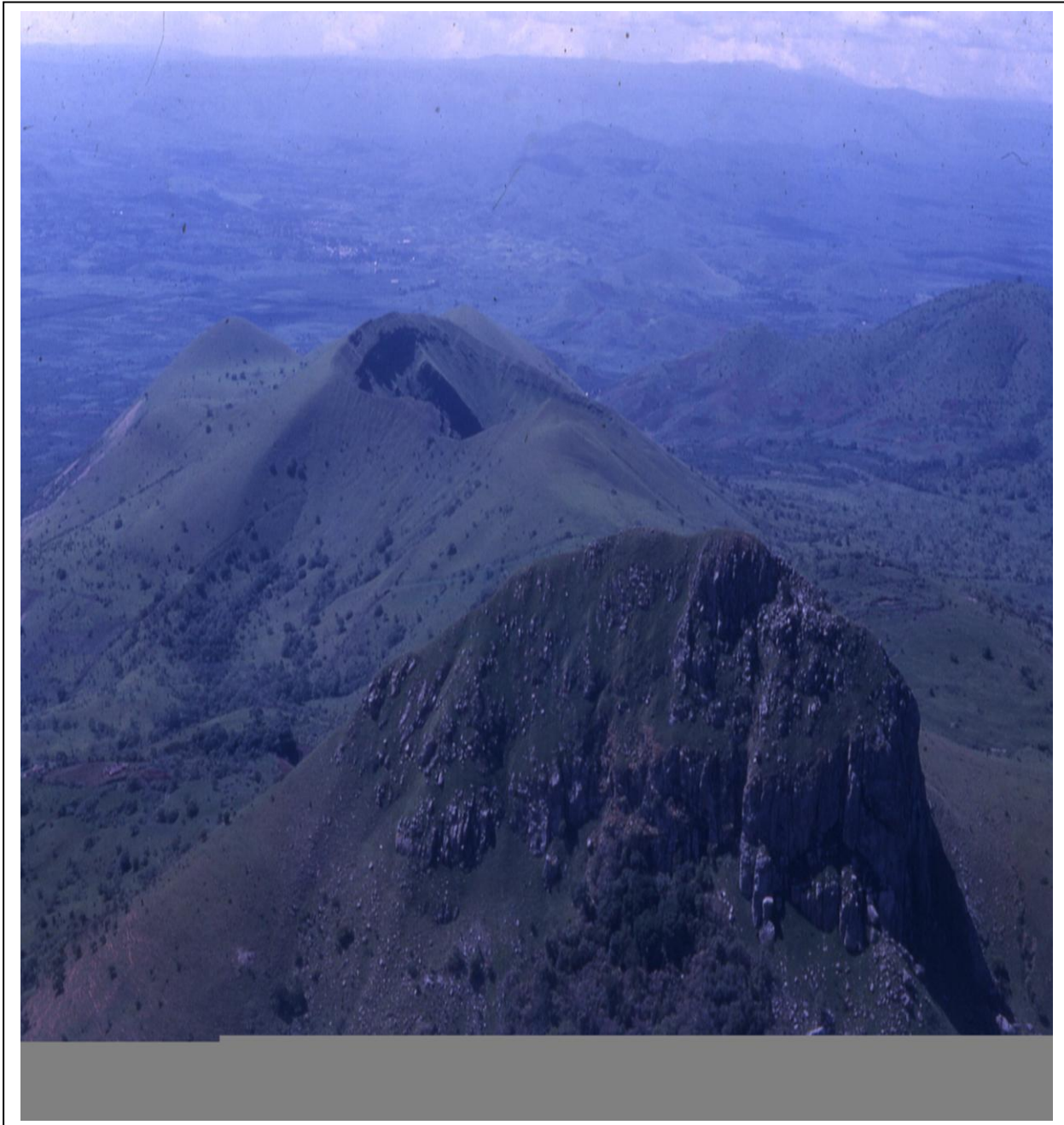
- Le chaînon sud du mont Mbatpit

Il présente plusieurs sommets dont les caractéristiques diffèrent d'un sommet à l'autre. On peut distinguer les formes coniques, les formes semi circulaires, et les formes allongées. Au-delà du mont Mbatpit, l'on aperçoit une pénéplaine qui s'étend à perte de vue. L'altitude ici est d'environ 1200 m dans le village Koutchakap et se décroît au fur et à mesure que l'on avance vers les villages Baigom, Fesset et Petponoun jusqu'à 1000m.



Source : Tchokona 2010

Figure 5: Profils topographiques dans le massif du Mbatpit (a et b)



Source : [www .google com](http://www.google.com) 2015

Photo 1: vue aérienne du mont mbatpit

Le paysage du mont Mbatpit avec des formes de reliefs multiples, influence non seulement le climat mais aussi la végétation et les sols.

III .1.1.2.2. Le climat

Le climat sur le massif du Mbatpit est du type camerounéen d'altitude à deux saisons. D' une part on a une saison de pluie qui s'étend sur huit mois (mars à octobre) avec des températures variant entre 19° et 20°C et d'autre part on a une saison sèche de à février avec des températures variant de 23°C à 25°C.L'amplitude thermique selon la Délégation Départementale de l'Agriculture de Foumban est de 2,5.

Ce climat doux associé au volcanisme qu'a connu le Mbatpit a favorisé la mise en place de plusieurs types de sols.

III .1.1.2.3. Les sols

Le massif du mont Mbatpit est constitué de 3types de sols à savoir les sols ferrallitiques, les sols peu évolués ou andosols.

- Les sols ferrallitiques

Ils sont de couleur rouge, brun, ou jaune. On les retrouve dans les localités de Kouoptamo, Koutchakap et et Laaden.

- Les sols peu évolués ou andosols

Ce sont des sols meubles de couleur noire et très fertiles hérités du volcanisme ce qui a favorisé le développement de l'agriculture sur le Mont Mbatpit et dans ses environs.

La multiplicité des sols prédispose déjà la localité à une variété de végétation.

III.1.1.2.4. la végétation et faune

La végétation sur le massif du Mbatpit est constituée des prairies, des savanes et des forets galerie. Cette végétation varie du haut vers les sommets. On parle de l'étagement de la végétation.

- Les prairies

On les retrouve dans les hautes altitudes et elles sont constituée des herbes étalées et touffues de petites tailles. Sur le fond des vallées au niveau du Mbatpit, on trouve les forêts et plus haut les fougères.

- La savane

Cette savane est formée des graminées et quelques arbustes et d'arbres .Cette savane sert de pâturage aux troupeaux des bororos installés au piémont du Mbatpit.

Sur le massif du mont Mbatpit, la faune est très peu diversifiée. On y retrouve, les corbeaux, les oiseaux et les perdrix.

III .1.1.2.5. L'hydrographie

L'hydrographie est très peu dense et est constituée des lacs de cratère, de lac de barrage et de réserve d'eau permanente issue de l'obstruction de coulée de lave. C'est le cas du lac Petponoun.

III 1.2. LE LAC PETPONOUN

Le lac Petponoun est une conséquence du volcanisme sur la rive gauche du Noun à travers une obstruction des laves dans la zone de Petponoun. Il s'agit ici d'un lac de barrage contrairement au lac Nfou et Monoun qui sont des lacs de cratère. Les deux lacs de barrage sont séparés par un mur de coulée de lave. Le lac qui est situé à l'est a une profondeur de 12 m avec une superficie de 30 hectares et un autre est situé à l'ouest et est non aménagé.

III.1.2.1. Localisation

Le lac Petponoun est établi sur la chaîne de montagne volcanique de l'Adamaoua et marque la frontière naturelle entre l'Afrique de l'ouest et l'Afrique centrale. Cette situation géographique donne à ce lac une valeur touristique.

III.1.2.2. Délimitation

Le lac Petponoun vient du mot Bamoun « petponoun » qui de manière décomposée veut dire « pet » 2 et « ponoun » les enfants du Noun. Le petponoun veut donc dire : lac jumeau du Noun, car il s'agit en fait de deux lacs identiques (mâle et femelle). Sur le plan géographique, le lac Petponoun est situé 5°38' latitude nord et de 10° 38' longitude Est. Ici se dresse un édifice de 1270 m dont les pentes faibles laissent place à une morphologie de cône.



Cliché Ndayou Aout 2015

Planche 1: A gauche Le lac male Petponoun avec une installation pour sport nautique et à droite le lac femelle non aménagée

III.1.3.LE LAC MONOUN

III.1.3.1. Localisation

Sur le plan géographique, le lac Monoun est situé sur la latitude 5°35'N et la longitude 10° 35'E. Ce lac présente une valeur touristique et est situé sur le bassin de la Sanaga. Situé dans l'arrondissement de Kouoptamo, le lac Monoun est un lac de cratère. Il est situé à quelques kilomètres de l'arrondissement de Foumbot. Ce lac à une profondeur de 96m, une superficie de 564 km², une longueur de 1400km.

III.1.3.2. Délimitation spatiale

Le lac Monoun est limité au nord par le Noun, au sud par le village koutoukouop, à l'ouest par l'arrondissement de Foumbot et à l'est par l'arrondissement de Kouoptamo.



Cliché Ndayou décembre 2015

Planche 2: A gauche le lac monoun à droite les installations de dégazage implanté au fond du lac monoun

III.2. VALEUR TOURISTIQUE DES EDIFICES VOLCANIQUES SUR LA RIVE GAUCHE DU NOUN

Comme dans plusieurs régions volcaniques, les édifices volcaniques de la rive gauche du Noun disposent d'un potentiel touristique capable de stimuler une véritable activité touristique.

III.2.1. LE MONT MBATPIT UNE VALEUR TOURISTIQUE NON NEGLIGEABLE

Le mont Mbatpit a une valeur touristique non seulement de par son milieu physique, mais aussi de par les multiples produits hérités du volcanisme.

III.2.1.1. Le milieu physique comme un atout touristique

Ce milieu physique est constitué des sommets des pénéplaines, du climat, des sols et de la végétation. Le climat frais et doux offre aux visiteurs un cadre calme et reposant qui est d'ailleurs l'une des motivations des visiteurs.

La végétation y est basse et est constituée d'herbes et au sommet l'on note l'existence de la forêt. La raideur de la pente pour accéder au lac Nfou rend difficile les randonnées pour faire le tour du lac.

Sur un autre pan du volcan, plus précisément aux environs du lac, la monotonie est rompue et l'on fait face à une vaste plaine et de nombreux anciens cratères. Cette plaine est incessamment cultivée, vu sa richesse liée à l'activité volcanique d'antan. Ceci donne la possibilité de pratiquer un tourisme vert, un tourisme écologique bien que cette activité soit très souvent menacée par l'élevage qui détruit en partie les espaces cultivés, créant très souvent des conflits entre éleveurs et agriculteurs.

- L'aiguille peléenne (1771m)

L'aiguille peléenne qui se trouve au mont Mbatpit est très spectaculaire. Elle se dresse au NNE du lac Nfou et se présente sous forme d'un dôme surmonté d'une aiguille. Les touristes sont contents de contempler cette majestueuse aiguille aux flancs verticaux. Les pentes raides de cette aiguille peléenne paraissent non accessibles mais il faut juste un peu de courage pour y arriver. Au sommet de l'aiguille peléenne, se trouve une plate-forme de 60m de largeur sur 800m de long (TCHOKONA S, 2010) favorable pour la pratique du tourisme de sport tel que l'alpinisme.

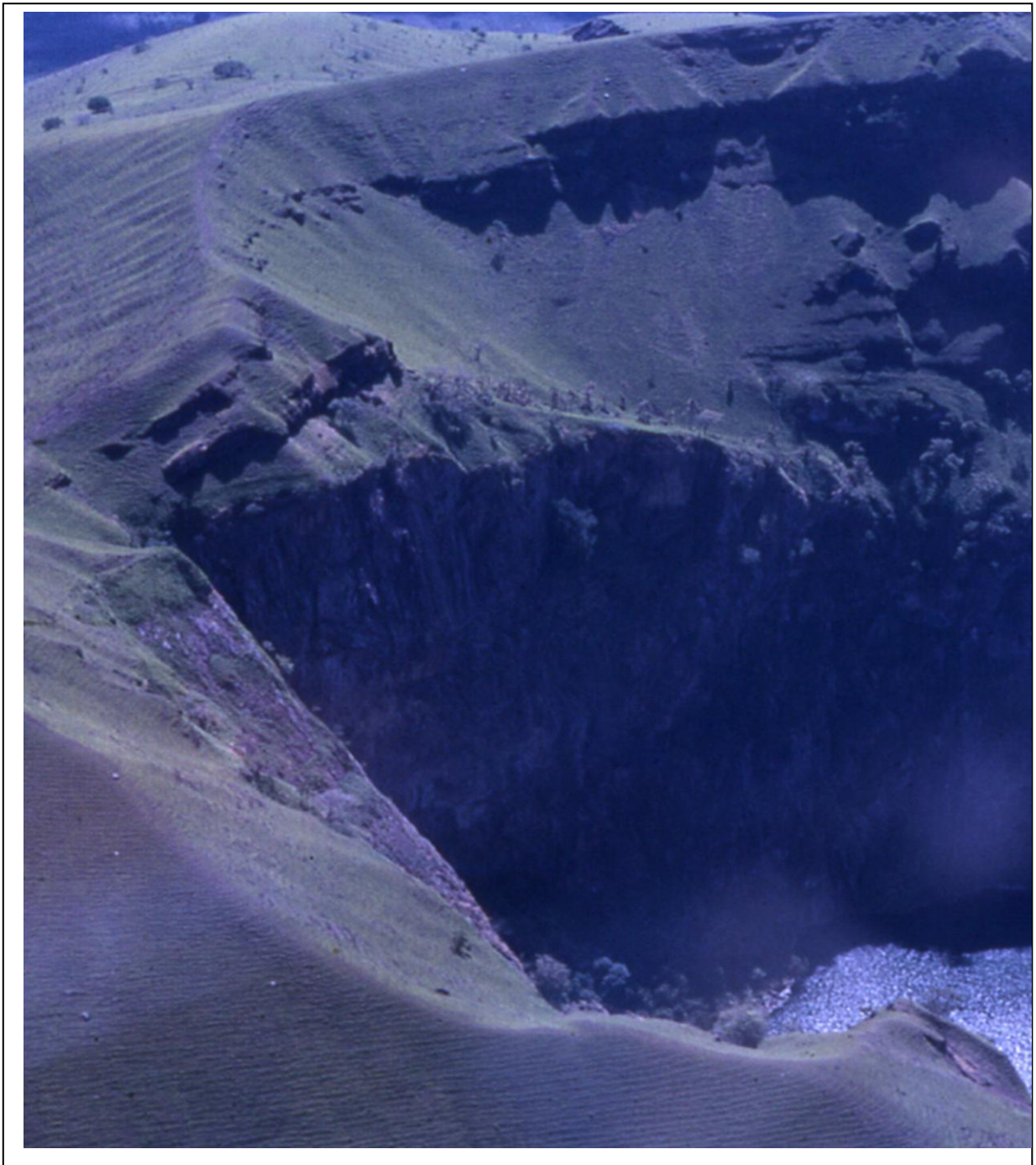
Comme autre sommet sur le mont Mbatpit, nous avons le piton rhyolitique avec une altitude de 1988m qui est un espace naturel de rêve pour les visiteurs. C'est en fait le point culminant du massif du Mbatpit. L'on peut aussi citer comme atout touristique le volcan strombolien de 1841m.

- Le lac de cratère Nfou

Le lac de cratère appelé lac Nfou est un lac qui se forme au fond du cratère volcanique, une caldeira ou un maar. C'est le premier atout touristique du Mont Mbatpit, il est situé sur le chaînon nord du massif de coordonnées 5°32' de latitude NORD ET 10°42' de longitude Est. Ses eaux sont dormantes avec une couleur vert olive. Pour accéder au lac de cratère, l'on gravit une pente raide pendant une dizaine de minutes à partir du pied du mont.

Après cela l'on arrive au lac Nfou qui est un lac circulaire occupant le fond d'un cratère dont les parois verticales (88° à 90°) dominent le lac. Le lac Nfou est logé à environ 250 m au fond du cratère ultra vulcanien (TCHINDJAND 1996), il est situé dans la partie

nord du massif. Le lac Nfou a une profondeur de 58 m (KLING 1985), une superficie de 76 m². Ce lac attire certes les touristes mais pourrait en attirer davantage si l'on l'aménage. Ainsi l'on pourrait, après aménagement, pratiquer le sport nautique ou la visite en pirogue (NGAMDOUN 2004). Il est considéré comme un lac mystique *(car la légende dit qu'un caillou lancé ne trouble pas l'eau et que les gens y viennent pour puiser des forces surnaturelles). Ce lac a une forme circulaire.



Source : extrait www.google.com, 2015

Photo 2: vue aérienne du lac Nfou



Cliché Ndayou décembre 2015

Photo 3: Le lac Nfou aux parois verticales sur le mont Mbatpit

- Les termitières, les drailles d'érosion,

Ce sont des structures biogéniques qui constituent la partie aérienne du nid de nombreuses espèces de termites et qui peuvent intéresser les touristes.

- Le front de coulée de lave basaltique de pahoehoe

C'est le fait de la superposition des différentes couches de laves. Il est à l'origine des ruptures de pente sur le Mbatpit. C'est le cas de front de coulée de lave sur de Pou'oloum qui est une puissante masse de 3m de hauteur. On le retrouve aussi le long de la rivière Tchankésur environ 2km de long.

III.2.1.2.le mont Mbatpit une montagne exceptionnelle

Le mont Mbatpit est sur les hauts plateaux de l'ouest un volcan complexe. Cette complexité est liée au fait que le mont Mbatpit a non seulement une aiguille peléenne mais aussi un cratère volcanique dans lequel loge un lac. Ceci rappelle le volcanisme de type vulcanien. Le mont Mbatpit présente ainsi plusieurs types de volcans à savoir le volcan peléen, le volcan vulcanien et le volcan strombolien. En outre, sa complexité tient du fait que ce mont n'est pas aussi gigantesque que le mont Cameroun mais en 2 heures on peut identifier les formes de relief qui s'y trouvent. Ce qui frappe le plus c'est que cette zone volcanique est habitée. Le mont Mbatpit s'érige majestueusement le long de la nationale n°6 notamment le long de l'arrondissement de Foubot en passant par le village Baigom ou et la région de Koutaba. C'est un massif impressionnant et le calme qui l'entoure fait de lui un cadre romantique, un lieu privilégié de balades et de repos TCHOKONA S.(2000). Tous ces atouts ne sauraient laisser les visiteurs indifférents. Plus haut au sommet, la vue s'étend, permettant de contempler le pays Bamoun comme l'indique la photo ci-dessous.



Cliché Ndayou août 2015

Photo 4 : Le Mont Mbatpit vue de la plaine de Ngoudoum et son aiguille peléenne

III.2.1.3. Les cases des bororos au piémont du mont Mbatpit

La rive gauche du Noun est habitée par plusieurs ethnies parmi lesquelles les bamoum, les banso'o, les bamiléké, les haoussas et les bororos. Ces derniers, qui ont pour activité principale l'élevage, occupent le plus souvent les plateaux au niveau des montagnes et parfois les piémonts des montagnes comme c'est le cas au mont Mbatpit. Ces bororos font paître les troupeaux, ce qui dégrade très souvent les sols et peut de ce fait susciter un tourisme d'étude. Ceci est perceptible au niveau de la façade sud du massif.

D'un autre côté, les bororos ont une manière particulière de construire, ce qui attire l'attention des visiteurs. En effet ces maisons, situées pour la plupart au piedmont du Mbatpit, sont de forme carrée ou arrondie comme dans la région septentrionale du Cameroun. Les toits sont faits de chaume et parfois en paille, faisant l'originalité de ces constructions. La décoration et même la peinture varient d'un lieu à l'autre et surtout en fonction du chef de famille. Ces bororos sont pour la plupart les éleveurs et les femmes pratiquent le commerce du lait de vache. Cette originalité des maisons et même du mode de vie des bororos peuvent susciter le tourisme culturel.

En outre, le piémont du mont Mbatpit et même la plaine environnante a bénéficié des coulées de lave lors de l'éruption volcanique. Ainsi, le volcanisme a enrichi les terres du mont Mbatpit et la région environnante. On y pratique plusieurs cultures selon les saisons à savoir: le haricot, le maïs, le soja. Les zones environnantes au mont Mbatpit ont même bénéficié d'un projet: « projet mont Mbatpit ». Cette exploitation de la terre à des fins agricoles peut laisser envisager une forme de tourisme à savoir le « *tourisme vert* ».

III.2.2. LE LAC PETPONOUN

Le lac Petponoun est, contrairement au lac Nfou, un lac de barrage. Il présente des atouts touristiques indéniables à savoir :

- le cône de scorie

Ce cône est situé à la limite de Koupare. Il s'agit du cône de chapchap, formé de deux sommets de même altitude (1110m). Ces cônes offrent un beau paysage pouvant captiver l'attention des touristes et peuvent faciliter la pratique d'un tourisme de sport. C'est entre ces cônes qu'on trouve le lac Petponoun aux couleurs vertes, couleur qui est le reflet du cône qui s'y trouve.



Cliché Ndayou Aout 2015

Photo 5: Cône de déjection qui ceinture le lac du lac Petponoun

- le cadre où loge le lac Petponoun

Le Petponoun bien que éloigné de la route principale est l'une des rares zones volcaniques en zone de plaine. C'est un cadre agréable à voir où règne un calme que recherchent très souvent les touristes. Ce lac de couleur verte, couleur qui est le reflet du cône, offre la possibilité de pratiquer plusieurs formes de tourisme. Le lac Petponoun est le résultat d'un empilement des laves et attire ainsi la curiosité des touristes.

III.2.3. LE LAC MONOUN

Le lac Monoun a une valeur touristique qui est liée à deux facteurs principaux : son histoire, son aspect reposant.

III.2.3.1 Le lac Monoun : une valeur touristique de part son histoire

Le lac Monoun est le premier lac au Cameroun à avoir émis le gaz. En effet, en Août 1981, le lac a libéré un gaz toxique rampant d'une part vers le village de Njidoun et d'autre

part vers les plantations du sud et faisant plusieurs victimes. Un car de marque toyota dyna ,transportant des vendeurs au marché de kouoptamo, a été ainsi surpris par un nuage de gaz qui a arrêté le moteur. Ce gaz rampant a immobilisé la voiture et les passagers sur le pont de la riviere panké. Il ya eu un seul survivant. Tous les ouvriers qui construisaient la case de passage près du lac Monoun ont été tués. Au total il ya eu 37 morts et la psychose et la peur demeurent toujours actuellement dans la mémoire des survivants et de la population environnante.

III.2.3.2. Le lac Monoun un espace calme et reposant

Les environs immédiats du lac Monoun contrairement au lac Nfou sont inhabités. Seule une maison provisoire y est construite pour assurer la sécurité au niveau de cette zone. Ainsi cette zone bénéficie d'un calme d'un vent frais. Ces conditions peuvent amener les touristes à s'y intéresser pour se détendre, se reposer, et ad mirer la nature loin des bruits.

Le lac Monoun qui s'étend sur 1400km est un lac où l'on peut pratiquer la pêche. Quelques résidents se livrent déjà à cette activité, mais si cet espace est aménagé l'on procédera à une réorganisation des activités sur le lac Monoun pouvant suscité l'attention des touristes.

A la fin de cette partie, l'on peut affirmer que la rive gauche du Noun regorge plusieurs édifices volcaniques. Ces édifices volcaniques présentent des caractéristiques naturelles pouvant attirer l'attention des touristes.

CHAPITRE IV: AMENAGEMENTS ET CONTRIBUTION DES ACTEURS

Compte tenu de la richesse des ressources des édifices volcaniques, très tôt on a compris que ce sont des sites exploitables et rentables. Différents aménagements ont été effectués par les acteurs du secteur touristique aussi bien en zone de mont qu'en zone de plaine.

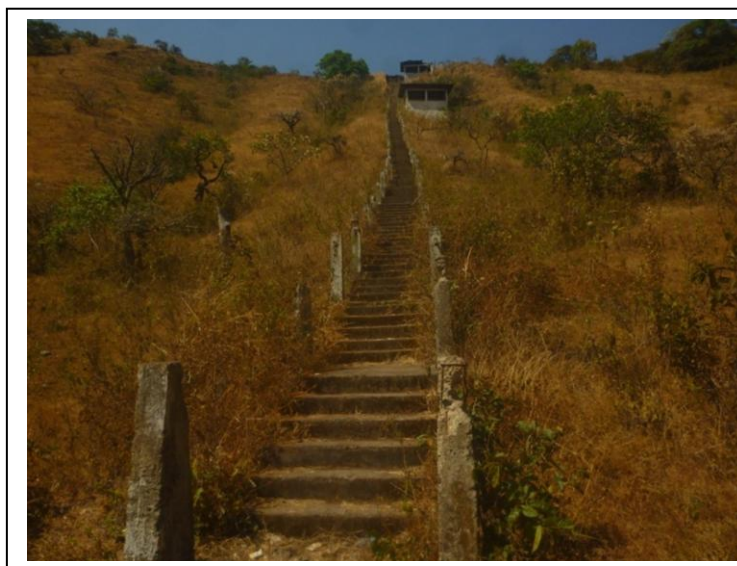
IV.1. AMENAGEMENT DES EDIFICES VOLCANIQUES

L'aménagement des différents édifices volcaniques de la rive gauche du Noun varie d'un site à l'autre.

IV.1.1. Le mont Mbatpit : un aménagement insuffisant

- les escaliers du mont Mbatpit

Le mont Mbatpit malgré les multiples richesses dont il regorge n'est pas suffisamment aménagé. Du bas vers le haut du massif et plus précisément vers le lac de cratère du mont Mbatpit, l'on franchit une pente raide de 536 marches d'escaliers. Ces escaliers ont été construits par La DDTN et la mairie de l'arrondissement de Foubot. Les escaliers qui mènent au mont présentent des accoudoirs aux rebords pour faciliter la montée. Ces installations sont vétustes, ceci dans la mesure où les accoudoirs sont détruits par endroits et les cases de repos qui longent ces escaliers sont vieillissantes. Ces cases de repos ont été construites comme le nom l'indique pour servir de cadre de repos, d'abri aux visiteurs dudit site. Malheureusement, très mal entretenues, ces cases sont plutôt le lieu de repos des chèvres, des moutons des bororos en divagation. Ces cases de repos très mal entretenues sont situées à droite quand on va vers le lac Nfou, pouvant servir de cadre de repos pour ceux qui désirent visiter ledit site.



Cliché Ndayou Décembre 2015

Photo 6: Les escaliers du mont Mbatpit conduisant au lac Nfou ayant au rebord des accoudoirs détruits par endroit et des cases de repos très mal entretenues



Cliché Ndayou décembre 2015

Photo 7: la case de repos mal entretenue et les accoudoirs détruits par endroits

- **une barrière pour contrôler les entrées et les sorties sur le site**

Au piémont du Mbatppit, à quelques km des concessions bororos, l'on a une sorte de barrière pour réguler les entrées et les sorties des visiteurs. Cette barrière est constituée des résidents vivant dans la localité de Baigom. Ces derniers sont pour la plupart les envoyés des chefs traditionnels de la localité et pour certains, ce sont des villageois désœuvrés qui y passent la journée moyennant quelques pièces. Cette barrière n'est pas très fiable ceci dans la mesure où très souvent les résidents qui y sont présents sont beaucoup plus préoccupés par de l'argent que le visiteur doit verser et non l'identification de ces visiteurs. Ceci pose un réel problème d'insécurité au niveau dudit site. Cette insuffisance d'aménagement et cette absence de sécurité sur le mont sont communes à l'ensemble des édifices sur la rive gauche du Noun.

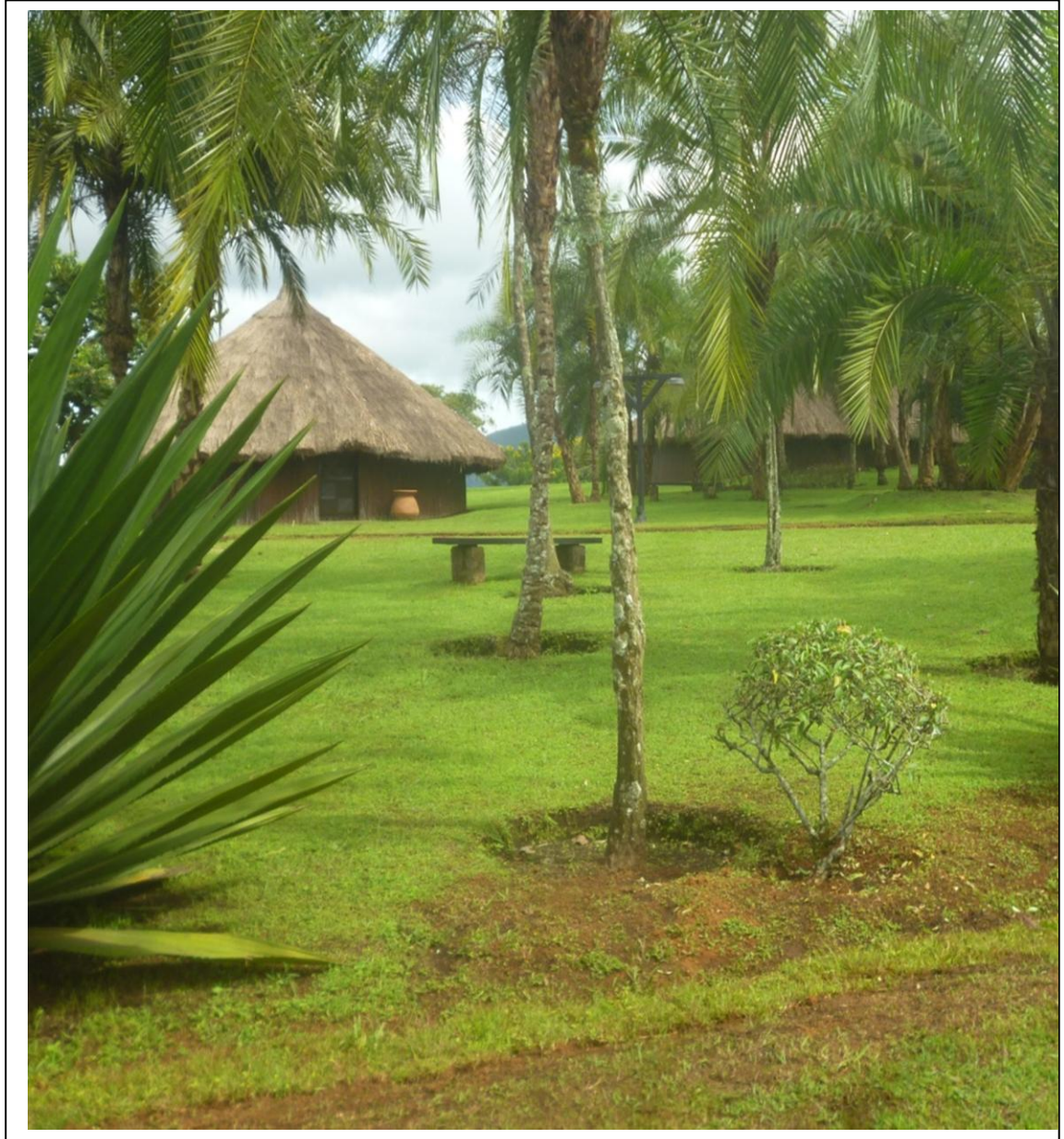
IV.1.2. le lac Petponoun, un aménagement véritable

Le lac Petponoun bien qu'éloigné de la route principale, est l'une des rares zones volcaniques en région de plaine sur la rive gauche du Noun, ayant bénéficié de quelques aménagements. Ces aménagements ont pour auteur un expatrié français au nom de VACHE. Le lac Petponoun est situé dans l'arrondissement de Kouoptamo. Selon les informations recueillies sur place, ce lac a existé depuis les années 1980, mais il n'est reconnu et aménagé de manière officielle qu'en 1985.

- **Site écologique**

Le Petponoun est un site qui au départ se préoccupait de mettre en place un cadre agréable pour se reposer. Aujourd'hui l'on note une reconversion de ce site en un site écologique. Ainsi, l'on note la création d'un jardin botanique sur ledit site. Ce jardin rassemble les espèces rares et les plantes médicinales rares afin d'assurer la perpétuation de l'espèce.

On note aussi la création d'un parc aquatique au niveau du site de Petponoun. Ceci répond mieux aux exigences de l'heure avec la préservation de l'environnement. En outre, le site du lac Petponoun dispose d'un espace vert où l'on a installé des bancs par endroits et qui permettent d'admirer et de contempler la nature comme l'indique la photo ci-dessous.



Cliche Ndayou août 2015

Photo 8: Un espace vert au lac petponoun

Cet espace espace vert a été aménagé pour obéir aux exigences de l'heure avec la préservation de l'environnement le petponoun tend à être un site écologique.

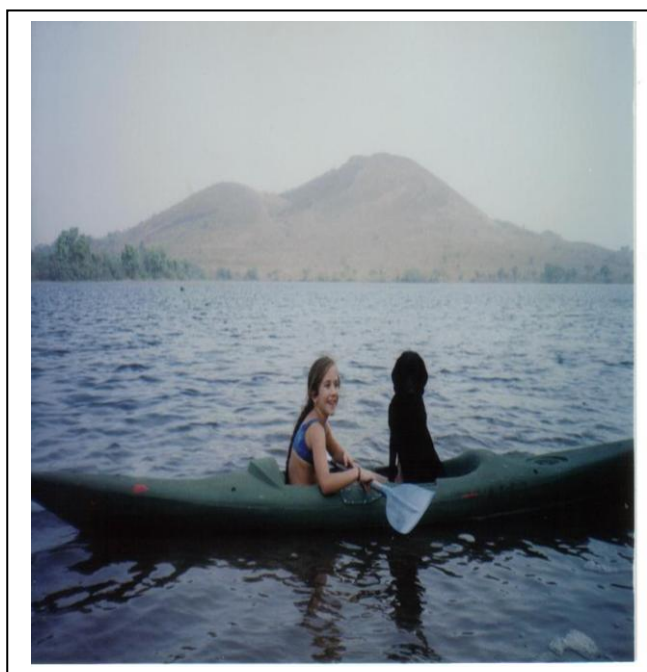
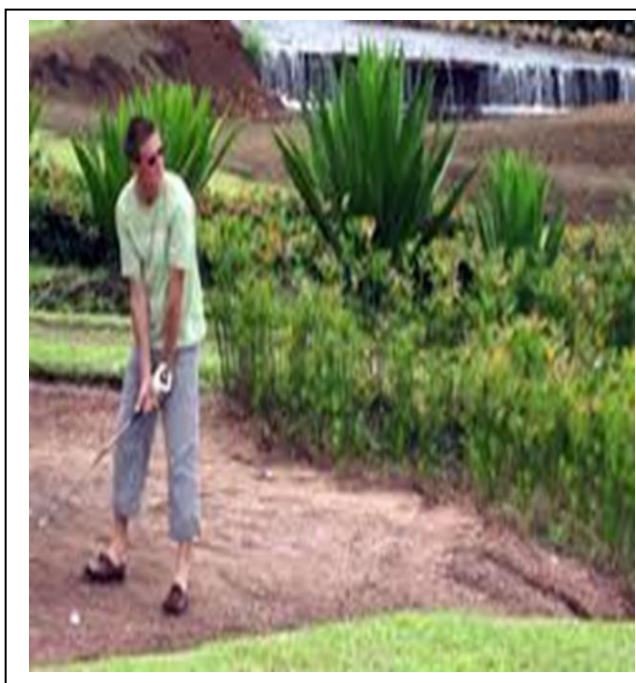


Cliché Ndayou août 2015

Photo 9 : les espèces rares de la rive gauche du Noun au petponoun

- des installations pour des activités récréatives

L'aménagement du lac Petponoun va au-delà, et vise préservation de l'environnement pour créer un cadre de repos, de distraction. Ainsi sur le site on note la présence des installations récréatives diverses à savoir : le volley – balle, le canoë. Il y a aussi une piscine, un bateau à moteur pour le sport nautique et un par aquatique.



Source : [www .Google .com](http://www.Google.com) 2016

Photo 10: les activités récréatives au lac Petponoun.

- Une infrastructure d'hébergement qui répond aux normes du MINTOUR à travers la DDTN

Le site du Petponoun dispose des chambres pouvant accueillir des visiteurs. Ce site dispose de 29 chambres dont les prix varient de 75 mille à 40 mille francs CFA. Ces chambres sont faites en matériaux locaux bien travaillés et qui offrent un cadre différent de ce qu'on trouve dans la plupart des sites aménagés sur la rive gauche du Noun ; ce sont des boucarous dont les toits sont faits en paille ou en toit de chaume. Ceci met en relief ou valorise le savoir-faire africain. Nous pouvons le voir à travers les photos ci-dessous ;

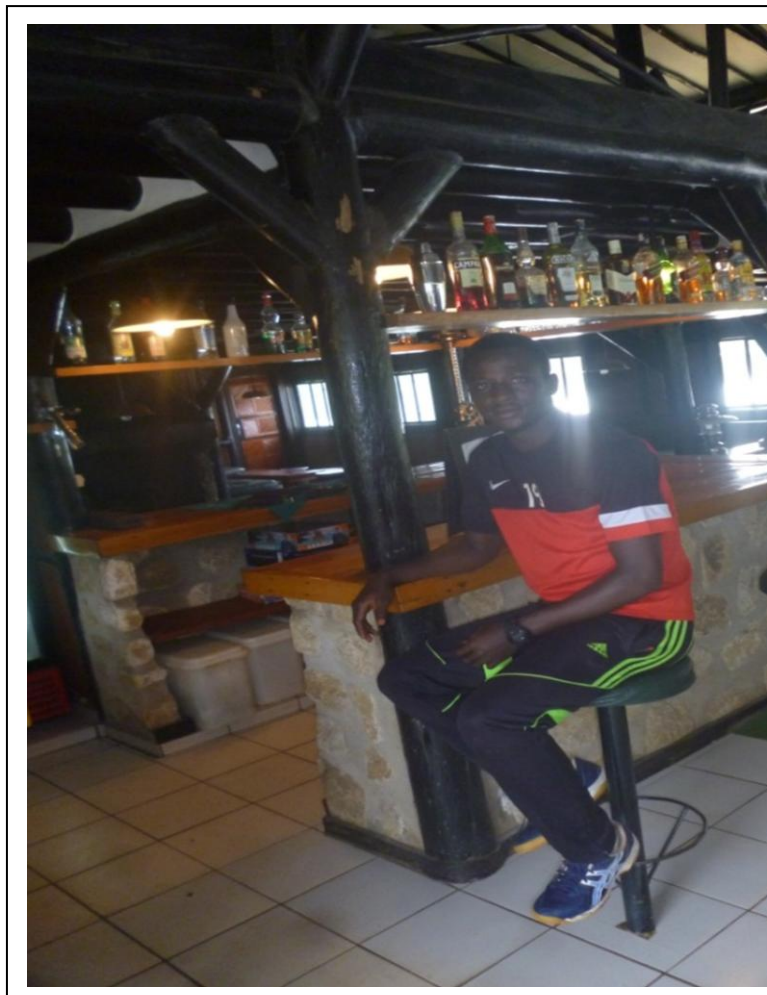


Cliché: Ndayou août 2015

Photo 11: Un boucarou au Petponoun qui sert d'hébergement pour les touristes

- Une restauration attrayante

Le site du petponoun ne se contente pas seulement d'héberger les touristes et de leur offrir un espace calme, de loisir mais aussi il dispose d'un service de restauration et d'un mini bar. La restauration ici est faite l'européenne et il ya quelques fois les mets de la localité.



Cliché Ndayou aout 2015

Photo 12: salle abritant le mini bar du lac petponoun et le restaurant.

- **Un milieu pour des séminaires, des conférences, des tables rondes**

Le lac Petponoun reçoit aussi des hommes d'affaires, des cadres des sociétés publiques et privées, des hauts fonctionnaires. Ainsi la salle de conférence est un espace de travail en groupe.

VI.1.3. Le lac Monoun un aménagement approximatif

Le lac Monoun contrairement au lac Petponoun n'a pas bénéficié d'un véritable aménagement. L'aménagement dans ce site se résume à l'installation d'une barrière et d'une maison dans laquelle logent les militaires du camp militaire de Koutaba pour assurer la sécurité et l'implantation d'un dispositif sécuritaire sur le lac.

- **La barrière à l'entrée du site du lac monoun**

Le lac Monoun présente à l'entrée une barrière très peu significative où les visiteurs se font identifier avant d'avoir accès au site. Les militaires venus du camp militaire de Koutaba assurent la garde et doivent alerter les autorités administratives et même locales quand un danger se signale sur le lac.

- **Des dispositifs sécuritaires sur le lac monoun**

Ce lac a bénéficié après la catastrophe de 1884 d'une installation depuis 2001. Il s'agit d'un dispositif sécuritaire sur le lac. C'est en fait des pompes qui ont été installées au fond du lac pour évacuer le surplus de CO2 sur le lac afin d'éviter une éventuelle catastrophe. Ces pompes renvoient l'eau à 10m au-dessus du lac. Au cas où il arrivait un dysfonctionnement, l'on aura une alerte à travers une sirène voir photo2. Le processus du dégazage du lac Monoun est en cours et devrait se terminer en fin 2016. Ce processus de dégazage est le fait du gouvernement camerounais et des français.

- **Une maison de passage pour les agents de sécurité**

Une maison faite en planche sert de lieu de repos pour les agents de sécurité installés sur le site du lac Monoun. Ces militaires y séjournent de manière rotative (durée d'une semaine). Ils sont les observateurs et même les gardiens du lac Monoun.

Les aménagements dont nous avons fait allusion sur les édifices volcaniques de la rive gauche du Noun ont bénéficié du concours des acteurs du tourisme sur la rive gauche du Noun. Quel est le rôle de ces différents acteurs ?

IV.2.CONTRIBUTION DES ACTEURS

Le tourisme sur la rive gauche du Noun est le fait de plusieurs acteurs. L'on peut citer entre autres les acteurs institutionnels, les autorités traditionnelles, les municipalités, les agences de transport et les infrastructures d'accueil. Ces acteurs développent des stratégies pour améliorer la qualité du tourisme dans les différentes localités de la rive gauche du Noun. Nous entendons par acteur, toute personne ou organisation qui se dote d'une stratégie et de moyens en vue d'atteindre un objectif FRIEDBERG (1993).

IV.2.1. LES ACTEURS INSTITUTIONNELS ET LEURS STRATEGIES

IV.2.1.1. La Délégation Départementale du Tourisme

La DDTN joue un rôle très important dans le développement du tourisme sur la rive gauche du Noun, ceci dans la mesure où la DDTN, en tant que représentant de l'Etat en ce qui concerne le tourisme sur la rive gauche du Noun, veille à l'application des textes concernant le tourisme. Ainsi, la DDTN organise des séminaires en vue de sensibiliser les acteurs du secteur du tourisme, elle procède donc à la formation et au recyclage des employés du secteur touristique.



Cliche Ndayou décembre 2015

Photo 13: Diplôme de recyclage d'un agent de l'hôtel touristique à Foumbot

En outre, la DDTN procède au recensement des sites touristiques et des établissements hôteliers. De ce fait, elle effectue régulièrement des descentes sur le terrain afin non seulement de s'assurer de l'application des textes liés au tourisme, mais aussi de s'enquérir des problèmes que connaissent les différents sites et infrastructures auxquels la DDTN trouve ou propose des solutions.

D'un autre côté, la DDTN collecte et achemine les dossiers de construction et d'ouverture des établissements de tourisme à la hiérarchie. Elle mène également une lutte intensive contre les établissements de tourisme clandestin. Le respect des normes en ce qui concerne les infrastructures d'accueils est aussi la préoccupation de la DDTN. Ainsi lors d'une descente sur le terrain de la DDTN dans l'arrondissement de Foumbot en octobre 2015, il a été constaté un dysfonctionnement au niveau de certaines infrastructures d'accueil et à qui une menace de fermeture a été faite s'il n'y avait pas des réfections dans le sens souhaité par la DDTN. Ainsi l'on assiste à la réfection de certaines infrastructures d'accueil. C'est le cas de l'hôtel touristique à Foumbot en pleine réfection.

La DDTN pendant cette activité, gratifie les infrastructures d'accueil d'une étoile en fonction du respect des normes et de la qualité des services. Ainsi les établissements des arrondissements de Kouoptamo, Koutaba, et Foumbot n'ont, pour la plupart, pas d'étoile et quelques-unes se démarquent avec une étoile. C'est le cas de l'hôtel royal de Foumbot, et de l'hôtel paradise à koutaba.

La DDTN valorise et aménage les sites touristiques sur la rive gauche du Noun. Par exemple, le MINTOUR à travers la DDTN a aménagé le site du mont Mbatpit en construisant les escaliers qui mènent au lac Nfou. (Photo escalier) L'on note parmi les multiples actions de la DDTN également la construction d'une auberge municipale à kouoptamo, et l'aménagement d'un jardin municipal dans le même arrondissement.

Comme projet la DDTN compte, au courant de des cinq années à venir, mettre en valeur certains sites mal connus ou moins connus. C'est le cas de la plantation de Kouoptamo et de la ferme avicole de Kounden dans l'arrondissement de Koutaba. On note également la valorisation des rites et associations culturelles à Njitapon, d'apporter un appui aux populations à la mise en valeur et au développement de l'écotourisme dans les bas-fonds de la production agricole à Panké, et la valorisation du Mont Kouogam dans les groupements de Njingoumbé. D'une manière globale l'Etat, à travers la DDTN, œuvre pour le développement du tourisme sur la rive gauche du Noun. Ces actions bien qu'étant insuffisantes, ne peuvent être efficaces qu'avec la participation des autres acteurs.

Tableau 3: Les actions de la Délégation Départementale du Tourisme du Noun sur le terrain

DOMAINE	Activités programmées	Objectifs fixes	Taux de réalisation
Actions promotionnelles	Poursuite de la création des clubs tourisme dans les établissements scolaires / secondaires	<ul style="list-style-type: none"> - Inculquer la culture touristique chez les jeunes - Développer la notion du tourisme interne 	Réalisé à 30% au lycée de Koutaba
	Introduire dans le programme du Nguon les visites des sites touristiques	<ul style="list-style-type: none"> - Faire du Nguon une activité touristique 	
Sites touristiques	Poursuite de la prospection des sites touristiques, du recensement et de l'identification des établissements de tourisme	<ul style="list-style-type: none"> - Disposer de données fiables et actualisées sur la carte touristique et hôtelière du Noun 	Réalisé à 80%
réglementation	Organisation des réunions de sensibilisation des promoteurs à Foubot et Koutaba	-vulgariser la réglementation en matière touristique	Réalisé à 33%, uniquement à Foubot
	Collecte et acheminement des dossiers de construction et d'ouverture des établissements de tourisme à la hiérarchie	<ul style="list-style-type: none"> - Faire sortir le maximum de promoteurs de la clandestinité 	
	Intensification de la lutte contre les établissements de tourisme clandestins	<ul style="list-style-type: none"> - Décourager les promoteurs véreux 	Réalisé avec la brigade centrale du contrôle du MINTOUR
Formation professionnelle	Organisation d'un séminaire de formation et de recyclage des employés du secteur touristique	-Améliorer le niveau réceptif et la qualité des prestations offertes à la clientèle	réalisé
	Poursuite de l'initiation des employés des établissements d'hébergement aux techniques de relevé des	<ul style="list-style-type: none"> - Réduire le retard dans la collecte des données statistiques 	Réalisé à 95% .Excepté 02 établissements, ce travail a connu le succès escompté

Statistiques	données statistiques touristiques	mensuelles	
	Collecte régulière, dépouillement et acheminement des fichiers statistiques mensuels à la hiérarchie	-Maitriser les flux sur la rive gauche du Noun	
	Institution des registres des visiteurs dans certains sites touristiques		Réalisation à 100%, seul le village artisanal a bénéficié de ce document

Source : rapports d'activités annuels DDTN ; *enquêtes de terrain, mars 2015*

IV.2.1.2 LE MINISTERE DU TOURISME

Le MINTOUR procède à la formation des cadres, du personnel. Le MINTOUR se préoccupe ainsi à la formation des ressources humaine en matière de tourisme mais aussi, il a pour rôle de définir une politique adéquate au secteur du tourisme.

Il a également pour rôle de fixer les lois , définir les textes qui cadrent aux exigences du secteur du tourisme. Ainsi, les cadres déployés sur le terrain doivent s'assurer de l'application des lois et les textes relatifs au tourisme.

Le ministère du tourisme a pour rôle également de répertorier les problèmes qui freinent l'évolution du tourisme ou les problèmes liés au tourisme. La maîtrise de ces problèmes permettra de trouver des solutions idoines pour faire émerger le secteur du tourisme au Cameroun.

IV.2.2. LES AUTRES ACTEURS

Comme autre acteurs du secteur touristique sur la rive gauche du Noun nous pouvons citer les autorités traditionnelles, les municipalités les infrastructures d'accueils, les agences, la population et les touristes.

IV.2.2.1. Les autorités traditionnelles

Les autorités traditionnelles, en tant qu'auxiliaire d'administration, assure la continuité des actions de la DDTN et surtout travaille en collaboration avec elle. Ces dernières communiquent et veillent à l'application des décisions prises par la DDTN en ce qui concerne le tourisme. Ces autorités sensibilisent la population sur l'importance du tourisme et de la préservation des sites et infrastructures touristiques. Ainsi, elles stimulent la culture touristique au niveau de la population. Elles forment des personnes capables de servir de guide et à même d'héberger des visiteurs dans la plupart des cas. C'est le cas de la chefferie de Koutaba qui a même prévu une case de passage pour des visiteurs qui ont un séjour variant entre 1 et 3 jours.

Dans la plupart des cas, le chef organise des réunions afin d'assurer la sécurité dans le village ce qui rassurerait les potentiels visiteurs. Pour mener à bien ce travail ou cette tâche, les autorités traditionnelles travaillent de concert avec les municipalités comme l'indique la figure ci-dessous.

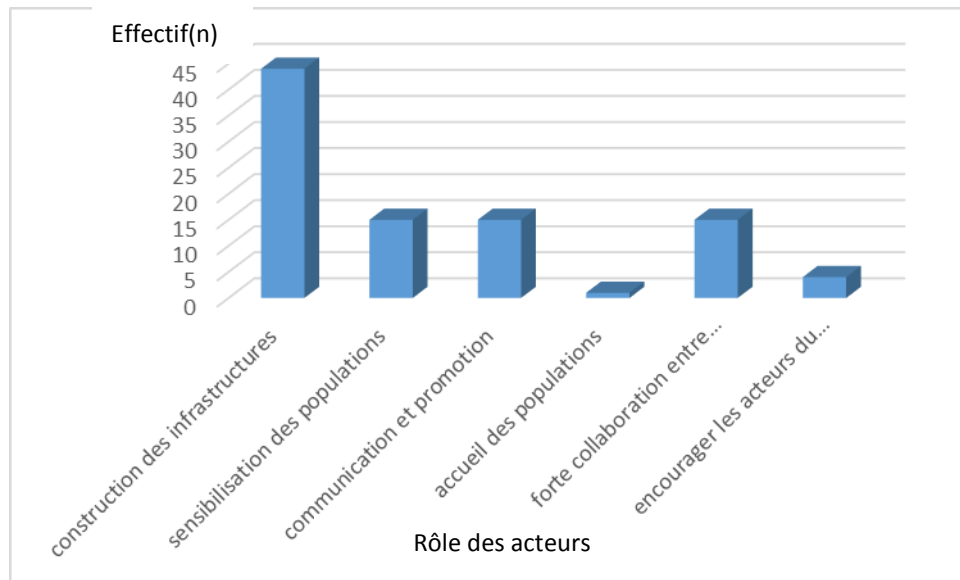


Figure 6: Part de responsabilité des autorités administratives et traditionnelles

IV. 2.2.2. Les municipalités

Dans le cadre de la loi sur les activités touristiques, les collectivités locales sont perçues comme des maillons essentiels de la stratégie du MINTOUR pour la promotion et la commercialisation des produits touristiques à l'intérieur du territoire national (KAMDEM ,P & TCHINDJAN , 2011). C'est ainsi que les municipalités de la rive gauche du Noun œuvrent pour le développement du tourisme et travaillent très souvent avec la DDTN et les populations.

En effet, les communes œuvrent pour la promotion des intérêts de la communauté puisqu'elles ont une capacité de mobilisation de la population. Ainsi, la commune œuvre pour une meilleure communication sur les sites touristiques et mettent en œuvre des travaux pouvant faciliter l'accès dans ces différents sites. Pour le cas de la commune de Foubot, on note la création d'une voie d'accès sur le site du Mont Mbatpit, voie qui n'est toujours pas accessible par les véhicules. Il ressort d'un entretien avec le maire, qu'il déplore le manque de moyens financier pour pouvoir améliorer cette voie afin qu'elle soit utilisable par les véhicules Le tourisme étant une source de revenus pour les municipalités et même d'emploi pour les populations, les communes s'attèlent à pratiquer l'hospitalité avec le concours des habitants desdites localités.

En plus, les communes mobilisent la population et les dirigeants des établissements hôteliers afin de leur inculquer non seulement la culture touristique, mais aussi leur montrer le bien fondé du tourisme pour la localité dans l'ensemble. Dans cette même optique, les communes forment des guides touristiques qu'elles mettent à la disposition des visiteurs. Ces guides doivent non seulement maîtriser les sites touristiques, mais aussi savoir parler le

français afin de communiquer avec les visiteurs et avoir une bonne attitude face aux visiteurs. Cette formation permettrait de réduire un certain nombre d'éléments qui affectent négativement le tourisme tels que le vol, l'escroquerie et les agressions sur le site.

Néanmoins malgré ces efforts déployés par les municipalités, on note une absence de culture touristique qui entraîne quelque peu un rejet des visiteurs ou une indifférence face aux ceux-ci. En fait, selon une enquête, 30% de la population enquêtée n'a pas une culture touristique comme l'indique le tableau ci-dessous.

Tableau 4: la culture touristique des populations.

Arrondissement	Population enquêtés	Connaissance sur le tourisme	Pourcentage
Foumbot	47	12	25 ,53%
Kouoptamo	30	10	33 ,33
Koutaba	23	08	34 ,78
Total	100	30	30%

Enquête de terrain décembre 2015

IV.2.2.3. Une variété d'infrastructures d'accueil

Sur la rive gauche du Noun, on remarque une variété d'infrastructures d'accueil. Elles contribuent grandement à l'avancée du tourisme sur la rive gauche du Noun. En effet, l'arrondissement Foumbot, qui a pour chef-lieu Foumbot, compte environ 5 hôtels dont les principaux sont : l'hôtel royal, l'hôtel du stade et l'hôtel touristique. Les plus anciens sont l'hôtel touristique avec une capacité de 10 Chambres et classé dans la catégorie d'une étoile. Puis l'on a l'hôtel du stade avec une capacité de 12 Chambres classe à une étoile, et la plus récente est l'hôtel royal avec une capacité de 19 chambres et classe à une étoile. Ces infrastructures sont pour la plupart vétustes et ne satisfont pas, sur le plan qualitatif et même quantitatif, les visiteurs et la population, surtout pendant la période où les touristes affluent dans le département du Noun, notamment lors de la grande fête culturelle le NGOUON.

Dans l'arrondissement de Koutaba, l'on a pu identifier 3 infrastructures d'hébergement. Il s'agit d'abord de l'hôtel paradise avec une capacité de 18 places, classé à une étoile et qui a été créé en 2002. Ensuite, Chance hôtel créé en 2001 avec une capacité de huit places, et enfin le complexe Carimas créé en 2012. Ces derniers reçoivent des visiteurs surtout ceux qui viennent en mission au camp militaire de Koutaba.

L'arrondissement de Kouoptamo accuse encore un très grand retard en ce qui concerne les infrastructures d'hébergement. Dans cet arrondissement en effet, on note la présence de 2 auberges dont la plus fréquentée est l'auberge municipale. Ajouté à cela on peut évoquer l'hébergement qu'offre le lac Monoun qui résout quelque peu le problème d'hébergement des touristes, même si le coût n'est pas à la portée de tous car le prix varie de 75000F à 40000F la nuitée.

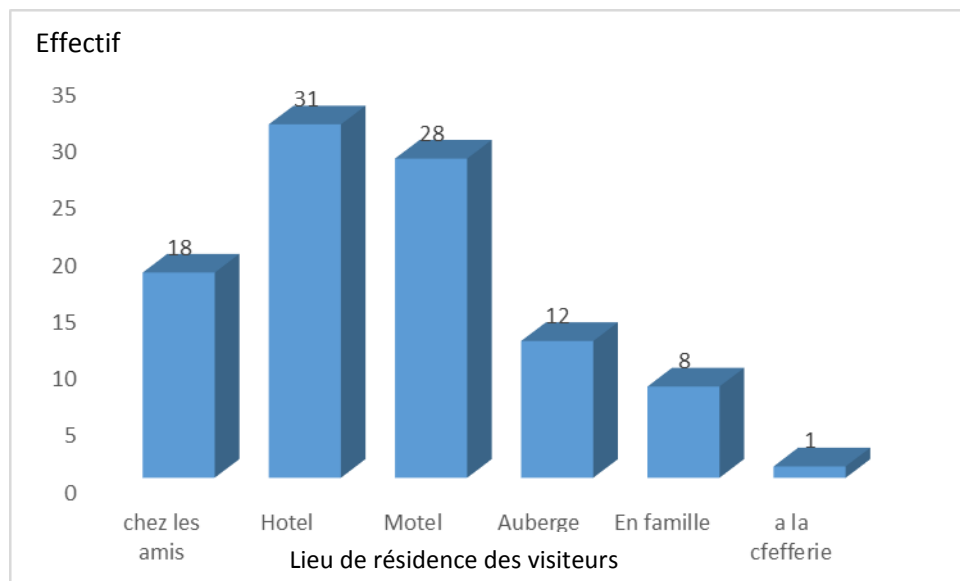


Cliché Ndayou décembre 2015

Planche 3: à gauche hôtel paradise dans l'arrondissement de koutaba

À droite Hôtel royal dans l'arrondissement de Foubot

Les hôtels, assurent la sécurité des touristes, sécurité renforcée surtout au moment où le pays traverse une période d'insécurité notamment au nord du pays. Ainsi la plupart des hôtels ont mis en place un dispositif sécuritaire à savoir : embaucher un agent de sécurité, les patrouilles régulières de la gendarmerie (hôtel royal et l'hôtel paradise), l'enregistrement systématique des visiteurs et l'identification de ceux-ci. Certains hôtels ont même des guides touristiques à qui ils font confiance afin d'éviter que les visiteurs s'égarent et ne soient victimes d'agressions. Ces guides sont généralement des autochtones qui maîtrisent non seulement les sites touristiques mais aussi la langue française et dans une moindre mesure l'anglais. Ils doivent également avoir une culture touristique. Les infrastructures d'accueil qui ont pour but de satisfaire les visiteurs offrent également des services tels que la restauration, le bar ou la buanderie. Néanmoins, malgré les insuffisances de ces infrastructures d'accueil, ils sont les lieux par excellence de logement des visiteurs lors de leur passage sur la rive gauche du Noun comme l'indique la figure ci-dessous.



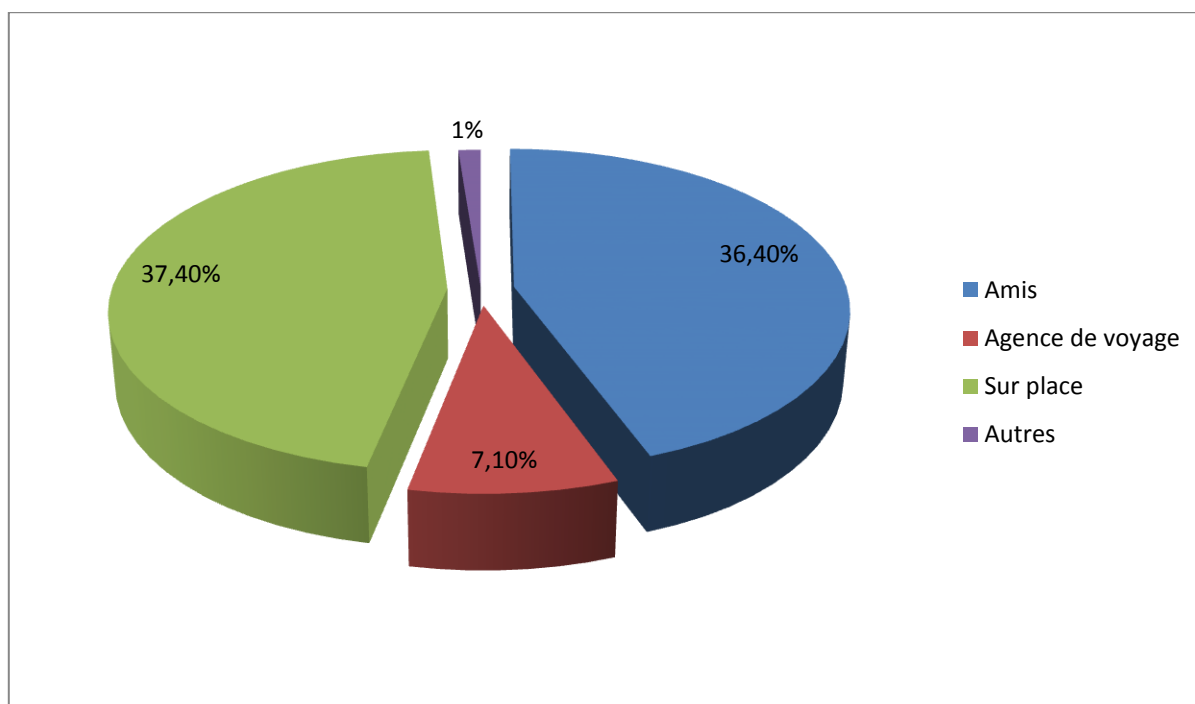
Source : enquête de terrain décembre 2015

Figure 7: lieu de résidence des visiteurs

IV. 2.2.4. Les moyens de transport ou de déplacement

Le transport est le moyen par lequel l'on se déplace. Ainsi il assure la sécurité des biens et des personnes et par conséquent ils sont eux aussi les acteurs du tourisme. Dans le cas de la rive gauche du Noun, l'on peut identifier plusieurs moyens de transport à savoir les agences de transport, les OPEP, les motos (ben skin), les bicyclettes et la marche à pieds.

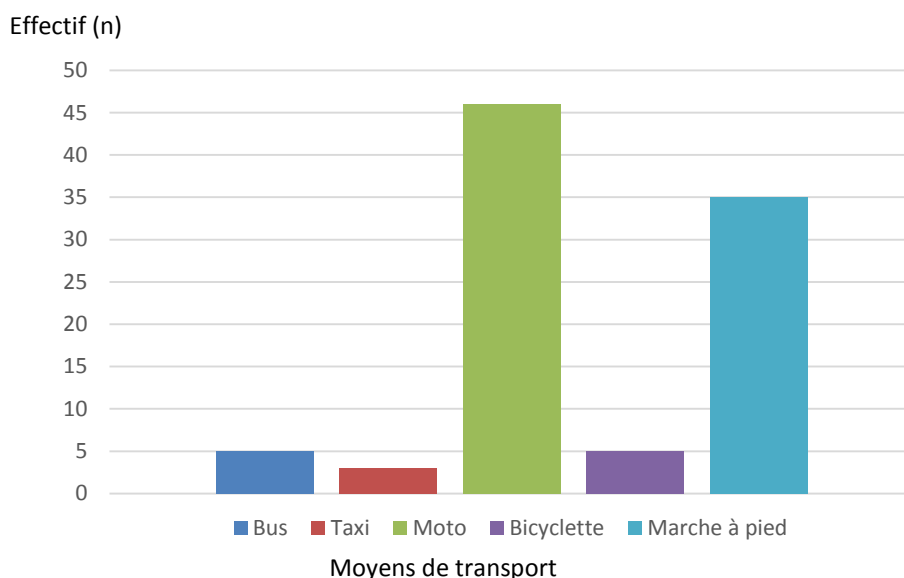
Les agences sont généralement appuyées par des organisations professionnelles œuvrant dans le secteur du tourisme. Elles sont généralement regroupées en associations ou en syndicats comme le SINTOUR dans le Noun. Elles assurent de ce fait le transport inter urbain et peuvent être regroupées en 3 catégories : il s'agit d'une part des agences qui assurent le déplacement de la capitale politique vers l'ouest du pays (Super confort voyage, Avenir du Noun, Camexco Line), de la capitale économique vers l'ouest du pays (Butsis voyage, Inter city, Euroline, Linda voyage, Avenir du Noun, Binam, General, etc) et d'autre part du chef-lieu de la région (Bafoussam) vers le Noun à savoir : Avenir voyage, Didango voyage etc. Ces agences facilitent le déplacement des biens et des personnes et orientent très souvent les visiteurs tout en assurant la location des véhicules. Elles vont parfois jusqu'à leur proposer des guides comme l'indique la figure ci-dessous.



Source : enquête de terrain decembre2015

Figure 8: Canal de contact des guides

En dehors de ces agences assurant le déplacement inter urbain, nous avons des agences non réglementées dont les activités tendent vers l’informel. Ces agences assurent le transport entre les arrondissements de la rive gauche du Noun. IL s’agit des vieilles voitures, des vieux cars bien amortis et très souvent en panne. Les voyages ne sont pas réguliers surtout en saison pluvieuse à cause de l’état des routes. Ces agences sont très souvent appelées les « Opep » et des motos communément appelées « Ben skin ». C’est cette catégorie d’agences de voyage qui conduit très souvent le visiteur vers les sites touristiques comme l’indique la figure ci-dessous.



Source : enquêtes de terrain décembre 2015

Figure 9: Moyen de transport utilisé pour aller vers les sites touristiques

IV.2.2.5. La population résidente (locale)

La population résidente intervient dans le développement de l’activité touristique. Cette intervention de la population s’insère dans la logique du développement par le bas ou à la source. Ainsi cette population intervient de manière passive ou active. Cette intervention peut être perceptible à travers les multiples actes posés par la population et qui peuvent d’une manière directe ou indirecte contribuer à l’avancée du tourisme. Il s’agit entre autres de l’accueil réservé à ces touristes et même du rôle de guide et d’interprète joué par les populations comme l’indique la figure ci-dessous.

Tableau 5: qualité de la réception par la population

Qualité de réception	Effectifs	Pourcentage%
Avec courtoisie	75	76,5
Indifférent	8	8,2
Réservé	15	15,2
Total	98	100,0

Source : enquête de terrain décembre 2015

En dehors des rôles cités plus haut, les résidents, ceux qui sont ingénieux, prennent des initiatives louables pouvant favoriser l'activité touristique. L'on peut citer : le remblayage des routes en mauvais état moyennant de l'argent, la mise en place des groupes d'auto-défense afin d'assurer la sécurité, la fabrication des objets d'art qui sont exposés non seulement au niveau des sites touristiques, mais aussi au niveau des hôtels. Ceci captive très souvent l'attention des touristes qui achètent ces produits et passent parfois des commandes quand ils sont vraiment intéressés. C'est le cas de l'hôtel touristique de Foubot où il y a une salle d'exposition des objets d'art.



Cliché Ndayou décembre 2015

Photo 14 : Salle d'exposition d'objet d'art à l'hôtel touristique à Foubot

Malgré le système de sécurité mis en place par la population, des actes de banditisme, d'agressions ne cessent de se multiplier sur la rive gauche du Noun et surtout au niveau du mont Mbatpit. C'est ainsi que malgré les efforts consentis par les différents acteurs du secteur touristique sur la rive gauche du Noun, l'activité touristique peine à décoller à cause de plusieurs problèmes

IV.3. LES CONTRAINTES A LA MISE EN VALEUR DU TOURISME SUR LA RIVE GAUCHE DU NOUN

Plusieurs éléments contribuent à la réduction de l'activité touristique sur la rive gauche du Noun. On peut citer entre autres : l'analphabétisme, le poids de la tradition, la faiblesse des infrastructures, et le niveau de revenus.

IV.3.1. L'Analphabétisme

L'analphabétisme apparaît comme un frein au développement du tourisme. Ceci s'est vérifié d'emblée lors de nos différentes descentes sur le terrain. Phases au cours desquelles la population éprouve de la peine à répondre à nos différentes questions même lorsqu'on essaye de traduire en des termes plus simples ou en langue vernaculaire. Cette situation ne permet pas aux populations d'être ouverts face à un visiteur. Cette attitude décourage les visiteurs et est perceptible à travers le tableau ci-dessous.

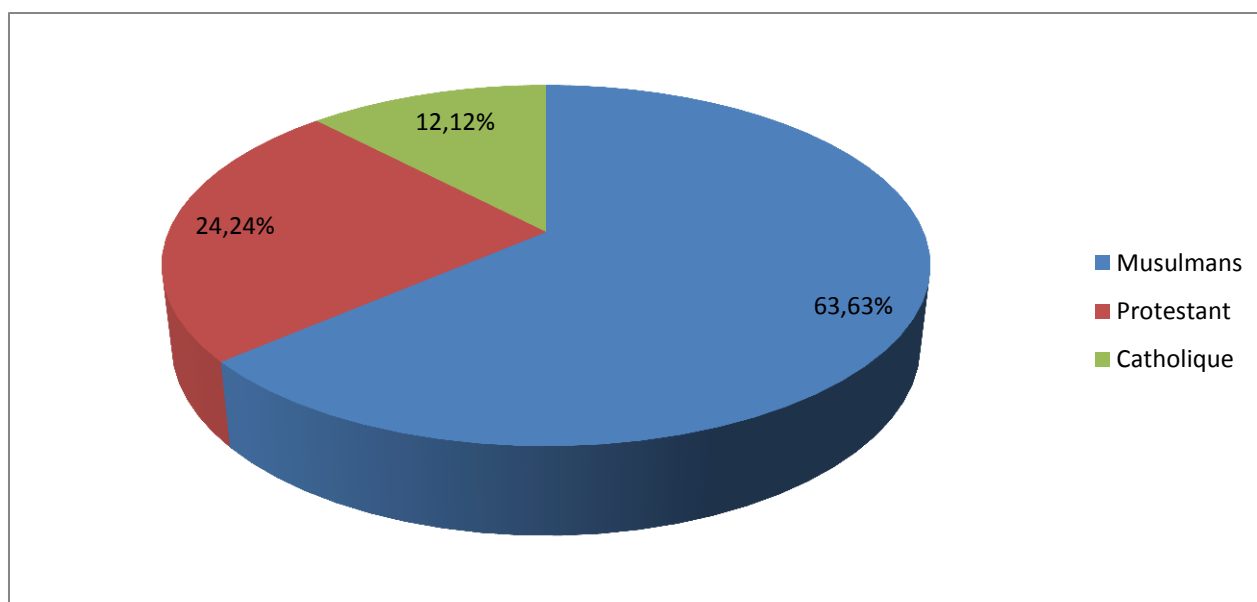
Tableau 6: Niveau d'étude de la population

Niveau d'étude	Effectifs	Pourcentage%
Primaire	49	49 ,4
Secondaire	35	35 ,4
Universitaire	9	9,1
Coranique	6	6,1
Total	99	100 ,0

Source : enquête de terrain décembre 2015

IV.3.2. Le poids de la tradition et de la religion

La tradition dans l'ensemble et la religion en particulier sur la rive gauche du Noun apparaît quelque part comme un frein au développement du tourisme. Pour mieux appréhender cet état de chose, il faudra qu'on revienne sur les chiffres du recensement de la population, chiffres avancés par le BUCREP. D'après cet organisme, les trois arrondissements de la rive gauche du Noun comptent 32054 personnes et sont constitués en majorité des musulmans. Cette forte appartenance à la religion musulmane réduit quelque peu le taux de scolarisation de la population et surtout celui de la jeune fille. En fait dans la tradition musulmane, la jeune fille est faite pour le ménage. Ainsi, elle doit se marier tôt afin de faire des enfants et de s'occuper des tâches ménagères. Aller à l'école pour la jeune fille serait donc bafouer la religion. Les hommes ont donc l'obligation de travailler, afin de nourrir leurs femmes. Cette réduction du taux de scolarisation de la jeune fille entrave le tourisme car elle reste renfermée et par conséquent elle n'a pas de culture touristique. Cette domination de la religion musulmane peut s'observer à travers la figure ci-dessous.



Source : enquêtes de terrain décembre 2015

Figure 10: Moyen de transport utilisé pour aller vers les sites touristiques

IV.3. 3. La faiblesse des infrastructures

Les infrastructures routières sont réduites et non aménagées. L'on note d'ailleurs que la seule voie bitumée de la rive gauche du Noun est la nationale n°6 qui traverse les arrondissements de Foubot, Koutaba et s'arrête à Foumban. Les routes secondaires ne sont pas bitumées et sont en très mauvais état. Ce sont donc ces routes qui desservent les différents sites touristiques de notre zone d'étude comme nous l'avons vu plus haut.

Les infrastructures d'accueil sont en nombre insuffisants et la plupart n'offre qu'un minimum de service. Certains de ces établissements évoluent dans la clandestinité ce qui crée un climat d'insécurité pour les visiteurs. Les plus grands établissements hôteliers de la rive gauche sont des établissements d'une étoile comme l'indique le tableau ci-dessous.

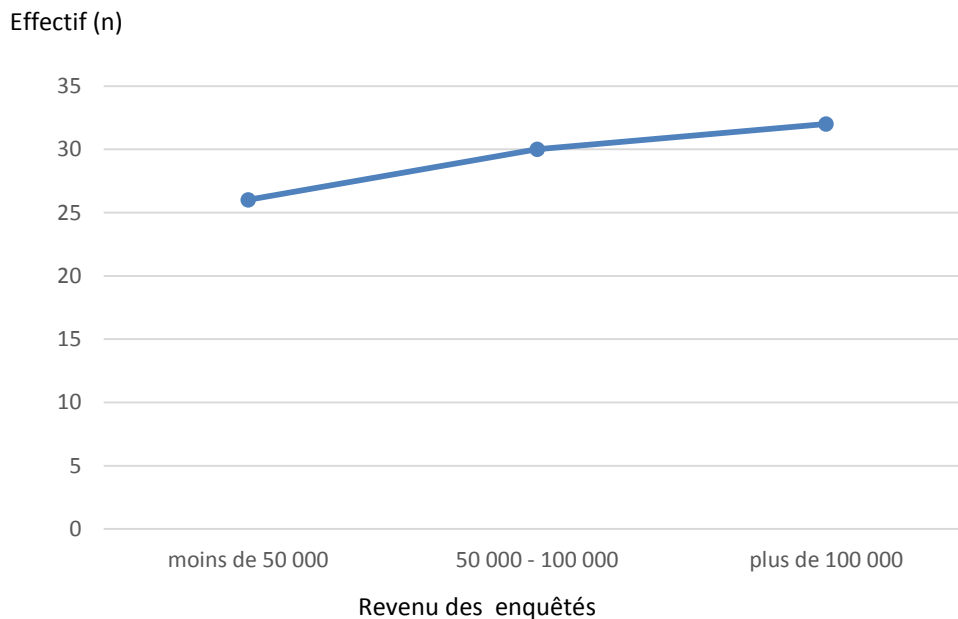
Tableau 7: Nomenclature des hôtels et capacités d'accueil

Structure d'accueil	Date de création	localisation	Catégorie	capacité	Service de restauration
Hôtel touristique	1997	Foubot	1 étoile	10	Non
Hôtel du stade	2001	Foubot	1 étoile	10	Non
Hôtel royal	2013	Foubot	1 étoile	19	Oui
Hôtel paradise	2002	Koutaba	1 étoile	18	Oui
Complexe carimas	2012	Koutaba	NC	12	Oui
Auberge municipale	2013	Kouoptamo	NC	08	Non
Petponoun	1985	Kouoptamo		29	Oui

Source : enquête de terrain décembre 2015

IV.3.4. Le niveau de revenu

Si nous définissons le tourisme comme une activité de loisir, l'on pourra noter que pour se donner ce plaisir, il faut réunir plusieurs conditions parmi lesquelles le temps libre et surtout les moyens financiers. Ainsi si nous prenons en compte les chiffres issus des enquêtes sur le terrain, l'on verra que Le niveau de revenu de la population n'est pas favorable à la pratique du tourisme. Cette population n'ayant pas une situation ou un travail stable, a pour occupation en journée le commerce des produits issus des champs et en soirée elle s'en va cultiver la terre. Cette situation fait en sorte que cette dernière n'a non seulement pas de temps libre à consacrer au tourisme, mais aussi elle n'a pas suffisamment de moyen pour s'offrir ce luxe. Ce niveau de revenu relativement bas est perceptible à travers la figure ci-dessous.



Source : enquête de terrain décembre 2015

Figure 11: niveau de revenu de la population enquêtée

En définitive, nous pouvons dire que les aménagements ont été faits sur les édifices volcaniques mais ces aménagements sont très insuffisants pour développer une véritable activité touristique sur la rive gauche du Noun.

**CHAPITRE V: LES EDIFICES VOLCANIQUES COMME CADRE IDEAL POUR LA
PRATIQUE DE PLUSIEURS ACTIVITES TOURISTIQUES**

Les édifices volcaniques de la rive gauche du Noun reçoivent malgré leurs valorisations approximatives quelques touristes en fonction des saisons et des sites. Ces édifices offrent la possibilité pour les visiteurs de pratiquer plusieurs activités selon qu'on soit en zone de mont ou de plaine.

V.1. TYPOLOGIE DES ACTIVITES

Le volcanisme qu'a connu le département du Noun a conduit d'une part à l'édification du Mont Mbatpit et de nombreux autres sommets, et d'autre part à la mise en place de multiples lacs. Ces édifices volcaniques de la rive gauche du Noun sont convoités par les visiteurs et facilitent la pratique de plusieurs activités.

V.1.1 .LES ACTIVITES TOURISTIQUES SUR LE MONT MBATPIT

Le Mont Mbatpit, avec son relief multiforme, donne la possibilité aux visiteurs de pratiquer plusieurs formes de tourisme à savoir le tourisme de loisir et le tourisme de recherche.

V .1.1.1. Le tourisme de recherche

Sur le Mont Mbatpit, les visiteurs pratiquent le tourisme de recherche. Ce type de tourisme vise non seulement à se confronter à la réalité, mais aussi à faire des études dans le but d'avoir une connaissance scientifique de la zone et surtout de faire avancer la science. Ce type de tourisme n'est pas récurrent sur le Mont Mbatpit, néanmoins d'après les enquêtes effectuées sur le terrain, l'on a pu comprendre que le Mont Mbatpit aurait reçu des chercheurs étrangers qui se sont attelés à faire des études sur le Mont Mbatpit. En dehors de la visite de ces chercheurs étrangers, le Mont Mbatpit selon une enquête auprès de la population résidente, aurait reçu respectivement en 1995 et 2008 la visite des occidentaux géologues et vulcanologues qui étaient installés au village Pouoloum et ont effectué des travaux sur le lac Nfou. Ces travaux se sont accentués sur les mesures du lac Nfou, et ont consisté en le prélèvement de l'eau et d'échantillons de roches afin de faire. Cette étude avait pour but de connaître réellement la constitution de l'eau et du sol du Mbatpit.

En dehors de ces chercheurs étrangers, plusieurs établissements scolaires de la rive gauche du Noun se rendent sur le Mont Mbatpit pour des études. Ces multiples visitent s'inscrivent dans le cadre des activités des différents clubs dans les établissements scolaires à savoir le club des amis de la nature, le club tourisme, et le club UNESCO. La DDTN et les professeurs de géographie et de science naturelle, responsables des établissements concernés coordonnent ces descentes sur le terrain des différents clubs.

De plus nous avons les étudiants de l'Université de Dschang qui dans le cadre de leurs cours, notamment en géologie, effectuent très souvent des voyages en direction du Mont Mbatpit pour approfondir leurs connaissances. Il s'agit très souvent des étudiants en géographie et en biologie.

V .1 .1.2.Le tourisme de plaisir

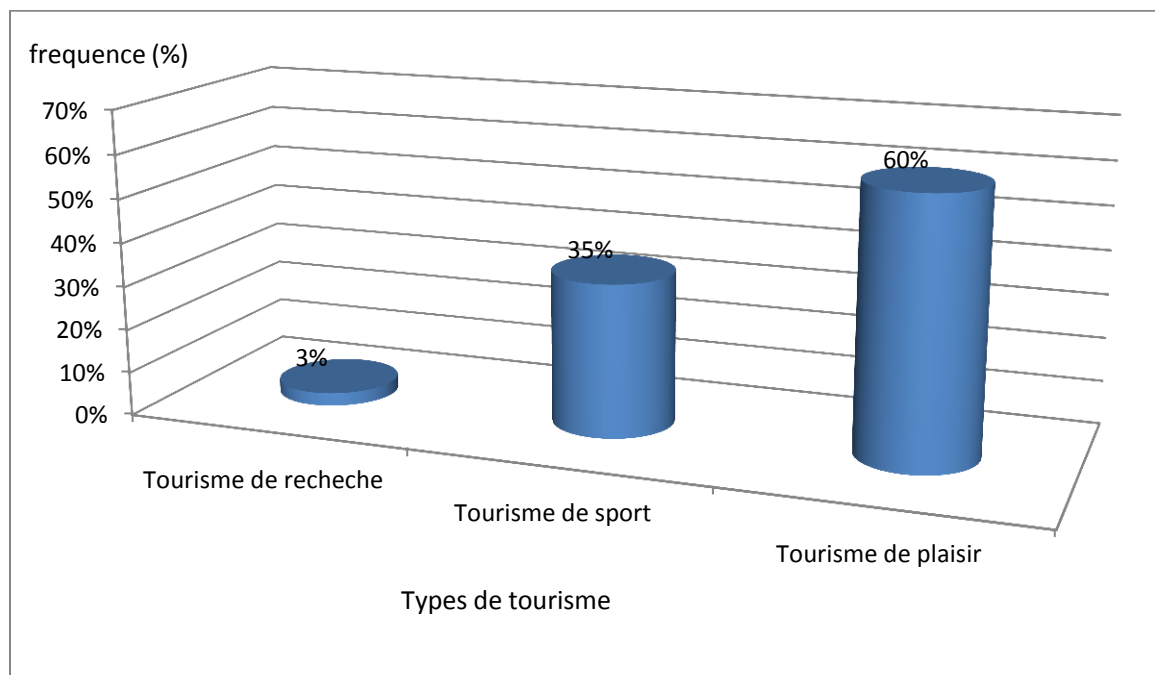
Comme nous l'avons dit plus haut, le tourisme fait intervenir plusieurs éléments à savoir le temps libre et surtout de l'argent. En fait cette catégorie de touristes est généralement des hauts cadres des sociétés privées et publiques, des membres du corps diplomatique ou des hauts fonctionnaires ayant pris leurs congés annuels, KAMDEM, P . et TCHINDJANG 2011).

Ce sont en majorité les nationaux qui y vont pour admirer la nature ou pour les randonnées pédestres.

- **Les randonnées :** ici, les visiteurs se promènent à pieds et grimpent les escaliers du lac ; une fois arrivés au lac, ils contemplent le lac, effectuent des prises de vues et font le tour du lac. Beaucoup d'entre eux, sur le coup de la fatigue, se limitent au lac et une infime partie de ces visiteurs continue la marche pour atteindre le cône de déjection car pour l'atteindre, il faut non seulement avoir assez d'énergie mais aussi beaucoup de courage.
- **Les pique-niques :** Ce sont en fait des expéditions qui durent environs 5 à 8 heures de temps. Ceux qui sont généralement concernés par ce type de tourisme sont des jeunes, élèves ou pas, qui prennent tout leur temps. Cette activité se déroule généralement pendant les fêtes de la jeunesse, les fêtes de fin d'année dans les lycées et collèges pour admirer, contempler la nature. En dehors de ces jeunes, nous avons aussi des militaires venant du camp militaire de Koutaba non loin du village Baïgom où se trouve le Mont Mbatpit . Ces derniers effectuent des visites de manière sporadique sur le Mont Mbatpit pour pouvoir se détendre. En outre, nous avons des religieux qui y vont pour implorer Dieu et chercher à se réconcilier avec lui. Ils sont moins nombreux par rapport à l'ensemble des visiteurs du Mbatpit.

V.1.1.3. Le tourisme de sport

Ce type de tourisme n'est pas très fréquent sur le Mont Mbatpit. En fait c'est pendant la grande fête culturelle des Bamoun le NGOUON* que l'on assiste à ce type d'activité sur le Mont Mbatpit. Il s'agit plus précisément de l'ascension du Mont Mbatpit, organisée par le roi Bamoun. Cette ascension est intégrée dans les activités de cette grande fête culturelle qui se déroule pendant les années paires, à un intervalle de 2 ans.



Source enquête de terrain 2016

Figure 12 : type de tourisme sur le mont Mbatpit

V .1.2. LES ACTIVITES TOURISTIQUES SUR LE PETPONOUN

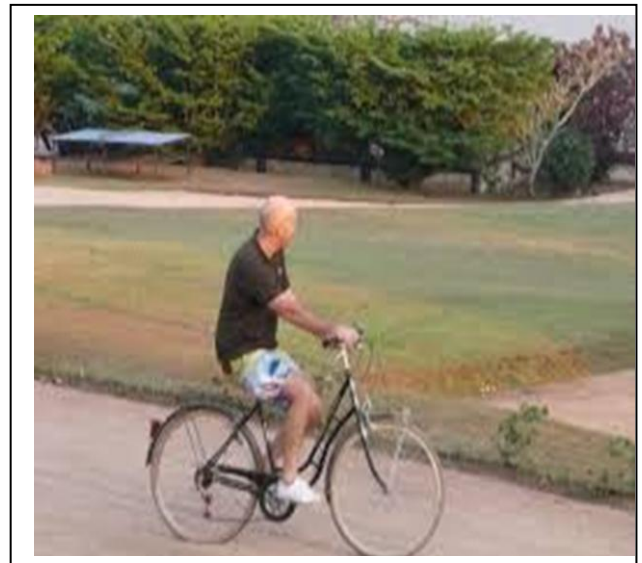
Le lac Petponoun, à la différence des autres lacs, n'est pas un lac de cratère. Malgré la distance qui sépare le lac Petponoun de la route principale (la nationale n°6), il offre une gamme variée d'activités aux visiteurs. L'on peut citer entre autres les randonnées pédestres, l'équitation, la plongée sous-marine, le sport nautique (tourisme de sport), la visite du parc aquatique, la pêche au canoë, et plusieurs animations en soirée (tourisme de plaisir).

V .1 .2.1 . Le tourisme de sport

Les activités qu'on regroupe dans le tourisme de sport ont pour but non seulement de se détendre, mais aussi d'être apte à pratiquer certains exercices. Il s'agit des randonnées pédestres et à cheval, de la plongée sous-marine et du sport nautique.

- Les randonnées pédestres et a vélo

Pour cette activité, les visiteurs effectuent une promenade à pied. Ils sont très souvent accompagnés d'un guide avec qui ils font le tour du lac, et visitent le parc aquatique installé sur le site (site qui fait du Petponoun un site écologique de plus en plus prisé par les visiteurs). Toujours dans le cadre de ces randonnées pédestres, les touristes parcourent les champs de café de la localité de Kouoptamo à pied.



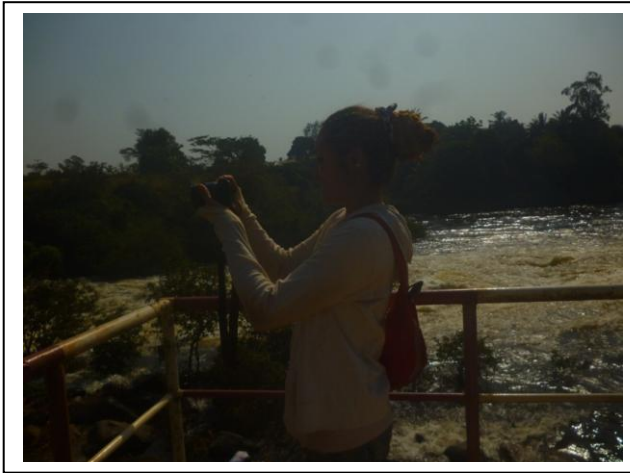
Cliché Ndayou décembre 2015

Planche 4: à gauche les randonnées sur le lac petmonoun par un groupe de touristes à droite randonnée à vélo par un touriste sur le lac petponoun

- L'équitation

C'est une technique de la conduite du cheval sous l'action de l'homme. C'est à la fois l'art, le loisir et le sport avec pour compagnon un cheval. En dehors des randonnées pédestres, les touristes effectuent le tour du lac à cheval (Ce sont en fait des chevaux domestiqués). Cette visite à cheval ne se limite pas à la découverte du domaine Petponoun. Les visiteurs vont plus loin en visitant les grandes plantations de

Kouoptamo et le barrage de Bamendjin qui se situe à la limite du pays Bamoun et du pays Bamileké comme l'indique la figure ci-dessous.



Cliché Ndayou décembre 2015

Photo 15: Un touriste venant du lac Petponoun et qui visite le barrage Bamendjin.

- **La plongée sous-marine**

La plongée sous-marine est un sport de loisir qui consiste à s'immerger sous la surface de l'eau et équipé d'un matériel comme un masque, un tuba ou d'une bouteille d'oxygène. Ce type d'activité est sollicité par des touristes, surtout des touristes étrangers. Ici, il convient de signaler que la plupart des touristes qui arrivent sur le Petponoun sont des étrangers venant des quatre points du monde comme l'indique le tableau ci-dessous.

- **Le canoë kayak**

C'est une activité de loisir ou sportive. Cette activité est pratiquée avec des embarcations propulsées à la pagaie notamment le canoë kayak, le raft à la pirogue. Il se pratique en loisir ou en compétition dans les milieux d'eaux calmes d'eaux vives et d'eaux maritimes. C'est aussi une activité sollicitée par les visiteurs surtout étrangers. La particularité de ce site en matière des origines des touristes c'est que le Petponoun reçoit en majorité des visiteurs étrangers.

V.1.2.2. le tourisme de plaisir

Le tourisme de plaisir quant à lui regroupe des activités de loisir comme la visite du parc aquatique et l'animation en soirée.

- **Visite du parc aquatique**

Le lac Petponoun, d'après un entretien avec les responsables de ce site, vise à faire du lac un site écologique avec la création d'un parc aquatique. Plusieurs visiteurs s'intéressent à cette activité qui leur permet de contempler non seulement la nature mais aussi une variété d'espèces qu'offre le parc aquatique dudit site. Cette activité reste encore moins connue des visiteurs qui arrivent sur le site du Petponoun.

- **Animation en soirée**

Comme activité de loisir, le Petponoun offre des danses traditionnelles en soirée. Cette danse traditionnelle est exécutée par les jeunes de la rive gauche du Noun qui sont employés pour animer le Petponoun en soirée. Toujours dans le cadre de cette animation, ces jeunes présentent des scènes, des jeux pour rendre la soirée agréable pour les visiteurs.

- **La pêche à la pirogue**

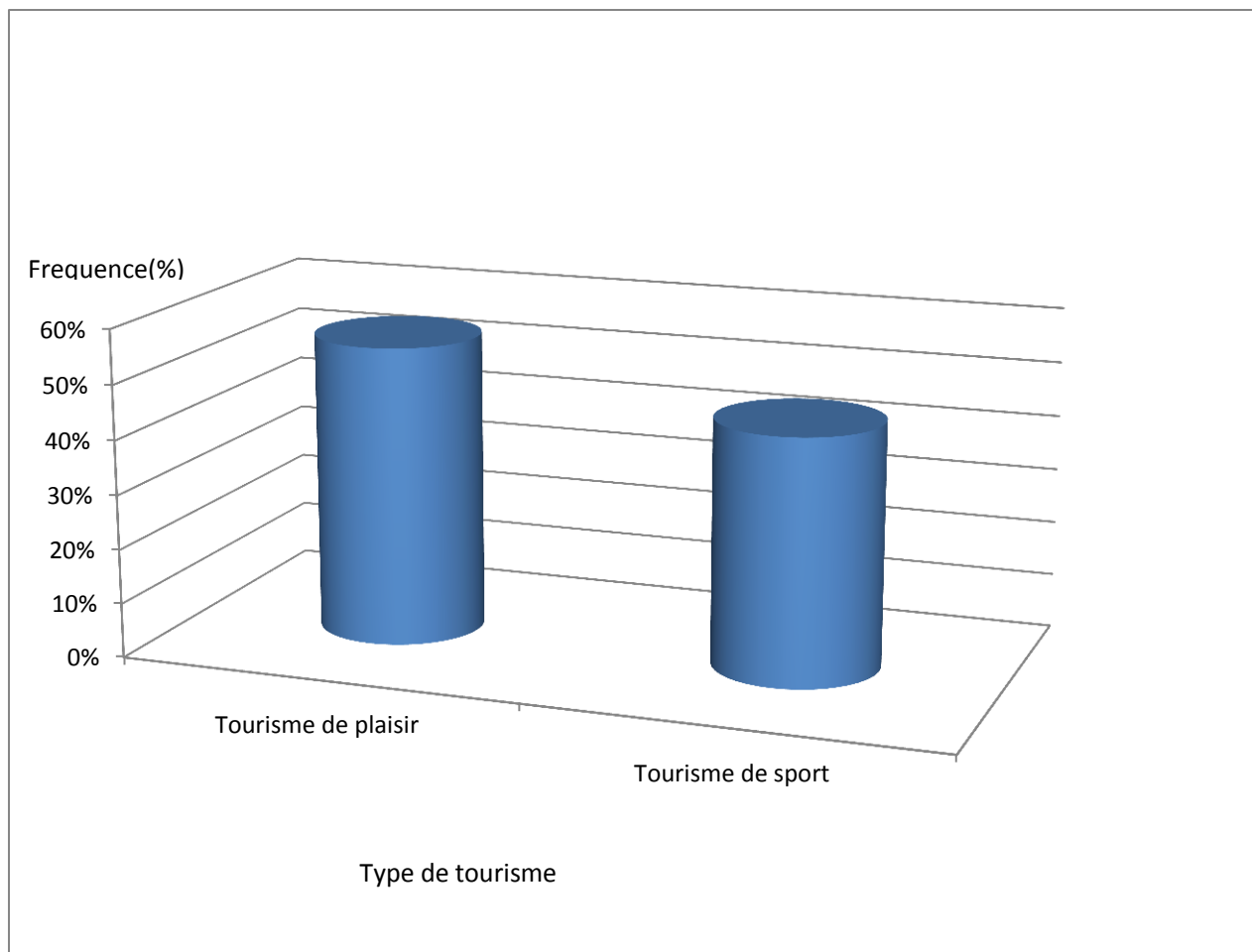
La pêche à la pirogue est une activité de loisir pour des visiteurs qui désirent faire le tour du lac tout en pratiquant la pêche. Cette activité intéresse plusieurs visiteurs à la fois nationaux et étrangers.



Cliché Ndayou août 2015

Photo 16: Un résident à la pêche sur le petponoun

L'on peut noter ici que certains activités citées plus haut peuvent aussi être considérées comme des activités de loisir à l'exemple de la plongée sous-marine, du canoë kayak et des randonnées à cheval. La figure qui suit illustre mieux nos propos.



Source : Enquête de terrain décembre 2015

Figure 13: Type de touristique sur le Petponoun

V.1.3 . LES ACTIVITES SUR LE LAC MONOUN

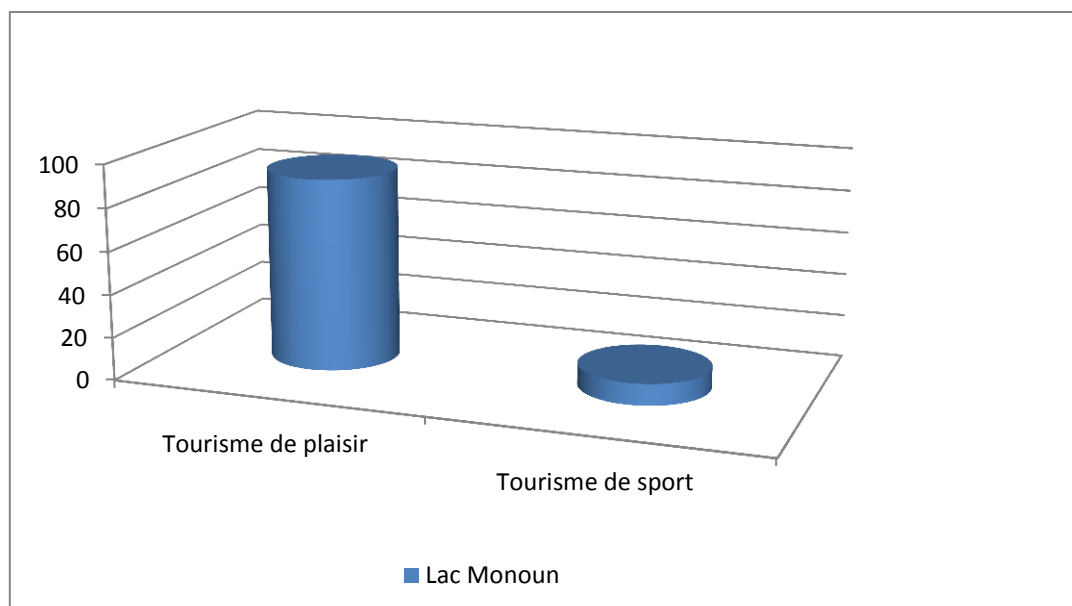
Le lac Monoun saturé en CO₂ a créé la mort de 37 personnes sur la rive gauche du Noun. Pour éviter une éventuelle catastrophe ou réduire son ampleur si cela se reproduisait, le gouvernement camerounais et la France ont lancé le processus du dégazage dudit lac depuis 2001. Cette catastrophe de 1984 suscite la curiosité des visiteurs d'où le développement du tourisme de recherche et du tourisme de plaisir.

V.1.3.1. Le tourisme de recherche

Le tourisme de recherche ici, est pratiqué par des occidentaux, qui après la catastrophe du lac Monoun se sont attelés à extraire un échantillon d'eau du lac pour faire des études et déterminer les causes de la catastrophe du lac Monoun. Cette étude leur a permis de voir le niveau de saturation du lac en CO₂ et d'y installer des pompes pour extraire ou réduire ce gaz dans le lac. Ce travail de recherche continue et ces occidentaux sont assistés par des Camerounais.

V.1.3.2. Le tourisme de plaisir

Le tourisme de plaisir sur le lac Monoun est le plus récurrent sur le site du Monoun. C'est en fait des visiteurs amoureux de la nature qui viennent contempler le lac faussement calme. D'autres par contre sont ceux qui y arrivent par curiosité. Ces visiteurs veulent pour la plupart confronter les connaissances acquises à travers les ouvrages, les revues, l'histoire à la réalité.



Source : Enquête de terrain décembre 2015

Figure 14 : type de tourisme sur le lac Monoun

V.2 . ANALYSE DU SEJOUR DES TOURISTES

L'activité touristique sur la rive gauche du Noun n'est pas assez développée mais on y note l'arrivée de quelques touristes selon le site.

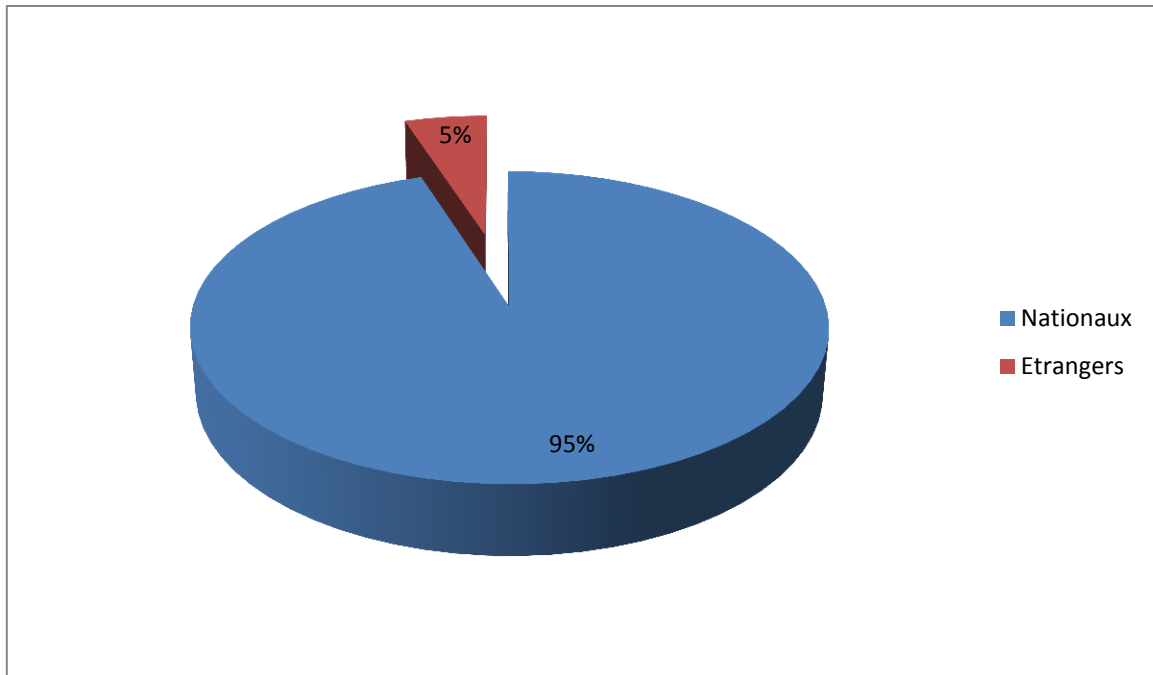
V.2.1. LE SEJOUR DES TOURISTES SUR LE MONT MBATPIT

Le tourisme sur le Mont Mbatpit est plus ou moins développé sur le site du Mbatpit. On y retrouve des touristes de plusieurs provenances, qui viennent pour des raisons diverses et qui passent un temps limité sur le site.

V.2.1.1. Origine des touristes

Les touristes qui arrivent sur le site du Mont Mbatpit sont de plusieurs origines. Il s'agit principalement des touristes nationaux mais aussi de quelques touristes internationaux. Parmi les touristes internationaux, on rencontre des Français, les Belges, et la liste n'est pas exhaustive. Ces touristes effectuent le déplacement pour plusieurs raisons.

Pour ce qui est des touristes internationaux, ils sont la plupart du temps motivés par la recherche ou la distraction. En effet, 5 % des touristes interrogés viennent sur ce site pour effectuer des recherches et 95% pour y effectuer un tourisme de plaisir avec une période d'affluence pendant la saison sèche et lors de la grande fête culturelle des Bamoun le Ngouon, comme le démontre le tableau ci-dessous.



Source : source enquête de terrain 2015

Figure 15: Répartition des touristes par rapport à leur origine sur le mont Mbatpit

V.2.1.2. Durée du séjour

Les touristes qui arrivent sur le Mont Mbatpit sont beaucoup plus des nationaux et une infime partie d'internationaux. Pour ces deux groupes de visiteurs l'on peut dire que la durée du séjour varie de 4 à 6 heures de temps. Ceci peut s'expliquer par plusieurs facteurs.

Le premier élément qui peut justifier cela c'est que la plupart des visiteurs du Mont Mbatpit sont des nationaux originaires ou résidants dans le département du Noun. Il s'agit entre autres des militaires du camp militaire de Koutaba, des jeunes de la localité et des religieux. Ainsi après avoir passé quelques heures sur le site, ils retournent dans leurs villages, villes et domiciles respectifs.

Le deuxième élément qui peut expliquer cela est que le peu de touristes internationaux qui y arrivent ne trouvent pas sur place des cases de passage ou un local sur le site ou non loin du site qui peut leur servir de case de passage ou de cases de repos sur le site pouvant prolonger leur séjour. Ainsi pour la plupart ils vont chercher un établissement d'accueil dans les villes les plus proches à savoir Foumban et Foubot.

Le troisième motif est le fait que la plupart des touristes qui arrivent sur le Mont Mbatpit n'ont pas pour destination de départ le Mont Mbatpit. C'est en fait après la visite d'un site qui était considéré comme destination de départ que cette catégorie des visiteurs fait un arrêt au niveau du Mbatpit. C'est le cas des touristes qui vont visiter la ville de Foumban (musée royal, palais royal, les chefferies etc.)

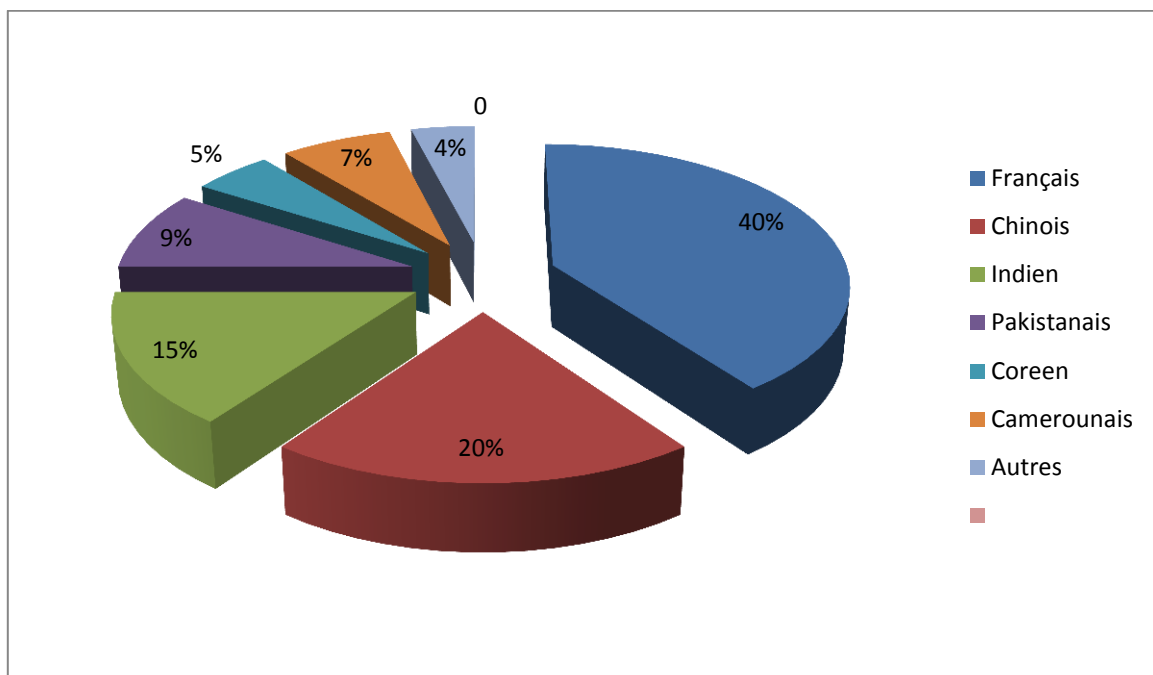
Outre motif, nous allons dire que le Mont Mbatpit ne dispose pas d'un dispositif sécuritaire fiable. Cet état de chose fait que les visiteurs ont peur d'y mettre beaucoup de temps et d'être victimes des agressions et pendant la saison pluvieuse ils ont très souvent peur d'être coincés par la pluie en plein mont car le site ne dispose pas de case de repos.

V.2.2. LE SEJOUR DESTOURISTES SUR LE PETPONOUN

Contrairement au mont Mbatpit et malgré la distance qui sépare le Petponoun de la route principale (la Nationale numéro 6) le Petponoun reçoit plus de touristes nationaux et internationaux.

V.2.2.1. Origine des touristes

Les touristes qui arrivent sur le site du Petponoun sont en majorité des étrangers et ont une durée de séjour qui varie de 3 jours à 3 semaines. Ceci peut s'expliquer par plusieurs facteurs.



Source : Enquête de terrain decembre2015

Figure 16: Répartition des touristes en fonction de leur origine sur le lac Petponoun

Les conditions d'accès sur le Petponoun, selon un entretien avec le responsable du lac Petponoun, n'est pas à la portée du camerounais moyen. En fait le lac Petponoun fonctionne comme un club et seuls les membres du club peuvent y avoir accès. Pour être membre du club, il faut payer une somme de quarante mille franc CFA valable pour tous les membres de la famille, afin d'être retenu comme membre du club. Ainsi le responsable remet une carte à ceux qui désirent visiter le site afin que ces derniers puissent avoir accès à certaines activités du club. D'autres activités du club sont payants ce qui pose les problèmes du coût.

Le coût du séjour est l'un des facteurs qui réduit l'arrivée des nationaux sur le site du lac Petponoun. Le simple fait d'être membre du club ne suffit pas pour avoir accès à toutes les activités dudit site. Il faut payer l'hébergement dont le prix est calqué sur les prix de la France ainsi que la restauration. Ceci est perceptible à travers le coût du séjour sur le site du Petponoun.

La présence des touristes étrangers sur le site du lac Petponoun pourrait aussi s'expliquer par le fait que le responsable du site est d'origine française par conséquent les touristes étrangers ont une meilleure information sur le site. Il ya une forte publicité de ce site dans les pays occidentaux et plus précisément en France à travers les multiples agences qui y sont implantées.

La réduction des flux touristiques sur le lac Petponoun peut aussi s'expliquer par la distance du site par rapport à la route principale et aussi à l'état de la route qui est poussiéreuse pendant la saison sèche et boueuse pendant la saison pluvieuse.

V.2.2.2 Durée du séjour

Contrairement au site du Mbatpit, le lac Petponoun reçoit plus de touristes du fait de l'aménagement mais aussi des multiples activités qu'offre le site. La durée du séjour ici comme nous l'avons dit plus haut varie de 3 jours à 3 semaines.

Le prolongement du séjour sur le site du lac Petponoun pourrait s'expliquer par le fait que le site offre plusieurs activités comme nous les avons présentées plus haut.

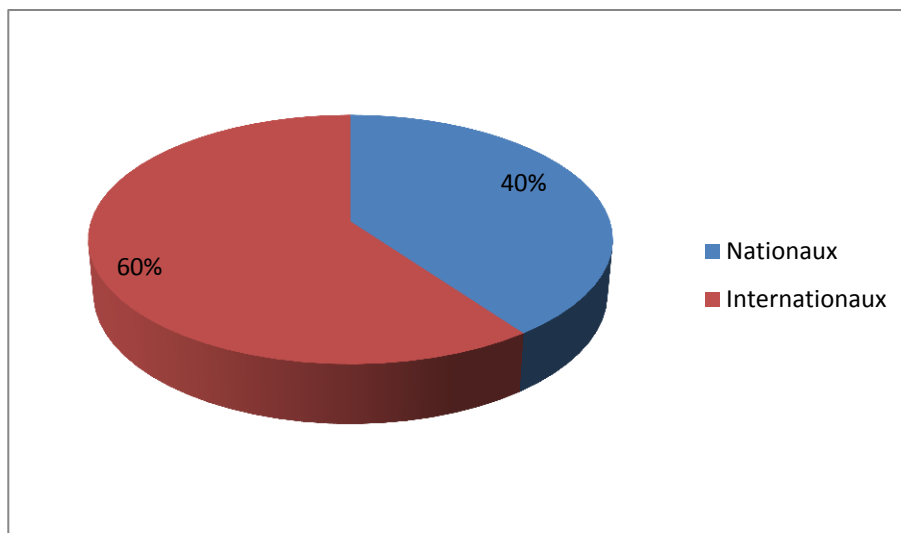
La durée du séjour sur le site du Petponoun peut s'expliquer par la qualité de l'accueil (le Petponoun déplace très souvent un véhicule pour accueillir les visiteurs au niveau du chef-lieu de la région afin d'assurer leur sécurité) et à la qualité des services (cuisine à l'européenne et à la camerounaise) et une variété de services à la disposition des visiteurs.

V.2.3. LE SEJOUR DES TOURISTES SUR AU LAC MONOUN

Ce site contrairement aux autres édifices reçoit moins de visiteurs nationaux qu'étrangers. Ceci pourrait s'expliquer par les souvenirs négatifs qui persistent au niveau des nationaux comme un site dangereux.

V.2.3.1. L'origine des touristes

Le lac Monoun reçoit peu de touristes aussi bien nationaux qu'internationaux. Ceci est dû au fait qu'au niveau international le lac Monoun n'est pas très connu et cela peut se vérifier à travers nos enquêtes et nos recherches. Bon nombre de nationaux et internationaux connaissent plutôt le lac Nyos alors que ce lac présente pratiquement les mêmes caractéristiques que celui du lac Nyos. Ceux qui le connaissent pensent que ce n'est pas un site de plaisance mais un site à éviter compte tenu des dégâts causés par ce lac en 1884.



Source : Enquête de terrain décembre 2015

Figure 17 : Répartition des touristes en fonction de leurs origines sur le lac monoun.

V.2.3.2. Durée du séjour

La durée du séjour varie de 30 minutes à 3 heures de temps en moyenne. Ceci peut s'expliquer par le fait qu'en dehors du paysage qu'on peut admirer, il n'y a aucun aménagement pouvant exercer une attraction sur les visiteurs. Le peu d'aménagement qu'on y trouve peut intéresser plutôt les chercheurs (installation d'une pompe qui envoie l'eau à plus de dix mètres du haut pour le dégazage du lac Monoun.)

Tableau 8: Séjour des touristes sur le mont Mbatpit, le lac Monoun et le lac petponoun

Site	Durée Moyenne du séjour
Lac Monoun	3 à 6 Heures
Lac Petponoun	2 à 4 Heures
Mont Mbapit	3jours a 3 semaines

Source : enquête de terrain décembre 2015

**PARTIE III: LE DEVENIR DE L'ACTIVITÉ TOURISTIQUE SUR LA RIVE
GAUCHE DU NOUN**

Dans cette troisième partie il s'agira pour nous de présenter les insuffisances des aménagements des différents édifices volcaniques de faire une typologie d'activités sur le Mont Mbatpit, le Petponoun et le lac Monoun et puis analyser le séjour des visiteurs sur le Mont Mbatpit, le lac Petponoun, le lac Monoun par la suite nous allons présenter le devenir du tourisme de montagne sur la rive gauche du Noun. L'on finira par faire des suggestions pour l'efficacité du tourisme sur la rive gauche du Noun, présenter les limites à nos travaux et vérifier les hypothèses émises dans la première partie

**CHAPITRE VI: LIMITES DES L'AMENAGEMENTS DES EDIFICES
VOLCANIQUES DE LA RIVE GAUCHE DU NOUN**

VI.1. LES INSUFFISANCES DES INFRASTRUCTURES TOURISTIQUES

VI.1.1. Une piste carrossable qui mène au mont Mbatpit

La voie qui mène au mont Mbatpit est un véritable frein au développement de l'activité touristique sur ce site. En effet, situé sur la nationale numéro 6, le mont Mbatpit présente des atouts véritables pouvant attirer les touristes sur ledit site. Ce potentiel cité plus haut n'est pas suffisamment valorisé. A l'entrée du mont Mbatpit, l'on a une plaque qui n'est pas suffisamment visible. La route qui mène au Mbatpit est une piste carrossable en très mauvais état. Cette route n'est pas praticable que ce soit en saison sèche ou en saison pluvieuse par la voiture. Pour y accéder, la moto est le moyen de transport le plus adéquat.



Cliché ndayou aout 2015

Planche 5: la route du mbatpit

A gauche nous avons la plaque indiquant la route du mont Mbatpit, à droite on a la route qui conduit au mont Mbatpit en saison pluvieuse et une voiture qui a de la peine à y circuler.



Planche 6: Une mauvaise expérience sur la route du Mbatpit

Un véhicule qui s'est embourbé sur la route du mont Mbatpit et les riverains qui aident le chauffeur à sortir de cet embourbement. A droite on a le propriétaire du véhicule qui a perdu une des roues arrière de la voiture sur la route du mont Mbatpit à cause du mauvais état de la route: étroite, boueuse de nid de poule et les herbes de part et d'autre de la rue

VI.1.2. Le Mont Mbatpit un aménagement insuffisant

Le mont Mbatpit a certes des potentialités pouvant attirer les touristes, mais les aménagements qui ont été faits sont vétustes, insuffisants et par conséquent ne favorisent pas l'arrivée des touristes sur le site du Mbatpit.

Les escaliers pour accéder au lac Nfou est en état dans un état de dégradation avancée, il sert même d'abri pour les chèvres et les moutons que les bororos installent et élèvent au piémont. D'autre part, l'écotourisme reste encore mal connu pour les bororos et même les autochtones installés au piémont. C'est pourquoi leurs multiples activités contribuent à la destruction du potentiel du mont Mbatpit et non à sa préservation. Ajouté à cela, le mont Mbatpit manque d'un dispositif sécuritaire. Ce manque explique la multiplication des agressions perpétrées sur ledit site. L'on note également qu'il ya très peu de guides formés et maîtrisant les multiples éléments pouvant attirer les visiteurs sur le mont Mbatpit. Ceux qui sont présents se limitent très souvent au lac Nfou, d'où une réduction de l'arrivée des touristes.

En plus, la localité de Baïgom où se trouve précisément le mont Mbatpit manque d'infrastructures d'accueil et même dans les régions environnantes de foubot et koutaba, on ne retrouve que deux hôtels à une étoile. Ainsi pour un visiteur qui souhaite loger dans des conditions beaucoup plus satisfaisantes, il est obligé de se rendre à Fouban.

VI.2. LES INSUFFISANCES DES AMENAGEMENTS TOURISTIQUES SUR LE LAC MONOUN

Le lac monoun a certes des potentialités pouvant faire décoller le tourisme sur la rive gauche du noun et plus précisemet dans la localité de kouoptamo, malheureusement l'on note beaucoup de problèmes qui freinent le décollage d'une véritable activité touristique. Il s'agit de la voie d'accès et du manque d'aménagement de l'espace.

VI.2.1. La voie d'accès au lac Monoun : un véritable frein au développement du tourisme

La voie qui mène au lac Monoun est une route non bitumée, étroite et en très mauvais état . Cette route, pendant la saison sèche, est presque impraticable, pleine de boue et de flaques d'eau empecchant la circulation ou la reduisant. Tout le long de la route conduisant au lac Monoun, il n'ya pas de maison, il n'ya que de vastes plantations qui deviennent le lieu de refuge des bandist à une certaine heure de la journée. Ainsi s'il arrive qu'on ait une panne durant le trajet, l'on aura aucun secours et il faut attendre les « Opep » qui passent de manière occasionnelle pour retourner à Foubot ou à Kouoptamo pour trouver un technicien pour nous dépanner ou des personnes pouvant nous apporter du secours. Parcontre, pendant la saison sèche, cette voie est pleine de poussière et affecte très souvent la santé des différents usagers de la route.

VI.2.2. Le lac Monoun : un espace non aménagé

Le lac monoun a une valeur touristique non négligeable de part son histoire comme nous l'avons vu plus haut, mais malheureusement ce site manque d'un aménagement véritable. Les herbes occupent non seulement les alentours du lac, mais aussi la piste qui conduit véritablement au lac. De plus, la plaque indiquant l'entrée du site est eveloppée d'herbes. Sur le site, tout autour du lac, il n'y a aucun accoudoir pour assurer la sécurité des potentiels visiteurs .

VI.3.LES LIMITES AU DEVELOPPEMENT DU TOURISME SUR LE PETPONOUN.

Plusieurs éléments freinent le développement du tourisme sur le site du Petponoun. Nous pouvons citer entre autres la voie d'accès et la distance.

VI.3.1. La voie d'accès comme un frein au tourisme

La route qui mène au lac Petponoun est une route étroite, carrossable et dont les bordures sont occupées par des herbes qui rétrécissent davantage la route. Cette route est en très mauvais état, voire même très accidentée. Pourtant, l'arrondissement de Kouoptamo étant une grande zone agricole, attire les populations de presque tout le département du Noun et même des autres villes. Cette population est à la recherche des denrées alimentaires pour alimenter les autres localités du Noun et d'ailleurs. Ainsi, on note un flux récurrent des camions avec une charge de 28 tonnes environ, transportant des produits. Ces camions s'embourbent très souvent pendant la saison pluvieuse et contribuent à la dégradation de la route qui mène vers le lac Petponoun. Pendant la saison sèche, cette route est poussiéreuse et met en danger les usagers de cette route y compris les visiteurs.

VI.3.2. La distance comme au frein au développement du tourisme sur le site de Petponoun

Le Petponoun est accessible à travers 2 voies : la route Foubot-Kouoptamo et la route Koutaba, kouoptamo. Ces deux voies sont assez distantes de la nationale n° 6. Il n'y a aucune plaque au niveau de la nationale qui donne des informations sur ledit site. Cette distance décourage les visiteurs. Ces visiteurs, surtout étrangers, sont aussi découragés par le fait que les flux au niveau de l'aéroport de Koutaba est en baisse, voire même inexistant, ce qui ne facilite pas les déplacements réguliers pour les visiteurs. La piste d'atterrissage au niveau du lac Petponoun n'est plus praticable. Ainsi On note aussi une absence de communication et d'information sur ledit site, ce qui réduit le nombre de touristes qui arrivent au lac Petponoun.

VI.4. LES IMPLICATIONS DU TOURISME SUR LA RIVE GAUCHE DU NOUN

Le tourisme qui au départ était une activité de loisir est devenu aujourd'hui une activité incontournable de l'économie mondiale et ne cesse d'augmenter * selon l'OMT. La valorisation et même l'exploitation rationnelle des ressources, notamment ceux des édifices volcaniques de la rive gauche du Noun, pourrait attirer davantage les touristes et par conséquent contribuer au développement de la rive gauche du Noun.

VI.4.1. IMPACT DE LA VALORISATION DES EDIFICES VOLCANIQUES SUR L'ECONOMIE DE LA RIVE GAUCHE DU NOUN

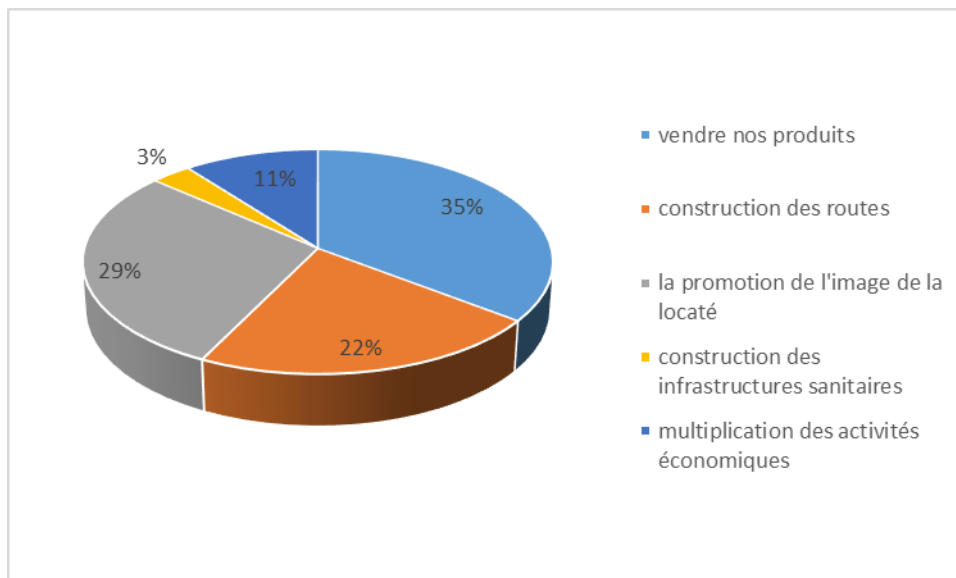
La valorisation du potentiel des édifices volcaniques pourrait stimuler le tourisme et par conséquent favoriser le développement économique et socio culturel de la rive gauche du Noun. En effet, l'exploitation de ce potentiel pourrait impacter sur la multiplication des sources de revenus et l'élévation du niveau de vie des populations.

VI.4.1.1. La multiplication des sources de revenus

Tout d'abord, le développement de l'activité touristique sur la rive gauche du Noun pourrait stimuler le développement du tourisme écologique ou du tourisme vert. Ainsi la région environnante du Mont Mbatpit à savoir Baigom, Goudoum, Mfesset, avec ses terres

fertiles, pourra attirer les touristes dans les grandes plantations de maraîchers de légumes et de maïs. Les populations riveraines pourront donc bénéficier des achats faits par certains visiteurs. La zone de Ngoudoum a même déjà bénéficié d'un projet financé par l'Etat à savoir le projet : « Mont Mbatpit », au vu de son l'importance sur le plan agricole. De même, le site du Petponoun peut donner l'occasion aux touristes de visiter les grandes plantations de champs de café dans l'arrondissement de Kouoptamo.

Si nous revenons à la localité de Foubot situé à quelques kilomètres du Mbatpit, nous allons voir que le développement de l'activité touristique pourra influencer sur les recettes journalières des commerçants. Ceci serait possible dans la mesure où les touristes après la visite du Mont Mbatpit peuvent visiter la ville de Foubot qui est très souvent appelée « *le grenier du Cameroun* », et y effectuer des achats. Ce même phénomène peut se réaliser au marché de Kouoptamo, marché qui est le lieu de commerce de tous les petits villages de l'arrondissement de Kouoptamo et qui ravitaille la ville de Foubot et Fouban. Ce marché est situé non loin du domaine Petponoun. Ceci est perceptible à travers le diagramme ci-dessous.



Sources : enquête de terrain décembre 2015

Figure 18: Les retombées espérées par la population résidente

Les touristes du Petponoun peuvent également visiter le barrage de Bamendjin situé à la limite entre les pays Bamiléké et les pays Bamoum. Dès lors, la population bénéficiera de la location des motos, et des guides sur place qui recevront en contrepartie de l'argent ou des cadeaux selon leur arrangement.

Enfin, l'implantation d'une véritable activité touristique sur la rive gauche du Noun permettra de développer l'Art, la sculpture pratiquée par les villageois de Goudoum près du Mont Mbatpit. Ainsi les objets d'art qui attirent très souvent les visiteurs dans la ville de Fouban leur seront proposés non loin du Mont Mbatpit ce qui permettra aux artisans de réaliser des affaires. L'on peut aller plus loin en mettant en place une agence de transport spécifiquement pour les touristes qui veulent visiter les édifices volcaniques du Noun. Cette agence pourra aller de Foubot pour le village Baïgom où est situé le Mont Mbatit, puis de Baïgom pour Kouoptamo avec un arrêt au Petponoun, et au retour de Kouoptamo pour

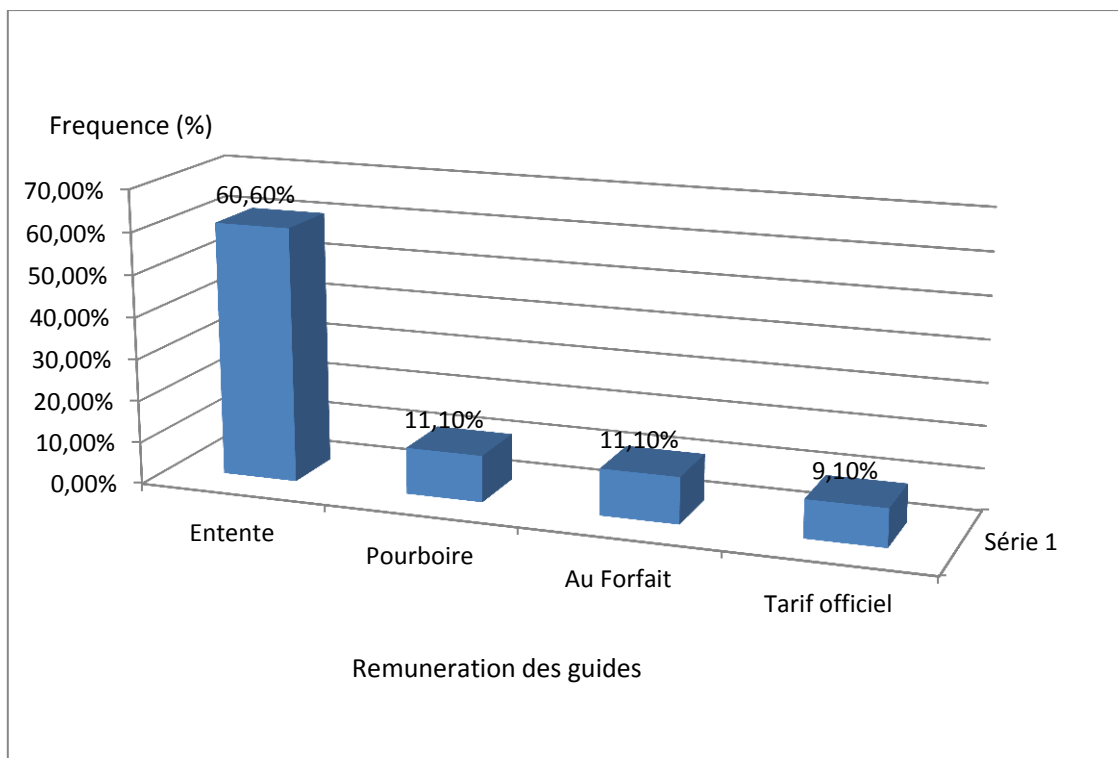
Foumbot avec un arrêt au lac Monoun. Ceci générera de l'emploi car en dehors des guides, on aura besoin de chauffeurs pour conduire les touristes.

VI.4.1.2. Création d'emploi et élévation du niveau de vie

Pendant L'aménagement des édifices volcaniques de la rive gauche du Noun et afin de stimuler une véritable activité touristique, les villageois des localités de Baïgom, Foumbot et Kouoptamo seront sollicités pour exercer des travaux multiples sur les différents sites. Il s'agira par exemple des porteurs, des gardiens, des ouvriers, des gardiens de la tradition qui peuvent orienter dans divers domaines. Par exemple la pièce qu'on doit lancer au lac Nfou lors de sa visite qui serait une sorte de supplication des « *maîtres de l'eau* » des visites non appréciée par ces derniers en soirée de peur d'être victimes d'un malheur.

Les touristes peuvent, comme autre activité, pratiquer l'équitation telle que pratiquée au Petponoun. L'instauration de cette pratique sur le Mont Mbatpit permettra aux bororos installés au piedmont du Mbatpit de se faire de l'argent à travers la location des chevaux domestiqués. Le commerce de lait de vache pratiqué par les femmes bororos pourra prendre lui aussi de l'envergure ou pourra se développer.

L'on ne pourrait oublier que ces mouvements des touristes peuvent être favorables à ceux qui œuvrent dans le secteur des petits métiers à savoir: les photographes, les calls box, et bien d'autres encore. Les guides seront en fait formés par la DDTN sous le haut patronage du MINTOUR. Nous allons noter aussi que le métier de guide qui est très souvent aléatoire pourra enfin être un métier comme les autres avec un revenu fixe, ce qui améliorerait leurs conditions de vies. Cette précarité du métier de guide est perceptible à travers la figure ci-dessous.



Sources : enquête de terrain décembre 2015

Figure 19: Rémunération d'un guide

VI.4.2. IMPACT DE LA VALORISATION DES EDIFICES VOLCANIQUES SUR LE PLAN SOCIO ECONOMIQUE

Le développement de l'activité touristique sur la rive gauche du Noun permettra non seulement de rehausser l'image de localités concernées mais surtout d'attirer de nouveaux investisseurs.

VI.4.2.1. L'implantation de multiples investisseurs

La valorisation du potentiel des édifices volcaniques et partant le développement de l'activité touristique aura pour conséquences les investissements multiples. Pour que l'activité touristique fonctionne véritablement, il faut non seulement construire ou aménager les voies de communications, mais aussi multiplier les infrastructures d'accueil. Ainsi, cette activité va attirer les investisseurs étrangers et même nationaux qui peuvent décider de construire des édifices ou bâtiments pouvant assurer la restauration l'hébergement etc. Lors des travaux, la main d'œuvre locale sera sollicitée, la population sera associée comme le Code Mondial d'Ethique du tourisme CMET l'a d'ailleurs prescrit en ces termes: « A compétence égale, l'emploi de la main d'œuvre locale doit être recherché en priorité », ceci leur permettra de gagner de l'argent. Ainsi, les jeunes qui manquent de l'emploi pourront désormais être occupés et l'on notera une réduction du banditisme, des agressions et d'escroquerie car certains avouent que c'est par manque de moyens qu'ils se livrent à ces actes afin de survivre. Un climat de sécurité pourra donc régner, encourageant ainsi les investisseurs et même les touristes.

Une fois les édifices construits, l'on pourra employer la population locale pour des emplois tels que la blanchisserie dans les hôtels, la restauration

VI.4.2.2.Rehausser l'image la localité

Le développement de L'activité touristique sur la rive gauche du Noun est susceptible de rehausser l'image de la localité. En fait, les objets d'art qui sont proposés et vendus aux touristes sont très admirés et appréciés par ces derniers. Ces objet d'art ont très souvent trait à l'histoire, à la culture du Noun voire même retracent l'histoire de ce département. Ces éléments permettront de faire connaître la localité au-delà des frontières du Noun et même du Cameroun. L'image de la localité sera aussi valorisée à travers le climat de sécurité qui désormais s'installera après la multiplication d'emplois et partant l'élévation du niveau de vie.

D'une manière générale, nous dirons que la valorisation du potentiel des édifices volcaniques de la rive gauche apparait comme une solution idoine pour l'amélioration des conditions de vie de la population, et pour rehausser l'image de la localité et partant son développement. Cette nouvelle vision de la localité sera possible à travers l'intérêt que les visiteurs accordent aux édifices volcaniques.

**CHAPITRE VII: CRITIQUES, RECOMMANDATIONS ET VERIFICATION DES
HYPOTHESES**

Cette étape nous permettra de trouver des pistes, des moyens qui pourront permettre une meilleure exploitation et même une valorisation des potentialités des édifices afin que leur exploitation puisse conduire véritablement au développement de la rive gauche du Noun. Ces propositions vont à l'endroit des acteurs étatiques à savoir le MINTOUR, la DDTN puis à l'endroit des collectivités territoriales décentralisées à savoir la commune, les chefs traditionnels, les agences de voyage et les populations.

VII.1. CRITIQUE DES RESULTATS

Il est incontournable pour nous de procéder à une critique des résultats de notre étude, elle va consister en l'analyse des avantages et des limites méthodologiques.

VII.1.1. Les avantages de la méthode de recherche

La démarche hypothético-déductive a été d'un grand apport dans notre étude. A travers la question de départ, nous avons pu établir une hypothèse qui a été vérifiée sur le terrain. Pour mûrir notre réflexion, des recherches ont été menées dans les bibliothèques et sur internet. Les informations trouvées nous ont permis de mieux appréhender notre problème de recherche et de situer notre travail par rapport aux différents travaux qui ont été faits sur la rive gauche du Noun.

Les travaux de terrain se sont déroulés conformément aux canevas méthodologiques, les enquêtes préliminaires nous ont permis d'entrer en contact avec le site d'étude et l'observation directe a été possible à travers les enquêtes par questionnaires et les entretiens.

VII.1.2. Les limites méthodologiques

-La collecte des données

C'est l'étape au cours de laquelle nous avons connu plusieurs difficultés. En effet, la collecte des données sur le terrain s'est effectuée en plusieurs phases, la phase de pré-terrain a eu lieu en août 2015. Elle portait sur la connaissance du site et la prise de contact avec certains acteurs. La phase de terrain proprement dite s'est déroulée en décembre 2015. Nous déplorons le fait que le calendrier académique ne nous donne pas assez de temps pour mener à bien notre recherche. Ainsi certains entretiens n'ont pas pu avoir lieu à cause des rendez-vous qui coïncidaient avec les périodes des cours et du stage académique. Compte tenu du fait que nous travaillons dans des zones essentiellement agricoles, nous avons eu beaucoup de problèmes en ce qui concerne l'administration des questionnaires. Les populations sont réticentes et ne sont très souvent pas disposées à répondre à nos questions. Ceci peut être lié à l'analphabétisme que connaît cette notre zone d'étude.

-L'exploitation du questionnaire

Nous n'avons pas pu exploiter intégralement les différentes données collectées sur le terrain, nous accusons encore le temps imparti à notre étude. Le traitement de données sous SPSS ne reconnaissait pas les questions ouvertes d'où la transformation de ces questions en questions fermées, ce qui peut influencer nos résultats.

-Les contraintes matérielles et financières

Plusieurs ouvrages indispensables à notre étude n'ont pas pu être exploités ceci à cause non seulement de leur rareté mais aussi à cause du coût élevé de ces ouvrages qui ne

sont pas au niveau de l'étudiant .Cette limite a certainement influencé notre méthodologie de travail.

D'autre part, nous avons fait face aux difficultés financières, ce qui a réduit nos déplacements dans la zone d'étude, notamment la rive gauche du Noun, déplacements qui pourtant nous auraient permis d'enrichir davantage notre étude. Cette limite ne nous a pas permis d'avoir à notre disposition des cartes pour mieux spatialiser le phénomène d'étude ,carte qui est d'ailleurs l'outil par excellence du géographe. Ceci aurait pu réduire la qualité du travail car la spatialisation expliquerait mieux le phénomène. Toutefois, les cartes choisies représentent au mieux la réalité décrite sur les résultats.

VII.2. RECOMMANDATIONS ET SUGGESTIONS

VII.2.1. A l'endroit de l'Etat

- Renforcer les capacités en matière financière

A l'endroit de l'Etat, nous suggérons d'apporter un appui particulier au ministère de tutelle. Ainsi le MINTOUR pourra former davantage un personnel qualifié en matière de tourisme, afin d'améliorer la qualité du tourisme au Cameroun et surtout sur la rive gauche du Noun. Ceci permettra de contribuer efficacement au développement de la rive gauche du Noun.

- Allouer un budget conséquent aux municipalités et assurer une décentralisation effective

Ceci permettra aux municipalités d'être efficaces dans la mesure où ils œuvrent à l'aménagement des voies de communication, à la réfection des routes, à la création des routes et à l'aménagement de certains sites touristiques. Ainsi, l'on aboutira à une meilleure exploitation des ressources au niveau des édifices volcaniques et par conséquent un développement de la rive gauche du Noun.

VII.2.2. A l'endroit du MINTOUR

-Le contrôle permanent du MINTOUR

De nombreuses descentes sur le terrain permettront au ministère de tutelle de déceler les problèmes que rencontre l'activité touristique sur la rive gauche du Noun afin de trouver des solutions durables et efficaces pour un décollage de l'activité touristique sur la rive gauche du Noun.

- Un véritable transfert de compétence

Le transfert de compétences permettra aux collectivités territoriales décentralisées de jouer pleinement le rôle qui leur a été assigné à savoir promouvoir le développement local et la viabilisation des différentes localités.

VII.2.3. A l'endroit de la DDTN

-Le recyclage permanent

A l'endroit de la DDTN, le recyclage permanent permettra d'avoir un personnel efficace, pouvant innover et prendre des initiatives pour pouvoir développer l'activité touristique sur la

rive gauche du Noun. Ce recyclage permettra d'éviter des actes pouvant réduire l'activité touristique sur la rive gauche du Noun.

-La sensibilisation des populations

La sensibilisation des populations et même des différents acteurs du secteur touristique permettra de stimuler la culture touristique au niveau des populations, ce qui leur permettra d'avoir un comportement favorable face aux visiteurs et même au niveau des sites touristiques. Ceci conduira à l'amélioration du tourisme sur la rive gauche du Noun.

-Encourager les acteurs du secteur touristique

Les acteurs du secteur touristique qui ont bien mené leurs activités peuvent être gratifiés, félicités. Cette démarcation permettra à ceux qui sont gratifiés de travailler de manière ardue pour sauvegarder cette image. Ceci suscite un esprit de concurrence à l'endroit de ceux qui ne sont pas gratifiés afin qu'ils puissent développer des stratégies pour bénéficier d'une gratification de la part de la DDTN. Ceci les appellera à plus de responsabilités dans leurs différentes activités. Ceci favorisera, de manière évidente, le développement du tourisme sur la rive gauche du Noun et partant le développement de la rive gauche du Noun.

-Collaboration avec les différents acteurs

La collaboration entre les différents acteurs facilitera une meilleure communication en matière de tourisme afin d'être efficace quant à la résolution des problèmes qui entravent le tourisme sur la rive gauche du Noun.

VII.2.4.. A l'endroit des municipalités

-Œuvrer pour un développement de proximité

Les municipalités doivent jouer pleinement leur rôle à savoir promouvoir le développement local, l'amélioration des conditions de vie des populations à travers la construction de certaines infrastructures et la multiplication des activités. Ceci permettra de rehausser l'image de la localité et attirer les visiteurs sur la rive gauche du Noun.

-Une meilleure gestion des fonds alloués

Les communes doivent faire preuve d'une bonne gouvernance. Ainsi les fonds alloués à la commune par l'Etat, par les particuliers, les ONG, doivent effectivement servir au développement de la localité. Ces commune doivent tenir compte de l'intérêt général en tenir aussi compte des priorités.

VII.2.5.- à l'endroit de la population

- Développer la culture touristique

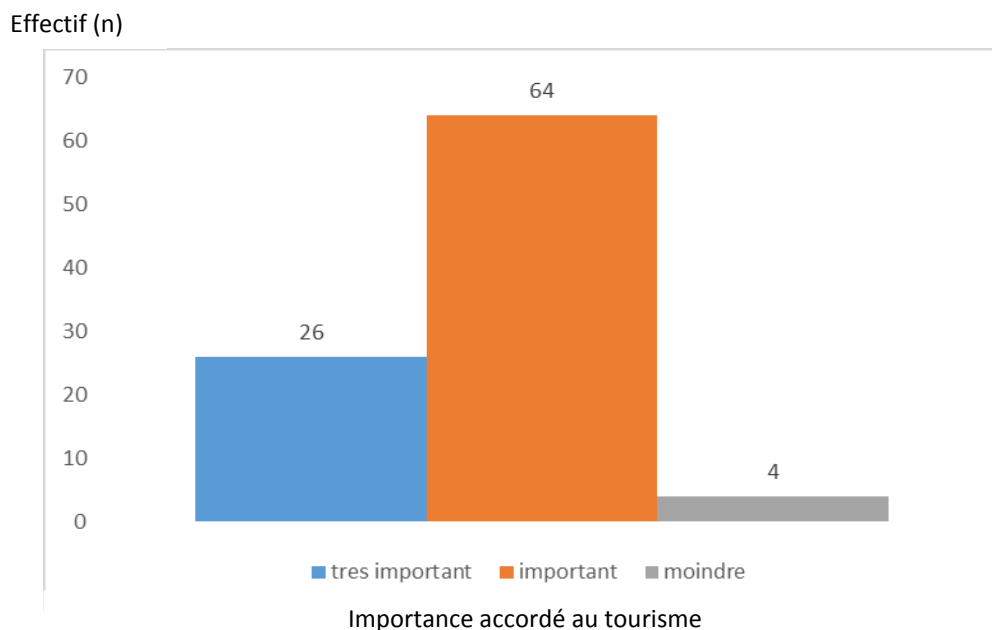
L'intégration d'une culture touristique facilitera un meilleur accueil aux visiteurs et à plus de responsabilités de la part de la population. Ainsi on notera une réduction des actes de malhonnêteté, d'escroquerie et même d'agression de la part des populations.

VII.3. VERIFICATION DES HYPOTHESES

Nous avons dans le cadre de cette étude énoncé quatre trois hypothèses, nous allons à travers une brève analyse, passer à la vérification de ces différentes hypothèses. Elle consiste à dire si l'hypothèse défendue dans notre travail est valide ou non.

VII.3.1. Vérification de la première hypothèse

La première hypothèse de notre étude stipule que «*les édifices volcaniques de la rive gauche présente plusieurs atouts touristiques* ». A travers nos multiples descentes sur le terrain, et au vu des multiples richesses dont regorgent les édifices volcaniques comme nous avons mentionné plus haut. l'on peut se permettre de dire que notre hypothèse a été vérifiée à 90% car sur 100 personnes enquêtés ,26% pensent que ces sites sont très importants,64% des visiteurs trouvent que ces sites sont intéressants et 4% seulement de ces visiteurs pensent que ces sites ont très peu de valeur Ceci témoigne aussi de l'intérêt accordé à ces lieux par les visiteurs comme l'indique la figure ci-dessous.



Source : Enquête de terrain décembre 2015

Figure 20 : importance accordé par les visiteurs par apport aux édifices volcaniques

VII.3.2. Vérification de la deuxième hypothèse

La seconde hypothèse stipule que «*les infrastructures observés sur les édifices volcaniques sont celles des randonnées et l'hébergement des touristes.*». Ceci conduit à une sous exploitation des potentialités des édifices volcanique. A travers une analyse des stratégies des différents acteurs intervenant dans le secteur du tourisme à savoir l'Etat, à travers le MINTOUR, les communes, les chefs traditionnels, les agences, les infrastructures d'accueil et la population. L'on peut affirmer que les efforts sont certes faits par les acteurs du secteur du tourisme pour la valorisation des potentialités touristiques des édifices volcaniques sur la rive gauche du Noun, mais ces efforts s'avèrent insuffisants pour le démarrage d'une véritable activité touristique sur la rive gauche du Noun. Ceci peut se faire ressentir à travers

les opinions recensées auprès des touristes concernant les causes de la sous exploitation des potentialités touristiques des édifices volcaniques sur la rive gauche du Noun.

Tableau10 : Répartition de la population enquêtée en fonction des raisons de la sous exploitation du potentiel des édifices volcaniques.

Opinions	Effectifs	Pourcentage
Insécurité	12	12%
Non aménagement des sites	39	39%
Mauvais état des routes	44	44%
Pauvreté	5	5%
Total	100	100%

Source : enquête de terrain décembre 2015

VII.3.3.Vérification de la troisième hypothèse

La troisième hypothèse de notre étude porte sur « *les aménagements effectués sur les édifices volcaniques de la rive gauche du Noun sont des sources d'emplois et de revenus pour la population locale* ». Cette hypothèse est vérifiée à 90% ceci dans la mesure où la concertation des différents acteurs en matière de tourisme selon les enquêtes de terrain permettrait de valoriser, de stimuler l'activité touristique et de susciter le développement économique et social de la rive gauche du Noun (de vendre les produits de la localité, création d'emploi, augmentation du niveau de revenu)et promouvoir le développement socio culturel de la rive gauche du Noun (construction des hôtels ,des restaurants ,des routes , des banques) d'instaurer un climat de sécurité et de rehausser l'image de la localité.

CONCLUSION GENERALE

En définitive, notre étude avait pour thème : « Potentialités touristiques des édifices volcaniques (Mont Mbatpit, lac Monoun, et lac Petponoun) et développement de la rive gauche du Noun ». Il était question pour nous à travers ce travail de montrer que la rive gauche du Noun regorge des potentialités multiples mais qui malheureusement sont très peu ou sous exploitées.

La méthode hypothéticodéductive nous a permis d'émettre des hypothèses que nous nous sommes évertués à vérifier sur le terrain. Ainsi Les hypothèses qui ont guidé ce travail s'articulaient sur l'exploitation touristique des édifices volcaniques qui pourrait contribuer au développement de la rive gauche du Noun. Après analyse, l'on peut dire que le développement de la rive gauche du Noun pourrait aussi passer par une exploitation rationnelle des potentialités touristique des édifices volcaniques, notamment le mont Mbatpit, le lac Monoun et le lac Petponoun.

Notre démarche a consisté dans un premier temps à faire un inventaire des différents édifices volcaniques de la rive gauche du Noun et à faire ressortir ce que ces édifices ont de touristique sur le plan naturel, physique et sur le plan des aménagements présents sur lesdits sites. Cette étape nous a permis de voir que bon nombre d'édifices volcaniques sur la rive gauche du Noun peuvent être des sites touristiques rentables à partir de différentes caractéristiques que ces édifices présentent.

Par la suite, l'on s'est attardé sur la contribution des acteurs à la valorisation des édifices volcaniques de la rive gauche du Noun. Après analyse, cette étape du travail nous a permis de comprendre que plusieurs acteurs œuvrent pour la valorisation des édifices volcaniques sur la rive gauche du Noun à savoir : l'Etat les acteurs privés, les autorités traditionnelles et la population. Malheureusement ces efforts ne sont pas suffisants pour stimuler le développement d'une véritable activité touristique sur la rive gauche du Noun.

En outre toujours dans le cadre de ce travail nous avons pu faire ressortir, à travers les enquêtes du terrain, les problèmes qui freinent la valorisation des potentialités des édifices volcaniques sur la rive gauche du Noun. L'on a pu noter que le mauvais état de la route est un facteur commun aux différents édifices de la rive gauche du Noun qui réduirait l'affluence des touristes sur la rive gauche du Noun. De plus, l'on a pu noter que la plupart de ces sites présentent des faiblesses en matière d'aménagement ce qui n'encouragerait pas les touristes à visiter ces sites. Nous n'oublions pas les caractéristiques socio démographiques de la rive gauche du Noun qui ne concourent pas à une bonne marche des activités touristiques sur la rive gauche du Noun. Il en est de même pour les problèmes, les failles sécuritaires qui entravent l'éclosion du tourisme dans ces lieux. Problèmes qui gagneraient à être réglés si l'on veut valoriser ces sites touristiques.

D'autre part notre travail nous a permis d'examiner et d'analyser les séjours des touristes et même les activités pratiquées sur les édifices volcaniques de la rive gauche du Noun. Ainsi, nous avons pu noter que les séjours des touristes varient d'un site à l'autre et en fonction des activités qu'offrent ces édifices volcaniques. La durée de leur séjour est aussi fonction de ce qui les a poussés à effectuer le déplacement.

Les différentes étapes citées plus haut nous ont permis de faire une projection tout en faisant ressortant l'apport de la valorisation des édifices volcaniques sur le développement de la rive gauche du Noun. Après analyse, il est aisé pour nous de voir que la valorisation des édifices volcaniques de la rive gauche du Noun pourrait être rentable non seulement pour la population locale, mais aussi pour l'ensemble du département du Noun et pourquoi pas pour le Cameroun en général. Ainsi le démarrage d'une véritable activité touristique sur la rive gauche du Noun pourrait non seulement contribuer à la création de l'emploi, à l'élévation du niveau de vie des populations mais aussi à rehausser l'image des localités concernées citées plus haut.

En définitive, nous pourrions dire ou affirmer que le développement de la rive gauche du Noun pourrait aussi passer par une valorisation du potentiel des édifices volcaniques et partant le développement du tourisme.

BIBLIOGRAPHIE

AKUM NJOH, J. (1999) *planning for tourism developpement in the North west province cameroon*. Post graduate diploma in geography. University of yaounde I. 107P.

BRUNET R (1970) *pays en voie de développements et tourisme in bulletin de l'Association des géographes Français*, N° 377/378 15, 30PP

CAZES, G. (1992). *Tourisme et tiers-monde : un bilan controversé*. Ed. L'harmattan. Paris. 208P.

ESSONO, E.F. (2000) *le tourisme au Cameroun régions et pôle de développement ; 259P*

EYENGUE, D.R. (1969). *Le tourisme au service du développement : l'exemple du Cameroun*. Mémoire de Licence en économie. Université de Yaoundé 42 P.

KNAFOU R, VOILIER. (2005) *les mondes urbains du tourisme espaces temps. net ? en ligne* [http //espaces temps ; net : document 1446 ; html](http://espaces-temps.net/document/1446.html)

HURGUES Marcel ETOGA. (2001) *Tourisme, risques et enjeux des Grands projets de développement sur l'environnement balnéaire de Kribi*. Université de Yaoundé I Mémoire de Master II.

TCHINDJANG M. et KEGNE F. (2003) *Le Cameroun, un pays aux potentialités touristiques sous exploitées* in Boletim Goiano de Geografia, vol23, n°1.

STREINGEN Berger, Consulting G.M.B.H 1973 *planification touristique au Cameroun, Francfort main* : 5 volume 158, 164, 172, 207 et 224 pages.

MINTOUR, (1994), (1996) *la nouvelle politique touristique du Cameroun* 50 P, Yaoundé, Doc de synthèse 17 P Yaoundé.

NASAH, M. (1977) *quelques impacts du tourisme international sur l'économie des pays sous-développés : Application du Cameroun*. Mémoire de Licence en économie université de Yaoundé I 69 pages

NEH, p. (1999). *Tourism and the economy of mezam division North West Province of cameroon*. Post graduate diploma in geographiy. University of Yaounde I

MAINET, N. (1979) *Les aspects géographiques du tourisme au Cameroun*. Thèse de doctorat 3^e cycle, géographie université de Bordeau II. 268 P

NDENECHO M. Borifor, V. (1990). *Tourist resources management in Bamenda its environment*. Post graduate diploma in geography, university of Yaounde I. 93 P.

NGANDAM MFONDOUM, A.H (2005) *milieu physique et possibilités de développement de l'écotourisme sur le Mont Mbapit et ses environs (région de Foubot plaine du Noun)* Mémoire de maîtrise en géographie université de Yaoundé I. 153 P.

NJILOU N.C (2007) *muséification et mobilité touristiques dans la ville de Fouban* mémoire de maîtrise en géographie, université de Yaoundé I. 146 P.

PECQUEUR(2004). *Vers une géographie économique et culturelle autour de la notion de territoire. Revue géographique et culture n°49 .pp71-86*

POITIER, R. (1996).*Crise de l'état et crise urbaine en Afrique noire in Urbanisation et développement dans les pays tropicaux. Espaces tropicaux, n°4 CEGET-CNRS. Pp3-17.*

NKWENTI, M.C.(1983). *The tourist industry in Cameroon : a geographic appraisal. Thèse de doctorat 3eme cycle, Géographie. FALSS, University of Yaoundé 1.209p*

TCHINDJANG M. et al. (2006). *Les difficultés de développement de l'écotourisme dans les aires protégées du Cameroun. In Boletim Goiano de Geografia, vol 26, n° 2 PP 12-47.*

KAMDEM P & TCHINDJANG M. (2011). *Repenser la promotion du tourisme au Cameroun karthala 360 P.*

TCHOKONA SEUWI D. (2000). *Etude volcanologique et pétrographique du Mbépit, secteur du lac Nfou (région de Foumbot, ouest Cameroun). Mémoire de maîtrise en sciences de la Terre, Université de Yaoundé I, 61 P.*

TELLA, G. (1991) *le massif de Mbépit et ses environs ; étude géomorphologique université de Yaoundé, 92 P.*

NGAPGUE J. N. (1991). *Mbépit : une montagne aux grandes potentialités touristique 2 P.*

NGO NKOT, E. L. (1995). *Tourisme et développement économique d'un pays : l'exemple du Cameroun. Mémoire de DIPES II ENS Université de Yaoundé I. 100P*

NGANDAM NFONDOUM, A. H. (2007). *Gestion intégrée des ressources éco touristiques du pays Bamoun (ouest-Cameroun). Mémoire de DEA en géographie. Université de Yaoundé I. 139 P*

LAZARTO GIOTART, JP. (1990). *La géographie du tourisme : de l'espace regardé à l'espace consommé. 3^e édition revue et augmentée. Coll. Géographie. Masoon. Paris, Milan, Barcelone, Mexico. 237 P*

LAW, C.M.(1993). *Urban tourism Attracting visitors to large cities in Tourism leisure and recreation . Mansel coll Londres. 189P.*

LAZARTO GIOTART, JP. (2003). *La géographie du tourisme : de l'espace consommé à l'espace maîtrisé. Pearson éducation 330 P.*

MICHAUD, J. L. (1983). *Le tourisme face à l'environnement col. Le géographe. Presses Universitaires de France, Paris 200P*

MICHAUD, J. L. (1984). *L'aménagement touristique et ses rapports avec l'environnement. In Bulletin de l'association des géographes français. Paris. N° 501 PP 111-116.*

NGAPGUE, J. N. (2006). *Le maraichage et le vivrier marchand comme solution à la crise caféière dans la région de foumbot ?de doctorat P.H.D. en géographie Université de Dschang 597 P.*

TCHOKONA SEUWI, D.(2010) *volcanisme paléogène a du secteur du massif de Mbatpit (plaine du Noun) :pétrologie, minéralogie, géochimie isotopique ,géochronologique et approche environnementale . Thèse de doctorat PHD université de Yaoundé i. p*

MINISTERE DU TOURISME (2005). *Rapports annuels d'activité, période 1994-2001*.
www.mintour.gour.cm.22,

EYENGUE, D.R. (1969). Le tourisme au service du développement : l'exemple du Cameroun. Mémoire de Licence en économie. Université de Yaoundé 42 P.

SITES CONSULTES

<http://fr.wikipedia.org> articles de wiki pédia, l'encyclopédie libre

<http://www.google.fr>

<http://wwwcamerounguide2002.com> (portail Cameroun touristique)

ANNEXES

UNIVERSITE DE YAOUNDE I
ECOLE NORMALE SUPERIEURE

DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE

BP : 47 Yaoundé
BP : 47 Yaoundé, Cameroun. Tél. : (+237) 99 92 89 25
e-mail : dptgeog_ensy1@yahoo.fr



REPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix – Travail - Patrie

N° _____ UYI/ENS/D/CDPT-GEO/lbt

15 DEC 2015
Yaoundé, le.....

LE CHEF DE DEPARTEMENT

ATTESTATION DE RECHERCHE

Je soussigné, Pr. René Joly ASSAKO ASSAKO, Chef de Département de Géographie, atteste que :

MLLE NDAYOU NSANGOU Mireille

Matricule : **06Y672**

est inscrit(e) au second cycle de Géographie à l'Ecole Normale Supérieure et prépare un mémoire de DIPES II sur le sujet : «**potentiel touristique des édifices volcaniques et développement de la rive gauche du Noun**».

A cet égard, je prie toutes les personnes ressources et tous les organismes sollicités de bien vouloir lui faire un bon accueil et de lui apporter toute l'aide nécessaire à la réussite de cette œuvre, dont les résultats sont susceptibles de contribuer au développement du Cameroun.

LE CHEF DE DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE



René Joly ASSAKO ASSAKO
Professeur des Universités

QUESTIONNAIRE POUR RESIDENTS




Les informations collectées au cours de cette enquête sont destinées à des fins purement académiques en vue de la réalisation du mémoire du DIPES II en géographie sur les thèmes : « Potentiel touristique des édifices volcaniques et développement de la rive gauche du Noun ».


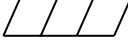



NB : Préciser que le ou les n° de la réponse choisie dans le cadre réservé au code.

SECTION A IDENTIFICATION DE L'ENQUÊTE

N°	Questions	Réponse	Code
A1	Sexe	1 Masculin 2 Féminin	└┘
A2	Âge	1. Moins de 20 ans 2. [21-30[ans 3. [31-40[ans 4. [41-50[ans 5. [51 et +[└┘
A3	Statut matrimonial	1. Célibataire 2. Marié 3. Veuf (ve) 4. Divorcé	└┘
A4	Niveau d'étude	1. Primaire 2. Secondaire 3. Universitaire 4. Coranique	└┘
A5	Profession	1. Sans emploi 2. Élève 3. Commerçant 4. Étudiant 5. Fonctionnaire 6. Employé 7. Artisan 8. Retraité	└┘
A6	Ethnie	1. Bamoun 2. Bamiléké 3. Haoussa 4. Bansa'o Autres à préciser	└┘
A7	Religion	1. Musulman 2. Protestant 3. Catholique 4. Autres à préciser	└┘
A8	Niveau de revenu	1. [25-50 000[2. [51 000-100 000[3. 100 000 et +	└┘

SECTION B
LES ÉDIFICES VOLCANIQUES ET LEURS IMPORTANCES TOURISTIQUES

N°	Questions	Réponse	Code
B1	Quelles sont les formes de reliefs impressionnants dans les localités de Kouoptamo, Koutaba et Foubot ?	
B2	a) Existe-t-il des sites touristiques dans les localités de Kouoptamo, Koutaba et Foubot ? b) Si oui lesquels ? c) Qu'est-ce que ces sites touristiques ont-ils d'impressionnant ?	1. Oui 2. Non 	
B3	Parmi ces sites touristiques, lesquels relèvent du volcanisme ?	1. Les carrières 2. Mont Mbatpit 3. Le lac Petponoun 4. Le lac Monoun	
B4	Quelle importance accordez-vous aux Lacs et aux Monts ?	1. Rites traditionnels 2. Agriculture 3. Élevage 4. Tourisme Autres à préciser	
B5	Quels événements particuliers gardez-vous des édifices volcaniques ?	
B6	En dehors de ces édifices volcaniques, qu'est-ce qu'il y a de touristique dans les localités de Kouoptamo, Koutaba et Foubot ?	

B7	<p>a) Recevez-vous souvent les visiteurs?</p> <p>b) Si oui à quel moment de l'année ?</p>	<p>1. Oui</p> <p>2. Non</p> <p>.....</p>	
B8	<p>a) Qu'est-ce qui attire ces visiteurs dans les localités de Kouoptamo, Koutaba et Foubot?</p> <p>b) Citez-les par ordre d'importance</p>	<p>1. Événement culturel</p> <p>2. Les lacs</p> <p>3. Les montagnes</p> <p>4. Les habitats des bororos</p> <p>5. Les champs</p> <p>Autres à préciser</p> <p>.....</p> <p>.....</p>	
B9	<p>Quel intérêt les visiteurs portent-ils aux lieux visités ?</p>	<p>1. Très important</p> <p>2. Important</p> <p>3. Moindre</p> <p>4. Aucun</p>	
B10	<p>a) Toutes les personnes qui arrivent à Kouoptamo, Koutaba et Foubot sont-ils exclusivement des touristes?</p> <p>b) Sinon pour quelles autres raisons viennent-ils à Fouban ?</p>	<p>1. Oui</p> <p>2. Non</p> <p>.....</p> <p>.....</p>	
B11	<p>a) Avez-vous déjà personnellement visité les lieux cités plus haut ?</p> <p>b) Sinon, pourquoi ?</p>	<p>1. Oui</p> <p>2. Non</p> <p>.....</p> <p>.....</p>	
B12	<p>A combien de personnes pouvez-vous estimer le nombre de visiteurs qui arrivent à Kouoptamo, Koutaba et Foubot par semaine/mois/année ?</p>	<p>.....</p> <p>.....</p>	

SECTION C

ÉTAT DE LIEUX ET CONTRAINTES À LA MISE EN VALEUR DES ÉDIFICES VOLCANIQUES

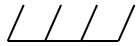

N°	Questions	Réponse	Code
C1	Où résident les visiteurs quand ils arrivent à Kouoptamo, Koutaba, Foubot ?	1. Chez les amis 2. Hôtel 3. Motel 4. Auberge 5. En famille 6. Chefferie Autres à préciser	/ /
C2	Quel est le moyen utilisé pour arriver aux montagnes et aux Lacs dans les localités de Kouoptamo, Koutaba, Foubot ?	1. Bus 2. Taxi 3. Moto 4. Bicyclette 5. Marche à pieds Autres à préciser	/ /
C3	a) Existe-t-il des guides qui accompagnent les touristes ?	1. Oui 2. Non	/ /
	b) Si oui comment, par quel canal contacte-t-ils les guides ?	1. Amis 2. Agence de voyage 3. Sur place Autres à préciser	/ / / /
	c) Quel est le rôle d'un guide touristique ?	
	d) Si non comment s'y prennent les touristes ?	/ / / /
C4	Quelle est la rémunération d'un guide par jour ?	1. Au forfait 2. Tarif officiel 3. Pourboire 4. Entente Autres à préciser	/ / / /
C5	Quelles sont les facilités dans les localités de Kouoptamo, Koutaba, Foubot ?	1. Eau potable 2. Internet 3. Réseaux téléphoniques 4. Électricité 5. Banque	
C6	Comment recevez-vous les visiteurs dans votre localité ?	1. Avec courtoisie 2. Indifférent 3. Réservé	/ /
C7	Qu'est ce qui a été fait pour valoriser le tourisme dans les localités de Kouoptamo, Koutaba et Foubot ?	

C8	a) Existe-t-il des problèmes empêchant le développement du tourisme ?	1. Oui 2. Non	<input checked="" type="checkbox"/>
	b) Si oui lesquels ?	
C9	Qu'est ce qui limite l'arrivée des touristes dans les localités de Kouoptamo, Koutaba et Foubot ?	
C10	Quels sont les problèmes qui freinent le développement du tourisme dans les localités de Kouoptamo, Koutaba et Foubot ?	<input checked="" type="checkbox"/>

SECTION D

STRATÉGIES À METTRE EN PLACE ET CONTRIBUTION AU DÉVELOPPEMENT DE LA RIVE GAUCHE DU NOUN

N°	Questions	Réponse	Code
D1	Actuellement qu'est-ce qui est fait pour attirer les visiteurs à Kouoptamo, Koutaba et Foubot ?	1. Mobilisation des élites 2. Forte implication des chefs traditionnels 3. Forte communication 4. Dynamisme des populations 5. Un dispositif sécuritaire 6. Rien Autres à préciser	<input checked="" type="checkbox"/>
D2	Quelles sont les retombées que vous espérez des visiteurs qui se rendent à Kouoptamo, Koutaba et Foubot ?	1. Vendre nos produits 2. Construction des routes 3. La promotion de l'image de la localité 4. Plus de sécurité 5. Construction des infrastructures sanitaires 6. Multiplication des activités économiques Autres à préciser	<input checked="" type="checkbox"/>
D3	À votre niveau que faites-vous pour recevoir les visiteurs ?	1. Hospitalité 2. Salubrité 3. Projet communautaire 4. Rien Autres à préciser	<input checked="" type="checkbox"/>
D4	Que doivent faire les autorités administratives et traditionnelles pour attirer le plus de visiteurs dans les monts et lacs de Kouoptamo, Koutaba et Foubot ?	1. Construction des infrastructures 2. Sensibilisation des populations 3. Communication et promotion 4. Accueil des populations 5. Forte collaboration entre autorités traditionnelles et administratives 6. Encourager les acteurs du secteur touristique Autres à préciser	<input checked="" type="checkbox"/>
D5	Qu'est-ce que la communauté villageoise peut faire pour attirer	

	les touristes dans les localités de Kouoptamo, Koutaba et Foubot ?		
D6	Qu'est-ce que vous attendez des maires, des hommes d'affaires, de l'état pour valoriser le tourisme dans les localités de Kouoptamo, Koutaba et Foubot ?	
D7	a) Pensez-vous nécessaire que la qualité du tourisme soit améliorée à Kouoptamo, Koutaba et Foubot ? b) Si oui que doit-on faire dans le sens de l'amélioration	1. Oui 2. Non 	
D8	Qu'est que le tourisme peut apporter dans le développement de Kouoptamo, Koutaba et Foubot ?	

QUESTIONNAIRE POUR TOURISTES

Les informations collectées au cours de cette enquête sont destinées à des fins purement académiques en vue de la réalisation du mémoire du DIPES II en géographie sur les thèmes : « **Potentiel touristique des édifices volcaniques et développement de la rive gauche du Noun** ».

NB : Préciser que le ou les N° de la réponse choisie dans le cadre réservé au code.



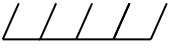
SECTION A IDENTIFICATION DE L'ENQUÊTE

A1	Questions	Réponse	Code
A2	Nationalité		
A3	Statut	1 Camerounais 2 Résident 3 Etranger	/ /
A4	Âge	1. Moins de 20 ans 2. [21-30[ans 3. [31-40[ans 4. [41-50[ans 5. [51 et +[/ / / /
A5	Sexe	1 Masculin 2 féminin	/ / / /
A6	Statut matrimonial	1. Célibataire 2. Marié 3. veuf(ve) 4. Divorcé	/ /
A7	Niveau d'étude	1. Primaire 2. Secondaire 3. Universitaire 4. Coranique	/ /

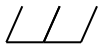
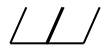
A8	Profession	1. Sans emploi 2. Elève 3. Commerçant 4. Etudiant 5. Fonctionnaire 6. Employé 7. Artisan 8. Retraité	
A8	Niveau de revenu	1. [25-50 000[2. [51 000-100 000[3. 100 000 et +	<input type="checkbox"/>

SECTION B
ÉTAT DU TOURISME

N°	Questions	Réponse	Code
B1	Pour quelles raisons vous rendez vous à KoutabaKouoptamoFoumbot ?	1. excursion 2. affaires 3. Loisirs 4. réunions familiales 5. conférence Autres	<input type="checkbox"/>
B2	Aviez-vous déjà visité Kouoptamo, Koutaba, Foumbot ?	1. oui 2. non	<input type="checkbox"/>
B3	Si oui qu'elle période		<input type="checkbox"/>

B4	Par quel canal avez-vous été informé de la destination de Kouoptamo, Koutaba, Foumbot ?	<ol style="list-style-type: none"> 1. simple curiosité 2. agences de voyage 3. internets 4 amis (Camerounais) 5. guides de voyage 	
B5	Qu'est ce qui vous attire principalement à KoutabaKouoptamoFoumbot ?	<ol style="list-style-type: none"> 1. paysage 2. festivals 3. les monts 4. Les lacs 	
B6	Citez les sites touristiques que vous avez visite par ordre de préférence dans les localites de kouoptamokoutaba et foumbot.	<ol style="list-style-type: none"> 1. Monts Mbabit 2. Lac Fou 3. Lac Monoun 4. Lac Petponoun 	

SECTION C
ACTIVITE TOURISTIQUE

N°	Questions	Réponse	Code
C1	Quelle mode d'hébergement avez-vous choisi pour votre séjour à KoutabaKouoptamoFoumbot ?	<ol style="list-style-type: none"> 1. Hôtel 2. Motel 3. Auberge 4. Famille 5. Chefferie Autres à préciser 	
C2	Quelle est le nom de l'établissement choisi ?		
C3	Pourquoi avez-vous choisi cet établissement ?	<ol style="list-style-type: none"> 1. choix délibéré 2. conseils d'amis 	

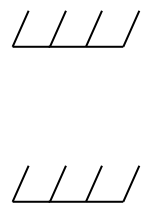

		3. agences de voyages 4. autres à préciser.....	
C4	Quelle est la durée de votre séjour aKoutabaKouoptamoFoumbot	1. moins de 24H 2. 1 jour 3. 2 jours 4. plus de 2 jours	<input checked="" type="checkbox"/>
C5	Souhaitez-vous prolonger votre séjours si l'occasion vous le permettait		
C6	Si oui pour quelle raison	
C7	Avez-vous planifié vos dépenses durant votre séjour	1 oui 2 non	
C8	Si oui a combien	1 < 10 000 2 :10 a 20 000 3 :20- 40 0004 4 ; 40 000 et plus	
C9	Comment trouvez-vous les structures d'accueil (d'hébergement, restauration) ? a) Aspect physique b) Aspect confort	1. Bien 2. Acceptable 3. Mauvais 1. Bien 2. Acceptable 3. Mauvais 1. Bien 2. Acceptable	<input checked="" type="checkbox"/> <input checked="" type="checkbox"/> <input checked="" type="checkbox"/> <input checked="" type="checkbox"/> <input checked="" type="checkbox"/>

	c) Sécurité	3. Mauvais	
	d) Services	1. Bien 2. Acceptable 3. Mauvais	
C10	Selon vous, comment trouvez-vous le rapport qualité prix ?	1. Bon 2. Satisfaisant 3. Mauvais	///
C11	Quel est le moyen de transport pour arriver aux montagnes et aux lacs dans les localités de Kouoptamo, Koutaba, Foubot	1. Bus 2. Taxi 3. Moto 4. Bicyclette 5. Marche à pieds Autres à préciser	/// ///
C12	Comment est l'état des voies d'accès de Kouoptamo, Koutaba, Foubot ?	1 bien entretenue 2 Praticable 3. Mal entretenue 4 Dégradée	
C13	a) avez-vous acheté des souvenirs ? b) si oui citez les	1. oui 2. non	///

C14	a)avez-vous fait des photos des sites que vous avez visités ? b) si oui nommez les sites photographiés	1. oui 2. non	<input checked="" type="checkbox"/> <input checked="" type="checkbox"/> <input checked="" type="checkbox"/> <input checked="" type="checkbox"/>
C15	Que ferez-vous de ces images ?		<input checked="" type="checkbox"/>

SECTION D
SEJOUR DU TOURISTE

N°	Questions	Réponse	Code
D1	a)Avez-vous rencontré des difficultés durant votre séjour ? b) si oui quelles sont ces difficultés ?	1. oui 2. non	<input checked="" type="checkbox"/>
D2	Comment trouvez-vous l'attitude des populations à votre endroit ?		<input checked="" type="checkbox"/>
D3	a) S'il vous avait été proposé de revenir à Kouoptamo, Koutaba et Foumbot, l'accepteriez-vous ? b) pour quelles raisons ?	1. oui 2 non	<input checked="" type="checkbox"/>
D4	a)avez-vous eu des impressions négatives de ces localités ? b) si oui lesquelles ?	1 oui 2 non	<input checked="" type="checkbox"/> <input checked="" type="checkbox"/>
D5	a) la réalité est-elle différente de ce qui vous a été rapporté Kouoptamo, Koutaba et Foumbot ? b) que savez-vous de ces localités ?	1 oui 2 non	<input checked="" type="checkbox"/>
D6	a) sollicitez-vous des guides pour vous accompagner ? b) si oui comment les avez-vous contactés ?	1 oui 2 non	

D7	Quelle qualité particulière considérez-vous chez le guide ?	1 Présentation physique 2 Culture 3 Sans importance 4 Expression	
D8	Comment rémunérez-vous les guides que vous avez employés ?	1 Au forfait 2 tarifs officiels 3 Pourboire 4 Entente	
D9	a) pensez-vous que la qualité du tourisme soit améliorée à Kouoptamo, Koutaba et Foubot ? b) si non que suggérer vous pour améliorer le tourisme dans les localités de Kouoptamo, Koutaba et Foubot ?	1 oui 2 non 	

GUIDE D'ENTRETIEN DESTINE AU MAIRE

THEME : Potentiel touristique des édifices volcaniques et développement de la rive gauche du Noun.

1. Existe-t-il des sites touristiques dans votre arrondissement ? si oui lesquels ?
2. Où retrouve-t-on ces sites touristiques ?
3. Parmi ces sites touristiques, quels sont ceux qui proviennent du volcanisme ?
4. Est-ce que vous recevez très souvent les touristes ? Si oui d'où viennent ces touristes ?
5. Quels types d'activités offrent les sites touristiques présents dans votre localité ?
6. Dans votre localité, existe-t-il des textes régissant le tourisme ? Si oui lesquels ?
7. Où recevez-vous les touristes à de leur arrivée ?
8. Y a-t-il des infrastructures d'accueil dans votre localité ? Si oui lesquelles ? Si nom pourquoi ?
9. Quelles sont les infrastructures d'accueil dont recèle votre localité ?
10. Quelle peut être la contribution du tourisme dans le développement de votre localité ?
11. Que fait la mairie pour promouvoir le tourisme dans votre localité ?
12. Est-ce que vous recevez de l'aide venant de l'Etat, des particuliers, des acteurs privés pouvant contribuer à l'amélioration du tourisme dans votre localité ?
13. Travaillez-vous en synergie avec les autorités traditionnelles et administratives en matière de tourisme ?
14. Quelles sont les limites à l'action de la Commune en ce qui concerne le tourisme ?
15. Que suggérez-vous pour une amélioration du tourisme dans votre localité ?
16. les projets pour le développement du tourisme

GUIDE D'ENTRETIEN DESTINE AUX DIRIGEANTS DES HOTELS.

- 1- Quand a été créée votre structure ?
- 2-Selon les normes internationales en matière de classification des structures hôtelières, dans quelle catégorie se situe votre structure ?
- 3 recevez-vous souvent les visiteurs ?
- 4-quelles sont les conditions d'accès dans votre structure ?
- 5-Quelle est l'origine des visiteurs qui sollicitent votre structure ?
- 7-Quels sont les services que vous proposez aux visiteurs lors de leurs séjours ?
- 8- Quelle est la durée moyenne du séjour d'un visiteur dans votre structure ?
- 9 Comment assurez-vous la sécurité dans votre structure ?
- 10-Quel est l'accueil que vous réservez aux touristes dans votre structure ?
- 11-Quel est le cout d'une nuitée dans votre structure ?
- 12-Quel est le cout de la restauration d'un touriste dans votre structure ?
- 13-combien de chambre compte votre structure /capacité d'accueil ?
- 14- Quels sont les services les plus sollicités dans votre structure ?
- 15- A quelle période recevez-vous le plus de visiteur dans votre structure ? Qu'est ce qui peut bien justifier cela ?
- 16- mettez-vous à la disposition des visiteurs ou des touristes des guides ? Si oui comment les contactez-vous ?
- 17-quelle peut être la recette journalière lors du passage d'un touriste ?
- 18-quels sont les problèmes que vous rencontrez et qui sont susceptibles de réduire l'arrivée des touristes dans votre structure ?
- 19-que faites-vous pour attirer le plus de touriste dans votre structure ?
- 20-Que proposez-vous pour une amélioration des services dans votre structure ?



Mois de l'année	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Nombre touristes												

An née	1 9 5	1 9 6	1 9 7	1 9 8	1 9 9	2 0 0	2 0 1	2 0 2	2 0 3	2 0 4	2 0 5	2 0 6	2 0 7	2 0 8	2 0 9	2 0 0	2 0 1	2 0 2	2 0 3	2 0 4	2 0 5
No mb re tou rist es																					

Pays	Nombres

RESUME

Le volcanisme qu'a connu l'ensemble du département du Noun a provoqué la mise en place de plusieurs édifices volcaniques sur la rive gauche du Noun. Ces édifices volcaniques peuvent être valorisés à des fins touristiques compte tenu des multiples richesses dont ils regorgent. Après analyse on constate malheureusement que ces édifices volcaniques sont sous exploités. Cette sous exploitation est liée à une insuffisance d'infrastructures sur les différents sites. Malgré le rôle des différents acteurs du secteur touristique, la rive gauche du Noun ne figure pas parmi les destinations touristiques des visiteurs. Et pourtant une valorisation de ces édifices pourrait avoir un impact sur le développement économique et même social de la région.

A partir des photographies aériennes et des enquêtes de terrain on a pu relever les différents attraits touristiques des édifices volcaniques de la rive gauche du Noun ainsi que les aménagements réalisés sur ces édifices volcaniques. Ce travail nous a également permis d'identifier les différents acteurs du secteur touristique, de relever les insuffisances des aménagements touristiques sur les sites. Il nous a aussi permis de ressortir les catégories des visiteurs, les types d'activités, les saisons touristiques ainsi que la durée leur séjour.

Compte tenu de la place qu'occupe le tourisme de nos jours, plusieurs politiques ont été adoptées par les autorités administratives afin de valoriser les potentialités des édifices volcaniques de la rive gauche du Noun et de stimuler l'activité touristique sur la rive gauche du Noun.

Mots clés : potentialité touristique, aménagement, édifices volcaniques

ABSTRACT

Volcanic activities experienced by entire noun division has caused given birth the establishment of several volcanic edifices on the left bank of Noun. These edifices could be valorized to serve as touristic sites. After analysis, we unfortunately see that these volcanic edifices are under-exploited. This under-exploitation is related to a lack of infrastructures in the different sites. Despite the role of different stakeholders in tourism, the left bank of the Noun is not amongst the touristic destinations of visitors to Cameroon. Yet a valorising these buildings could boost touristic activities on the left bank of the Noun and everywhere there by impacting on the economic and social developments in the region.

From the aerial photographs and field surveys, we could clearly see the various touristic attractions of the volcanic edifices of the left bank of the Noun and the rehabilitation works realized on these volcanic edifices. This work has also enabled us to identify the different stakeholders, to address the shortcomings of tourist development on the sites. It also allowed us to highlight the categories of visitors, types of activities, touristic seasons and the duration of their stay.

Considering the place of tourism nowadays, several policies were adopted by the administrative authorities to develop the potentialities of the volcanic edifices of the left bank of the Noun and to stimulate touristic activities.

Key words: Touristic potentials layouts, volcanic edifices